

REPONSE
À LA LETTRE
DU
P. DE GOVILLE
ANCIEN
MISSIONNAIRE
DE LA CHINE,
ADRESSEE
AUX RR. PP. JESUITES.



A PARIS;

AUX DÉPENS DE LA SOCIÉTÉ.

M. DCC. XXXVI.

THE [illegible] OF [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] [illegible]

A V E R T I S S E M E N T.

L Es Jésuites se sont enfin déterminés à répondre aux *Anecdotes* par la plume de leur *Pere de Goville*. La Lettre de ce Religieux est vive ; ses expressions fortes ; mais , par malheur, les preuves de ce qu'il avance sont réduites à la simplicité qu'a ce bon Missionnaire de donner l'autorité de son témoignage pour la réfutation complète , non-seulement du fait qui le regarde , mais encore de tous ceux que les Ministres du saint Siege attribuent à ses confreres de la Chine. Compte qui voudra sur la parole d'un Jésuite , le public n'en veut plus être la dupe. On sçait depuis long-tems ce que ce nouveau genre d'hommes est capable de dire & d'écrire. Nier les vérités les plus sensibles , répéter sans cesse les faussetés cent fois réfutées , assurer avec un intrépidité qui déconcerte ce qu'ils sçavent n'être pas vrai , crier à la calomnie quand ils sont pressés par la vérité qui les blesse , remplir leurs écrits de fables & d'impostures , ce sont les traits par lesquels ces Peres se font tous les jours connoître à l'univers ; c'est en particulier le caractère de l'Auteur de l'*Histoire Romanesque de la Chine* , qui vient de paroître en trois volumes.

Comme la Lettre du P. de Goville ne détruit aucun des faits énoncés dans les *Anecdotes* , & qu'elle en dit même assez pour faire juger de la sincérité du Journal de M. le Patriarche d'*Alexandrie* aussi bien que de la vérité des faits rapportés dans le cinquième volume ; nous avons d'abord jugé

qu'elle ne méritoit rien de notre part. Après y avoir pensé, on a fait attention qu'un précis des principaux endroits contenus dans les six volumes d'*Anecdotes* pourroit être de quelque utilité pour les Lecteurs trop occupés pour les lire tous, mais assez sensibles aux maux de l'Eglise pour vouloir connoître à fond ceux qui la troublent. C'est ce qui nous a déterminé à répondre à la Lettre du P. de Goville, pour avoir l'occasion favorable de donner un abrégé clair & net des principaux faits qui regardent les Jésuites avec la citation du volume & de la page où ils sont marqués plus au long; c'est ce que nous avons exécuté à la fin de cette Réponse, & c'est tout ce qu'il est à propos de faire remarquer. En dire davantage, ce seroit tems perdu, & abuser de la patience du Lecteur, qui peut se convaincre par lui-même que nous répondons à tout, & que les Jésuites doivent être contents.

On avertit seulement qu'il nous reste beaucoup d'autres mémoires entre les mains qui n'ont pas vu le jour. Il sera de la diligence des RR. PP. de nous fournir les occasions de les produire; c'est ce que nous ferons à mesure qu'il plaira aux Jésuites de combattre ceux qui viennent de paroître, & que nous nous ferons un plaisir de justifier par l'édition de nouvelles pièces où l'on promet des faits d'un genre nouveau, & inconnus à tous les siècles passés.

On avertit encore qu'en la page 63. ligne 26. de cette Réponse, il y a une faute d'impression considérable, & qu'au lieu de 1690. il falloit marquer 1684. qu'en la page 48. ligne 3. au lieu d'auditeurs, il faut lire les audiences.

REPONSE



REPONSE

A LA LETTRE

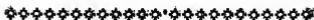
DUP. DE GOVILLE

ANCIEN MISSIONNAIRE

DE LA CHINE,

ADDRESSEE

AUX RR. PP. JESUITES.



LE P. DE GOVILLE

J'ETOIS dans la pensée, Monsieur, qu'il n'étoit nullement nécessaire de m'expliquer au sujet de ce qui m'est imputé par l'Auteur des *Anecdotes sur l'état présent de la Religion dans la Chine*. Content du témoignage de ma conscience, & me rassurant sur l'équité des Lecteurs, je méprisois la calomnie; & il me sembloit que j'avois raison.

A

RÉPONSE.

Le Pere DE GOVILLE devoit suivre, MES RÉVÉRENDs PÈRES, les lumieres de sa conscience sur le parti qu'il avoit sagement pris, de garder le silence. Tout l'engageoit à laisser paroître ce trait de prudence: l'honneur de votre Compagnie, l'édification de l'Eglise. La pensée qui le détournoit de s'expliquer, venoit d'en-haut. Il s'est expliqué néanmoins; & après avoir résisté aux lumieres qui le portoient à se taire, il a suivi l'étrange demangeaison que vous avez de vous justifier sur tout ce que vous faites. La suite fera connoître que si ce Pere a été sage, pour avoir gardé le silence pendant dix-huit mois sur ce qui le regarde, ceux qui l'ont porté à le rompre, sans doute pour sauver l'honneur de la Compagnie, ne le sont gueres.

LE P. DE GOVILLE.

On ne croit pas, disois-je, une partie sur la seule parole, contre la partie adverse. Comment donc un auteur anonyme, qui avance sans preuves, des faits crians, les plus dénués de vraisemblance, & qui montre en même tems la plus violente animosité contre ceux qu'il attaque, pourroit-il trouver la moindre créance auprès du public ?

R E P O N S E.

Votre Pere de Goville se trompe : l'anonyme n'est point votre partie adverse ; ce sont les Evêques , les Cardinaux , les Legats , la S. Congrégation , le Pape , l'Eglise , & Jesus-Christ lui-même. Rien ne vous seroit mieux convenu que de les regarder comme vos juges , de leur obéir , & de vous soumettre à leurs décisions. Vous n'avez pas voulu le faire , pour ressembler aux Géans de la fable , qui entreprirent de faire la guerre au Ciel , & qui furent confondus.

L'auteur des *Anecdotes* a été le premier à convenir , que les faits qu'il expose aux yeux du public , quoique véritables , ne sont pas même vraisemblables. Quelle vraisemblance , que des Missionnaires aient favorisé l'Idolatrie , jusqu'à la pratiquer eux-mêmes ? quelle vraisemblance , qu'ils aient attaqué par le poison la vie d'un Legat , jusqu'à s'en faire accuser par l'Empereur leur ami ? Est-il vraisemblable que des Religieux aient sollicité & obtenu des Edits , qui chassent de la Chine les ouvriers de l'Evangile ; & qui défendent l'exercice de la Religion ? quelle apparence , qu'une Société , où l'on promet une obéissance aveugle aux moindres signes de la volonté du Pape , rejette a-

vec un mépris scandaleux , les Constitutions les plus solennelles , données avec l'applaudissement du monde chrétien ? quelle apparence enfin , qu'une poignée d'étrangers ait osé à Peking prendre des mesures pour détrôner un Empereur ; & que le Général ait eu à Rome l'insolence de porter l'esprit de révolte jusqu'au trône du Souverain Pontife ? Ces faits , il faut en convenir , si peu vraisemblables , joints à l'impunité , qui est le prodige de nos jours , ne pourroient pas être crus , si le monde chrétien n'avoit été préparé à les croire par plusieurs autres , qui ont éclaté dans tous les païs où il y a des établissemens de Jésuites.

Puisque comme le dit le P. de Goville, on ne croit pas une accusation sur la seule parole de la partie adverse , ce Pere devoit donc se taire , & garder le silence. C'est le parti, Mes Peres, que vous aviez pris d'abord avec sagesse : soit patience, qui vous faisoit souffrir avec humilité la manifestation des excès de vos Missionnaires de la Chine ; soit politique, qui vous ait détourné d'entrer dans une discussion où vous ne pouvez que succomber. On sçait de bonne part , qu'un ancien Missionnaire de la Chine , à qui quelques-uns de vos Peres avoient confié le dessein de répondre au premier Volume , qui venoit

de paroître, vous donna en ami, le conseil de n'en rien faire. Vous répondez aujourd'hui, ou parceque votre patience est pousée à bout, ou parce que votre prudence, par un juste jugement de Dieu, vous abandonne.

Mais la même vûe qui nous a porté à donner ces Mémoires au public, pour l'édification de l'Eglise & le service de l'Etat, nous oblige aujourd'hui d'en défendre la vérité contre la Société. La partie n'est pas égale; mais l'auteur des *Anecdotes* met sa confiance en Dieu, qui pour faire éclatter sa puissance, se sert de ce qui est foible, pour confondre ce qui est fort : *Tu venis ad me cum gladio, hasta & clypeo; ego venio ad te in nomine Domini.* En nous proposant ces vûes, nous n'oublions pas, Mes Peres, ce que nous vous devons. Notre dessein est de vous rappeler à votre devoir, à vos véritables intérêts, en décrivant cette scandaleuse révolte qui vous rend rebelles au S. Siège & à l'Eglise, pour avoir la liberté de favoriser la pratique du Pere Ricci, qui est une vraie Idolatrie déguisée sous les fausses couleurs de culte politique. Nous disons, & nous disons devant Dieu, avec toute l'ardeur de notre ame : *Utinam convertantur, qui nos persequuntur!* avec cette condition néanmoins, que si rien n'est capable de vous

arrêter; ni la honte de tant d'excès, qui devroient vous faire courir à l'asile de la pénitence, ni la perte de tant d'ames que vos Missionnaires ne cessent d'attacher au culte des Idoles; nous crierons de toutes nos forces, avec le saint Cardinal de Tournon : *Utinam abscindantur, qui nos conturbant !*

Nous avons cru, Mes Peres, que pour rendre la Lettre du P. de Goville plus commune, nous devions la donner toute entiere dans cette réponse. Par là le lecteur sera plus en état de juger des coups, les Jésuites d'être convaincus que nous répondons à tout, excepté aux injures; & l'auteur ne pourra être soupçonné d'en imposer au Révérend Pere, pendant que il s'attachera à le suivre pied à-pied depuis le commencement jusqu'à la fin.

LE P. DE GOVILLE.

Vous en jugez autrement que moi, M. & je déferé à votre sentiment. Je comprends en effet, comme vous le dites, qu'il y a un public facile & crédule, qui reçoit toutes les impressions qu'on essaye de lui donner : qu'il y a un public prévenu, toujours disposé à croire le mal de ceux que l'on a sçu lui rendre odieux : qu'il y a même un public d'honnêtes gens, que leur probité rend susceptibles de la calomnie

la plus énorme; parceque jugeant des hommes par eux-mêmes, ils ne croient pas qu'ils soient assez méchans pour inventer rien de pareil. Enfin il y a un public, qui sans examen, tient pour dûment avoué, ce qui n'est pas expressément contredit.

R E P O N S E.

Qui sont ceux qui ont rendu le public si facile à croire le mal des Jesuites, & à recevoir des impressions peu favorables à la Société? qui sont ceux qui l'ont rendue odieuse à l'univers, si ce n'est ses propres suppôts, par des révoltes, des violences & tant d'excès qui l'ont décriée, & qui ont fait entrer dans le cœur de plusieurs Papes, le dessein de l'abolir.

Ce que le Pere de Goville appelle calomnie, est une vérité qui met au jour un crime énorme; mais un crime réellement commis dans le lieu qui a été le théâtre de l'événement. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Jesuites se servent de ce langage: les Provinciales, la Morale Pratique, ont fait voir que l'usage en est ordinaire parmi les Jesuites de l'Europe; d'où il a été transmis à ceux de la Chine, comme un bien propre à la Société. Ecoutons le Cardinal de Tournon, *Tom. I. nomb. 19.* » Il ne faut pas s'imaginer, dit ce grand homme, que quand le P. Tur-

» cotti dit que Mr. Maigrot s'occupoit à
 » écrire des calomnies contre les Jesuites,
 » il ait pensé que ce mot signifioit quel-
 » que chose de contraire à la justice , à la
 » vérité & à la charité. Non , ce qu'il
 » appelle calomnie, suivant leur nouveau
 » Dictionnaire , c'est tout ce qui nuit à la
 » réputation de leurs Peres , quoiqu'on
 » ne l'ait écrit que pour satisfaire au de-
 » voir de son ministère , & pour une jus-
 » te & légitime défense. C'est ce qu'on
 » apprend sans détour par la lettre d'un
 » autre Supérieur de la Société (le P. Ger-
 » billon) lequel écrivant au sujet de leurs
 » Peres Portugais , s'exprima ainsi en
 » françois : *Si nous avions sçu plutôt , qu'ils*
n'étoient pas nos Supérieurs , cela nous auroit
épargné bien des afflictions. Mais celle qui m'a
le plus touché, c'est d'avoir vu de mes yeux vé-
rifier par la conduite de nos Peres , toutes les
calomnies dont nos ennemis ont trouvé moyen
de noircir notre Compagnie dans ces derniers
tems. On prie ici le Lecteur de ne point
 oublier la signification de ces termes , *ca-*
lomnie , calomniateur , selon le Dictionnaire
 de la Société ; & de l'attacher à tous les
 endroits où le P. de Goville juge à pro-
 pos de s'en servir.

LE P. DE GOVILLE.

Je suis heureusement en état de donner

à l'Anonyme le démenti le plus net & le plus formel sur ce qu'il avance contre moi.

R E P O N S E.

Voici une douzaine d'articles de doctrine tirés de l'Ecole de la Société, qui mettent *heureusement* le P. de Goville *en état* de nier les vérités les plus sensibles, & d'affurer même avec serment les mensonges les plus grossiers.

1. Sanchez dit dans ses Opuscules de morale, l. 3. c. 6. n. 15. » qu'on peut
 » sans mentir se servir de paroles, quoi-
 » qu'elles ne soient pas ambiguës, & que
 » d'elles-mêmes & par les circonstances,
 » elles ne puissent recevoir le sens qu'on
 » leur donne, pourvu qu'elles l'aient par
 » le moyen d'une addition, ou d'une res-
 » triction mentale, telle qu'il plaît à ce-
 » lui qui les prononce : comme si quel-
 » qu'un étant seul ou en compagnie, soit
 » qu'on l'interroge, ou qu'il parle de son
 » propre mouvement, par récréation, ou
 » d'une autre manière, jure qu'il n'a pas
 » fait une chose, laquelle véritablement
 » il a faite ; entendant en son esprit
 » une autre chose qu'il n'a point faite, ou
 » un autre jour que celui auquel il l'a fai-
 » te, ou toute autre chose ou circonstan-
 » ce qu'il voudra, laquelle soit vraie. Et
 » quand même avec ces précautions, il

» viendrait à jurer, il ne seroit ni menteur ni parjure. » Il est impossible de rien dire de plus achevé, pour mettre un Jesuite au large, & lui donner la liberté de tout dire, sans le moindre danger de mentir; pourvû qu'il ait recours aux adresses qui ne manquent jamais à celui qui en a besoin pour sauver l'honneur de la Compagnie.

2. Tambourin *l. 9. decal. c. 2. §. 2. n. 4.* dit qu'il est permis d'imposer de faux crimes à un faux témoin, quand on n'a pas d'autre moyen de se défendre. On vient de voir ce que c'est qu'être faux témoin; selon le langage de la Société. Ainsi l'anonyme sera inmanquablement traité de calomniateur en sûreté de conscience, quoiqu'il ait dit la vérité.

3. Selon Sanchez, *loc. cit. l. 3. c. 2. n. 21.* ce n'est pas jurer que de dire: je prends Dieu à témoin, *testis est mihi Deus.*

4. Filiutius *Tom. II. tract. 25. n. 323.* décide que quand on promet extérieurement sans intention de promettre, l'on n'est obligé à rien, quand même on promettroit avec serment. Par cet expédient les Jesuites de la Chine, qui ont signé le Formulaire avec le serment qu'ils ont tous violé, sont innocens, comme des anges, pourvû qu'en jurant, ils aient manqué d'intention de promettre.

5. *Valentia l. 22. d. 6. quæst. 6. p. 1.* dit de plus qu'on n'est obligé à rien, quoiqu'on ait promis avec intention de s'obliger, pourvu qu'on ait eu intention de ne pas tenir sa parole.

6. *Sanchez loc. cit. l. 3. c. 6. num. 10.* ajoute que quand on jure, sans intention de jurer, mais seulement de prononcer matériellement les termes de la formule du jurement, on ne pèche pas même véniellement. Admirable expédient pour affirmer tout ce qu'on voudra, pour tromper les autres, & pour se tirer d'affaire en cette vie, sans avoir rien à craindre pour l'autre !

7. *Filiutius* dit encore qu'on peut en jurant se servir d'équivoques, sans péché, & quoiqu'on n'ait aucun sujet légitime de s'en servir. *qq. moral. Tome II. tract. 25. cap. 11. num. 330.*

8. Le même auteur ajoute au même endroit (*n. 328.*) que les personnes d'esprit peuvent se servir de deux précautions en jurant : la première c'est de prononcer les paroles du serment, seulement matériellement, sans intention de signifier : la seconde, de se servir de restrictions mentales qui fassent un sens véritable dans l'esprit de celui qui jure. Après une maxime d'une si grande étendue, un Jésuite ne doit jamais être pris à son serment, ja-

mais il ne doit être cru , pas même dans la conversation.

9. Tambourin dit *l. 3. c. 3. §. 2. n. 1.* que pour raison , il est permis de jurer pour un sujet léger , comme pour un de conséquence , sans intention de jurer.

10. Le même ajoute *c. 1. §. 6. num. 7.* qu'il est permis de porter un témoin à faire un faux serment, pourvû que celui qui jure croye véritable ce que l'autre qui se porte à jurer , sçait être faux. Admirable doctrine , qui justifie les Jesuites de la Chine, qui ont sçu tirer de leurs Néophytes tant de faux sermens , pour tromper Rome, en faveur de l'Idolatrie Chinoise.

11. Sanchez , Filiutius & Tambourin s'accordent à dire qu'il est permis tant en justice qu'en particulier, de jurer contre la vérité , avec le secours d'une restriction mentale, qui produise un sens véritable dans l'esprit de celui qui jure , sans avoir égard à l'intention de celui qui demande le jurement.

12. Suarez cet homme si fécond en échapatoires , fournit les équivoques , les restrictions dont on peut faire usage pour jurer contre la vérité , sans être parjure ; & il ajoute avec Filiutius, qu'il suffit que les simples qui ne savent pas se servir de ces tours de souplesses , ayent en jurant l'intention générale d'affirmer ou de nier

dans un sens qui soit conforme à la vérité. l. 3. de juramento c. 10.

Voilà les articles de doctrine de la Société qui mettent *heureusement* le Pere de Goville *en état de donner à l'anonyme le démenti le plus net & le plus formel, sur ce qu'il avance* de lui. Quel bonheur en effet pour ce monde d'avoir un droit fondé sur une doctrine si commode, qui donne à celui qui le possède, la liberté de tout faire & de tout nier, de tout promettre & de ne rien tenir, de donner dans les plus grands excès, & de pouvoir les faire passer pour des vertus! Dieu nous préserve de gens si heureux, qui ne peuvent vivre sur la terre qu'au grand malheur du genre humain, dont ces bienheureux selon le siècle, sont souvent par leurs intrigues, les fleaux & le scandale.

LE P. DE GOVILLE.

Il dit [l'anonyme] *page 412. du IV^e Tome :* » Le P. de Goville étoit à Canton gérant les affaires des Jesuites françois à la Chine. Il fut consulté sur les » Cultes Chinois, qui venoient d'être » pros crits par la Bulle *Ex illa die*. Le Jesuite répondit par écrit; & sa réponse » signée de lui, fut mise entre les mains » de celui qui l'avoit demandée, & qui » l'attendoit avec impatience, »

Jamais aucun Missionnaire ni aucun autre ne m'a consulté sur les Cultes Chinois après la Bulle *Ex illa die* : jamais donc, j'en prens Dieu à témoin, je n'ai fait sur cela aucune réponse ni de bouche ni par écrit. C'est une pure fiction, que cette réponse par écrit, que l'anonyme suppose signée de moi, & mise entre les mains de celui qui l'avoit demandée.

Selon l'anonyme, » le P. de Goville
 » déclara que la pratique du P. Ricci de-
 » voit être conservée ; que la condamna-
 » tion que Rome en avoit faite contre les
 » règles, étoit sans conséquence, & que
 » l'on pouvoit continuer d'offrir devant
 » les tablettes de Confucius & des Ancê-
 » tres, des présens, sans retrancher l'inf-
 » cription ordinaire. Que le *Tien* & le
 » *Xangti* des Chinois, étoit le Dieu des
 » Chrétiens, & qu'on ne devoit pas ôter
 » des Eglises les tableaux où étoit écrit le
 » le *King tien*, Adorez le Ciel.

! L'anonyme après avoir avancé faussement que j'ai été consulté, me fait faire la réponse la plus contraire à mes sentimens. En effet si j'avois été consulté, j'aurois certainement répondu dans les termes les plus clairs, conformément aux ordres du S. Siège.

R E P O N S E.

Avant que de répondre en détail à ce que dit le P. de Goville, recevez, Mes Peres, une relation exacte du fait qui le regarde, d'Æt. écrite & confirmée de bouche par un Missionnaire qui a tout vu, tout entendu; qui a déterré l'écrit secret du Pere, & en a fait donner avis à Rome. Ce Missionnaire, principal acteur de la scène, mérite d'autant plus d'être cru, qu'il a été témoin oculaire de tout. Voici comme il s'exprime, & qu'il s'est exprimé à Paris, à Rome & ailleurs. Si nous ne marquons pas son nom, c'est pour ne le pas exposer à la mauvaise humeur d'une Société accoutumée à faire boire jusqu'à la lie le calice amer de sa colere, à quiconque a le malheur de lui déplaire.

» Monsieur N. étant détenu dans les
 » prisons de Canton, un Mandarin qui
 » l'aimoit lui conseilla de reconnoître que
 » le *Tien* & *Xangti* étoit le Dieu des Chré-
 » tiens &c. Il ajouta qu'il le pourroit fai-
 » re par une declaration secreta, comme
 » avoit fait le P. de Goville; & que par
 » là il obtiendrait sa liberté. Monsieur N.
 » répondit au Mandarin qu'il avoit de la
 » peine à croire que le P. de Goville eût
 » fait une telle déclaration; mais que
 » quand le fait seroit véritable, il ne cro-

» voit pas en pouvoir faire autant. Le
 » Missionnaire ayant parlé à plusieurs Eu-
 » ropéens de la déclaration du P. de Go-
 » ville, ce Pere qui en fut informé, l'ac-
 » cusa hautement d'être un calomniateur,
 » & l'appella en réparation. Mais Mon-
 » sieur N. ayant informé le Mandarin de
 » ce qui se passoit, & de l'embarras où il
 » se trouvoit, celui-ci trouva le moyen
 » de tirer la déclaration du lieu secret où
 » elle étoit en dépôt, quoique cela ne fût
 » pas permis; & il la communiqua à l'Ec-
 » clésiastique prisonnier, qui sans perdre
 » de tems, la fit copier par un Catéchiste
 » qu'il avoit auprès de lui, lequel ayant
 » appliqué un papier chinois (qu'on sçait
 » être fin & transparent) sur l'original,
 » en fit une copie très-ressemblante. Mr.
 » N. ayant cette copie, la fit voir à plu-
 » sieurs personnes; & la nouvelle en é-
 » tant bientôt venue au P. de Goville,
 » que l'on avoit sa déclaration en origi-
 » nal, & qu'on la montroit; ce Pere se
 » croiant assuré qu'on ne pourroit en don-
 » ner des preuves, encores moins la mon-
 » trer, parce qu'il étoit défendu de la ti-
 » rer des Archives où elle étoit déposée,
 » intenta procès à Monsieur N. & l'accu-
 » sa comme faussaire. Mais le Mission-
 » naire ayant eu la précaution de faire
 » voir l'original de la déclaration du P.
 » de

» de Goville à plusieurs Missionnaires de
 » la Propagande, avant que de le re-
 » mettre au Mandarin, ceux-ci écrivirent à Rome, & y envoyèrent la copie
 » que Monsieur N. avoit fait tirer; d'où
 » en conséquence ordre fut donné au Général de faire repasser son Religieux en
 » France. »

Par cette rélation qui vient d'un ancien Missionnaire qui étoit alors présent & acteur à Canton, trois faits sont certains. Le premier regarde l'existence d'un écrit secret favorable aux Cultes Chinois; en quoi l'anonyme est d'accord avec le Missionnaire: le second regarde le bruit que le P. de Goville fit en criant à Canton, comme il fait aujourd'hui à Paris, au mensonge & à la calomnie: le troisième est l'ordre de Rome suivi du retour du Jésuite en France; en quoi l'auteur des *Anecdotes* n'est pas différent du Missionnaire de Canton. L'anonyme n'avoit besoin que de ces trois faits pour faire connoître la supercherie des Jésuites pour tromper le S. Siège par une soumission apparente, employée pour masquer une véritable révolte par la religion, du serment, dont ces Peres continuent encore aujourd'hui à être les violateurs, comme on le verra bientôt.

Que fait le P. de Goville? Au lieu de

réfuter ces trois faits, il employe toute sa vivacité à combattre la réalité d'une consultation & d'une réponse, que les *Anecdotes* ont rapportées sur la bonne foi de quelques voyageurs: il prend Dieu à témoin, non pas de n'avoir jamais donné d'écrits favorables aux Cultes condamnés, mais de n'avoir jamais été consulté, & de n'avoir point répondu ni par écrit ni verbalement après avoir été consulté. Il ajoute que cette consultation est une pure fiction. Il est vrai que le Missionnaire de la Propagande n'en parle pas, & que peut-être en écrivant au S. Siège on n'en a pas fait mention: mais il faut le dire, & faire boire au P. de Goville le calice d'une humiliation qu'il s'attire par sa faute.

Comme on avoit d'abord de la peine sur les lieux à croire que ce Père eût fait la démarche secrète de se déclarer contre le S. Siège, l'inspection de l'original convainquit tout le monde; mais on se partagea sur ce qui avoit pu donner occasion à cette déclaration. Ceux qui jugeoient plus favorablement, croyoient que le P. de Goville étant consulté, avoit été forcé de répondre conformément au sentiment de la Compagnie: d'autres ne balancèrent pas à dire que le Jesuite avoit été obligé de se servir de ce moyen pour se défendre des Portugais, qui ne voyoient qu'avec

des yeux mécontents le commerce que ce Pere faisoit des pains d'or des Chinois , contre l'argent des Européens. Quand le P. de Goville devroit crier de toutes ses forces à la calomnie , on dira qu'il exerçoit à Canton un des plus grands négoces de l'Orient , qui consiste à changer les pains d'or des Chinois , avec l'argent des étrangers. Les Marchands François, Ostendois , & surtout les Anglois , qui abondent à Canton, sont autant de témoins de ce nouveau fait, auquel il pourra donner les couleurs qu'il voudra ; mais qu'il ne sauroit nier , sans se décrier auprès de tant d'honnêtes gens qui l'ont vu , & qui ont traité avec lui. Si le P. Labbe qui lui a succédé n'a pas cru devoir en cela suivre la coutume de la Compagnie, aussi déclarée pour le négoce dans ces païs de l'Orient , que pour les Cultes condamnés , c'est , ou parce que des ordres supérieurs l'en ont empêché , ou parce qu'il ne croyoit pas pouvoir réussir à faire un commerce où il ne se sentoît pas assez rompu.

Qu'à fait dans le quatrième Tome l'auteur des *Anecdotes* ? Il a pris le tour le moins odieux pour exprimer le fait du P. de Goville : il a mieux aimé attribuer la démarche de ce Pere à une Consultation à laquelle on répond suivant les lumières de sa conscience, qu'à un zele pour l'Ido-

latricie Chinoise ; ou à une passion pour le négoce si fortement défendu par la loi de Dieu & de l'Eglise aux Ecclésiastiques, & surtout aux Religieux qui ont fait vœu de pauvreté. Accordons donc au Pere de Goville qu'il n'a jamais été consulté sur les Cultes Chinois , & par conséquent qu'il n'a point écrit pour répondre à cette consultation : passons lui encore que son écrit , entant que réponse à une consultation, n'a pas été envoyé à Rome ; s'ensuit-il que ce Pere n'ait point donné d'écrit en faveur des Superstitions Chinoises ; & qu'il n'ait pas confié cet écrit à des personnes sur lesquelles il pouvoit compter pour le secret ? S'ensuit-il que cet écrit n'ait pas été envoyé à Rome , non pas comme réponse à une consultation , mais comme un monument de sa maniere de penser sur les Cultes pros crits ? Aussi ce Pere a - t - il l'adresse de donner pour objet de son serment , la consultation & la réponse à la consultation. Il ne nie pas d'avoir donné un écrit où il professe sa foi en Confucius ; mais il assure n'avoir jamais été consulté, ni fait une réponse à la consultation , ni de bouche ni par écrit ; & il prend Dieu à témoin de son innocence sur l'une & l'autre.

On comprend ce que veut dire ce Pere quand il déclare, *que s'il avoit été consulté,*

il auroit répondu dans les termes les plus clairs conformément aux ordres du S. Siège. Il auroit répondu avec la même sincérité avec laquelle lui & ses Confreres ont juré d'obéir. Tous ont promis de se soumettre, aucun ne s'est soumis : tous ont permis les Cultes condamnés par l'Eglise, comme ils les permettent encore aujourd'hui, malgré leur serment. Il auroit, dit-il, *répondu conformément aux ordres du S. Siège ; & non pas conformément à ses Décisions.* C'est-à-dire, selon le P. de Goville, que la Bulle *Ex illa die* n'est tout au plus que une regle de discipline, qui peut être suspendue, modifiée, & même révoquée ; & non pas une regle de foi, qui propose une vérité que l'on soit obligé de croire. C'est ainsi que le P. Tambourin a osé parler au Pape, en comparant la Constitution qui proscriit les Cultes Chinois, au Commandement de l'Eglise qui défend de manger de la viande. C'est ainsi qu'avec le Pere Tambourin on se moque des Décisions les plus solennelles, dans une Compagnie où l'on aime mieux manquer à ce que l'on doit au S. Siège, que de se relâcher sur un faux point d'honneur, qui sera un jour funeste à la Société.

LE P. DE GOVILLE.

» Il est à remarquer, dit le faiseur

» d'*Anecdotes*, que le Pere de Goville fit
 » cette réponse longtems après avoir sous-
 » crit le formulaire, & rendu le serment.
 » Les preuves de sa soumission apparen-
 » te avoient été portées à Rome : le Saint
 » Siège avoit donné des marques de son
 » contentement : tous les Jesuites étoient
 » soumis avec la même apparence de sin-
 » cérité ; mais ces belles démarches n'é-
 » toient qu'un jeu pour tromper le Pape,
 » pour se moquer de la Religion. »

Il est vrai qu'en 1716. le Decret de Clement XI. fut publié à la Chine, & que je le signai avec serment ; mais je m'érige à la calomnie pour moi & pour mes Confreres contre l'anonyme qui ose nous accuser de ne l'avoir signé qu'avec une sincérité apparente. J'y souscrivis avec une entière soumission de cœur & d'esprit, persuadé intimement que n'y adhérant pas de cette maniere, & ne laissant pas d'y souscrire, je me serois rendu coupable devant Dieu d'un horrible parjure. . . . Je ne me suis jamais départi de l'obéissance que je dois aux Decrets de Sa Sainteté : je dis le même avec certitude des Peres le Quêne, Cazier, Niel, Casalès, Baudori, Jean Baborier & Labbe, qui ont demeuré avec moi plusieurs années dans notre Maison de Canton. Pour les autres, François ou non François, qui signerent

pareillement le Decret en 1716. après sa publication , cent raisons me persuadent de la sincérité de leur signature ; je n'en ai aucune pour en avoir le moindre doute. Comment l'anonyme a-t-il pu se mettre en tête qu'il réussiroit à faire croire que les Jesuites Missionnaires de la Chine sont tous de lâches prévaricateurs , des fourbes, des hypocrites, des hommes sans probité & sans religion ?

R E P O N S E.

Il n'a pas été difficile à l'anonyme de se mettre en tête qu'il réussiroit à faire connoître les Jesuites pour ce qu'ils sont ; il n'a pas eu besoin de se donner pour cela de grands mouvemens : il lui a suffi d'abandonner ces Peres à leur propre conduite, de publier les relations authentiques qui en font le détail , & de lire leurs Livres de morale dans lesquels ils ont étalé les maximes qui servent à regler leur conscience. On vient de donner un petit échantillon de leur morale : nous allons exposer aux yeux du public ce que les Légats du Saint Siège, les Cardinaux & les Papes même ont pensé des Jesuites à l'occasion des Superstitions Chinoises.



S E N T I M E N S

*Que le Cardinal de Tournon avoit des
JESUITES.*

C'EST, Mes Peres, le Cardinal de Tournon, & non pas l'auteur des *Anecdotes*, qui dit, en écrivant au Cardinal Paulucci, *Tom. I. p. 8.* ces paroles dignes d'attention. » Si l'on veut relire les Lettres de M. de Palafox Evêque d'Angelopolis, dont la mémoire doit être en vénération, on reconnoîtra la vérité de beaucoup de prédictions qu'il a faites ; & il n'y aura plus de ce côté là d'empêchement à sa canonization : & même, pour parler avec toute la liberté que me donnent les chaînes que je porte, quand je vois qu'on viole les loix les plus sacrées de Dieu & de l'Eglise, que l'on foule aux pieds le droit des gens avec si peu de respect, ou pour mieux dire, avec tant de haine contre le S. Siège, il faut enfin que ce même Siège devienne l'esclave des Jesuites, s'il ne fait une punition exemplaire de leur témérité. »

C'est le Cardinal de Tournon, & non pas l'auteur des *Anecdotes*, qui dit, *Tom. I. p. 3.* de sa Relation, » que les Jesuites
» sont

» sont beaucoup plus à craindre que les
 » yens ; p. 5 Qu'un Empereur payen a
 » montré beaucoup plus d'humanité dans
 » les ordres qu'il a donnés contre le Lé-
 » gat Apostolique , que les Jésuites , en
 » les faisant exécuter à Macao , & en les
 » lui attirant à Pekin ; p. 54. Que M.
 » l'Evêque d'Heliopolis , ce Prélat si
 » respectable par ses vertus héroïques ,
 » qui a rendu de si grands services à la
 » Religion , étant en prison à Manille,
 » les Jésuites firent courir le bruit qu'il
 » y étoit comme hérétique , par ordre de
 » l'Inquisition ; pendant qu'eux - mêmes
 » l'y avoient fait mettre , & qu'ils le te-
 » noient chez eux dans leur College de
 » Manille avec une barbarie qui ne per-
 » mit pas même au Commissaire du S.
 » Office de lui parler. »

C'est le Cardinal de Tournon qui dit,
 p. 69 , « que ce qu'il vient d'alléguer ,
 » suffit pour faire connoître les violences
 » de ces Peres , & pour faire revenir
 » l'univers du préjugé favorable à leurs
 » vertus prétendues , fondé sur la répu-
 » tation de la Société , & sur la sainteté
 » du Ministère Apostolique , dont ces
 » Religieux ne cessent de se prévaloir
 » pour couvrir leurs désordres. Il ajoute
 » que ce préjugé dont ils se parent , ser-
 » beaucoup mieux à faire connoître l'im-

» possibilité réelle de voir jamais dans ces
 » Missions orientales , ni discipline , ni
 » paix, ni charité , ni obéissance au Saint
 » Siège , ni aucun fruit parmi les peu-
 » ples , tant qu'on y verra régner ceux
 » qui sont imbus de maximes si opposées ,
 » je ne dis pas à la sainteté religieuse, mais
 » à l'esprit du Christianisme , & souvent
 » aux sentimens les plus naturels de
 » l'humanité. Il dit p. 127. que Rome
 » nourrit dans son sein les vipères (les
 » Jésuites) qui la déchirent cruellement
 » par des morsures envenimées, funestes
 » à son honneur & à son autorité , qui
 » dressent des pieges dans les pays éloi-
 » gnés , où l'on hait davantage le seul
 » nom de Visiteur Apostolique , & à
 » plus forte raison sa vigilance & son au-
 » torité ; que le démon la croix de Je-
 » sus-Christ. Il dit p. 142. que les Jé-
 » suites sont des enfans batards qui ont
 » enfoncé le poignard dans le sein de leur
 » mere, qui ont empêché par des moyens
 » détestables l'union de la Cour de Pe-
 » kin avec la Cour de Rome , qu'ils ont
 » donné à Pekin une basse idée du Pa-
 » pe ; que les ennemis les plus déclarés
 » de l'Eglise ne pouvoient rien faire de
 » plus criant & de plus noir , que ce que
 » les Jésuites ont fait. »

C'est encore le Cardinal de Tournon
 & non pas l'Auteur des *Anecdotes* , qui

dit p. 144, « que les Jésuites sont les au-
 » teurs des événemens funestes à la Re-
 » ligion , qu'ils ont menagés par des ex-
 » cès qui font horreur , en se servant de
 » moyens violens & de fourberies , où
 » les détours qu'ils ont employés pour
 » cacher le crime , n'ont servi qu'à le
 » manifester davantage , & à le rendre
 » plus odieux. P. 178 , Personne , dit-
 » il , ne pourra douter , après les excès où
 » se sont portés les Jésuites, que leurs dé-
 » tours , leurs artifices , leurs souterains
 » surpassent les forces ordinaires de la
 » malice de l'homme , & qu'on peut as-
 » surer aujourd'hui que Pekin est cette
 » muraille mystérieuse d'Ezechiel , la-
 » quelle étant percée , expose aux yeux
 » les plus grandes abominations qui
 » aient jamais paru. Il dit p. 202. que
 » la droiture & la sincérité sont chez les
 » Jésuites de la Chine des mots sans si-
 » gnification. Il dit p. 229. que les Jé-
 » suites ont fait croire à l'Empereur que
 » le Pape (Clement XI.) les haïssoit ,
 » lui qui les étouffoit à force de leur faire
 » du bien. »

C'est le Cardinal de Tournon , &
 non pas l'auteur des *Anecdotes* , qui dit,
 p. 240 , « que celui qui n'est pas écrit sur
 » la liste des amis des Jésuites , est de pi-
 » re condition que les excommuniés , &

» qu'il faut que les autres prennent le
 » parti de les éviter , si l'on ne veut pas
 » avoir part à leurs persécutions , en de-
 » venant la proie de la mauvaise lan-
 » gue de ces Religieux , & la victime de
 » leur vengeance. *Pag. 243.* Je dis har-
 » diment , sans crainte de me tromper ,
 » que les Jésuites sont incorrigibles , in-
 » capables de visites apostoliques ; &
 » qu'il n'y a point d'homme d'honneur &
 » de conscience sur la terre , qui puisse ,
 » après les avoir connus , se charger d'a-
 » voir à faire à eux. Je dis même que si
 » le Pape venoit en personne pour les
 » corriger ou pour les réformer , il se-
 » roit déclaré leur ennemi , comme ils
 » ont déclaré le saint Pontife Innocent
 » XI. & le Pape regnant , parce qu'il
 » n'a pas pû se dispenser de condamner
 » leurs superstitions. »

Enfin voici comment le saint Cardi-
 nal finit sa Relation , p. 286 , « Un
 » Visiteur , dit-il , est à plaindre quand
 » il trouve en son chemin des Mission-
 » naires puissans, qui ont entre les mains
 » la force des Chrétiens & des Payens
 » dans l'Orient aussi bien que dans l'Oc-
 » cident. Il est vrai qu'ils l'ont acquise
 » par des moyens qui ne sont ni honnê-
 » tes ni légitimes : ils l'ont néanmoins ,
 » & ils en abusent pour contenter leur

» haine contre le Saint Siege. A ce mal-
 » heur , source de tant d'autres , il faut
 » ajouter celui de les voir prevenus d'une
 » passion excessive pour la liberté , &
 » d'une haine mortelle contre le Cler-
 » gé seculier. Ouvriers vuides de l'es-
 » prit de charité , & combien plus de
 » l'esprit de leur vocation ! remplis de
 » maximes contraires aux principes de la
 » Religion ; livrez aux relâchemens d'u-
 » ne morale qui permet tout sans crainte,
 » sans dependance des Superieurs qui
 » ont droit de les corriger ; toujours ar-
 » més de mille pretextes avec lesquels ils
 » osent fouler aux pieds les censures &
 » les loix les plus sacrées de l'Eglise , &
 » se dispenser de tous les devoirs , , Ain-
 si parle ce grand homme , cet ami des Jé-
 suites par penchant , & par une disposi-
 tion héréditaire dans sa famille. Après
 des expressions aussi véritables que fortes,
 on ne doit pas s'étonner que parlant aux
 Jésuites assemblés , il les ait apostrophés
 en ces termes. " Quand tous les démons
 » seroient sortis de l'enfer pour venir à
 » Pekin , ils n'auroient rien fait de pis
 » contre la Religion & contre le Saint
 » Siège , que ce qu'ont fait les Jésuites.
 » L'empereur est votre esclave , qui n'a-
 » git que par les impressions que vous lui
 » donnez. Je vous conseille de sortir de

„ la Chine ; vous & tous les Peres de
„ votre Compagnie. „

Mais tout affreux que soit le portrait
que ce saint homme fait des Jésuites , il
proteste , p. 6. écrivant au Cardinal Pa-
lucci , qu'il n'en dit pas le tiers de ce qui
en est. “ Je supplie votre Eminence ,
„ dit-il , d'être persuadée que je ne lui
„ ait pas dit le tiers du mal que je lui
„ pouvois dire , & que dans la relation
„ que je lui en ai faite , je n'ai pas perdu
„ de vûe la verité , que j'ai toujours ap-
„ puyée de pieces autentiques & incon-
„ testables. „ Tels sont les sentimens que
le Cardinal de Tournon a eu des Jesui-
tes , & qui sont exprimés dans le premier
volume de sa Relation.

Que ne pourroit - on pas dire , si on
„ donnoit un court extrait du second vo-
„ lume , où il peint les Jésuites au natu-
rel ; en donnant ses remarques sur la
conduite de ces Peres , & sur les différens
excès où ils se sont portés ouvertement
pendant le cours de sa Legation ?

On peut lire p. 3. les usures plus que
barbares de ces Religieux avec la con-
damnation qu'en a faite ce grand Cardi-
nal.

On peut lire p. 29. l'insolente condui-
te du Pere Barcos, soutenue de l'applau-
dissement de ses confreres. “ Il ne faut

31

„ pas, dit-il p. 46. aller chercher de la
„ droiture chez les Jésuites du Pekin,
„ où l'on n'en vit jamais la moindre tra-
„ ce. „

„ Les Jésuites, dit-il, p. 83. sont plus
„ à craindre que tous les idolâtres de
„ l'Orient. Il ajoute p. 85. que les Jé-
„ suites regardent les Constitutions, les
„ Canons des Conciles, comme des ob-
„ servances de la Synagogue.

Qu'on lise ses remarques sur l'Edit du
Piao pour voir jusqu'où les Jésuites ont
poussé la fourberie, le mensonge, le par-
jure, l'hypocrisie, l'impiété & la violen-
ce. „ Quel est le juste, dit-il p. 95. &
„ 96. qui ne devînt coupable à la Chine?
„ Quel est le saint & l'homme de bien
„ qui ne soit exposé à toutes les calamités
„ sous un Prince gouverné par les Jé-
„ suites, qui se rendront toujours accu-
„ sateurs, quand ils voudront, & qui le
„ voudront toujours, quand ils auront
„ un ennemi prétendu à combattre, ou
„ un homme de mérite à écarter? Mais
„ d'où vient que l'Empereur oublie son
„ équité naturelle, jusqu'à imputer un
„ crime, sans l'avoir fait prouver; jus-
„ ques à le punir, sans l'avoir connu?
„ rigueur qu'il n'a jamais exercée contre
„ aucun Européen. On en sent la rai-
„ son. Ce Prince écoute les Jésuites: les

„ Jéfuites ont le talent d'inspirer à ceux
 „ qui les écoutent des sentimens indignes
 „ de leur rang : l'Empereur a mieux ai-
 „ paroître sans probité , que de déceler
 „ l'indigne manœuvre des Jéfuites , &
 „ de leur ôter le plaisir de se vanger. „

Quiconque lira la protestation de M. Gueti avec les remarques de M. le Cardinal de Tournon , y verra les Jéfuites pratiquer des fourberies & des méchancetés inconnues à tous les siècles passés depuis la Création. Il dit p. 160. “ que
 „ le seul remede aux miseres de la Mis-
 „ sion , est de couper le mal par la racine,
 „ c'est-à-dire , par le retranchement des
 „ Jéfuites.

Il dit p. 214. “ que le recours des Jéfuites aux payens sur une cause de Religion , le mépris des ordres de leurs Supérieurs , les violences qu'ils ont exercées , les calomnies qu'ils ont débitées , seront pour l'Eglise des témoignages mémorables de leur fureur à détruire la vigne évangélique. „

„ L'Empereur , dit - il p. 221. tout
 „ payen qu'il est , fait plus de cas des
 „ Décrets du Pape , que les Jéfuites.
 „ L'appel des Jéfuites , dit - il p. 231.
 „ rend ceux qui l'ont signé coupables de
 „ parjure & de contumace dans leurs er-
 „ reurs.

On donnera à la fin de cette réponse les autres sentimens de M. le Cardinal de Tournon, & ceux de M. le Patriarche d'Alexandrie, où l'on renvoie le lecteur.

Après des témoignages & des déclarations si formelles de la conduite des Jésuites, le Pere de Goville qui les a lues, & qui ne devoit pas les perdre de vue, ose demander comment l'Auteur des *Anecdotes* peut se mettre en tête qu'il réussiroit à faire croire que les Jésuites de la Chine sont tous des lâches prévaricateurs, &c. Ce n'est pas lui, Mes Peres, qui débite ses sentimens particuliers sur la conduite de vos Missionnaires; ce sont les Ministres du Saint Siège, les Supérieurs de vos confreres & les vôtres, leurs juges, leurs meilleurs amis, & les plus dévoués à votre Compagnie qui sont obligés de revenir de leurs préjugés par la force de l'évidence qui les a convaincus & obligés de rendre de leur conduite les témoignages qu'on vient de marquer.

Ecoutons les Papes : ils ont parlé aussi, & peut-être plus fortement que leurs Ministres. Deux monumens qui sont sortis de leur tribunal en seront la preuve. Clement XI. est le premier. Le Cardinal de Tournon avoit condamné les superstitions des Malabares, par un

Mandement, que nous avons rapporté au commencement du III. Tome. Le P. Lainez, quoiqu'il eût été présent, & qu'il eût souscrit au Mandement, ne laissa pas quelque tems après, de se transporter à Rome pour le combattre & pour justifier les superstitions condamnées. Ce fut là qu'il fit imprimer son Apologie pour ces cultes honteux; & peu de tems nommé à l'Evêché de Meliapour ou de S. Thomé, étant rendu en son nouveau Diocèse, il fit publier un Mandement où il déclara que le Pape avoit suspendu celui du Cardinal de Tournon, par un oracle de vive voix, & qu'il en avoit retranché les censures: il ne se contenta pas d'avancer cette contre-verité, il poussa si loin le talent d'inventer tout ce qu'il jugea à propos, que l'on a crû qu'un des monumens des plus propres à convaincre l'univers de la hardiesse qu'ont les Jésuites de se signaler par les mensonges les plus qualifiés, étoit le Mandement de l'Evêque Jésuite de Meliapour conçu en ces termes





M A N D E M E N T
D E M. L A I N E Z ,

Evêque de Meliapour.

» **N** O U S F R A N Ç O I S L A I N E Z ,
 » par la grace de Dieu & du Saint
 » Siege , Evêque de Meliapour de Saint
 » Thomé, Conseiller du Serenissime Roi
 » de Portugal en tous ses Conseils : à
 » tous ceux qui ces presentes verront ,
 » Salut & Benediction en J. C. qui est
 » le salut de tous.

» Comme quelques Missionnaires A-
 » postoliques residans à Ponticheri ne se
 » contentant pas de regarder les Peres de
 » la Compagnie avec leurs Superieurs ,
 » comme ayant encouru les censures por-
 » tées par le Mandement de Monsieur le
 » Cardinal de Tournon donné pour ces
 » Missions ; mais qu'ils sont prêts à les
 » faire connoître pour tels aux fideles
 » qui leur sont soumis , ainsi qu'ils nous
 » l'ont déclaré par des lettres qu'ils nous
 » ont ecrites ; lesdits Peres de la Societé
 » ont eu recours à notre autorité comme
 » à un azyle contre la calomnie qui com-
 » mence à se repandre par - tout à leur
 » préjudice. Nous desirant remplir les

„ devoirs de notre charge , & nous prè-
 „ ter à une demande si juste, nous avons
 „ déjà déclaré par nos Lettres du 22. de
 „ Février de la presente année données
 „ à Madras , certaines choses qui de-
 „ voient suffire pour calmer les scrupules
 „ des Missionnaires & pour mettre à cou-
 „ ver, de la calomnie les Peres de la So-
 „ ciete. Mais comme le R. P. Esprit ,
 „ Supérieur des Capucins de Ponticheri
 „ nous à fait connoître sa peine à ce sujet
 „ par unecrit du 14. de Février, & par une
 „ déclaration verbale du 22. Octobre ;
 „ peine qu'il disoit être fondée sur des
 „ lettres qui lui avoient été écrites de
 „ Rome l'an 1708. Ce qui l'a porté à
 „ nous demander que l'oracle de vive
 „ voix, qu'il sçavoit que nous avions en-
 „ tre les mains fût rendu public , afin
 „ d'ôter par - là les scrupules qui inquié-
 „ toient les Missionnaires ; Nous , pour
 „ maintenir un chacun dans la paix ,
 „ comme notre devoir le demande , dé-
 „ clarons enfin , & nous jugeons que
 „ lesdits Peres de la Compagnie, & leurs
 „ Supérieurs n'ont point encouru les cen-
 „ sures ni devant , ni après leur recours
 „ au Saint Siège.

„ Ils n'ont point encouru les censures
 „ avant leur recours , puisque la nuit
 „ qui a précédé le départ de M. le Car-

„ dinal de Tournon , cette Eminence a
 „ tellement expliqué sa pensée au sujet
 „ des difficultés que les Missionnaires de
 „ la Compagnie lui exposèrent, & qui sont
 „ celles-là mêmes dont le P. Esprit par-
 „ le , que nous sommes assurés que les
 „ Peres de la Société ont observé , com-
 „ me il faut , tous les articles du Man-
 „ dement ; même au sujet des erreurs qui
 „ font de la peine au P. Esprit , & en
 „ particulier au sujet des cendres com-
 „ posées des excréments de la vache , que
 „ ledit Cardinal a défendues comme im-
 „ bues de superstition , par lesquelles il
 „ semble qu'on honore le Dieu Rutren ;
 „ étant certain que depuis le Decret les
 „ Jésuites ont toujours défendu cette cé-
 „ rémonie aux Chrétiens , & qu'ils con-
 „ tinuent de la défendre dans leurs in-
 „ structions publiques , ainsi que le peu-
 „ vent témoigner ceux qui les ont enten-
 „ dus. De plus , étant assuré que son
 „ Eminence a retranché les censures de
 „ son Mandement le jour même de son
 „ départ, comme il l'a écrit à Rome, nous
 „ déclarons que les Missionnaires de la So-
 „ ciété ne les ont point encourues ni pu
 „ encourir.

„ Ils ne les ont pas non plus encourues
 „ depuis leur recours au Saint Siège ,

„ puisqu'alors elles étoient levées par ce-
 „ lui qui les avoit portées , comme on le
 „ on le peut inférer de l'oracle de vive
 „ voix de sa Sainteté. Car comme nous
 „ sçavons certainement que le Pape qui
 „ avoit appris par les lettres de M. le
 „ Cardinal de Tournon , qu'il avoit lui-
 „ même ôté les censures , n'en a pas
 „ porté d'autres ; il est évident que les
 „ Peres de la Société n'ont pas pû les en-
 „ courir , puisqu'elles ne subsistent plus.
 „ Or cet oracle de vive voix a été com-
 „ muniqué pour la premiere fois au Car-
 „ dinal Fabrony , Procureur , (*peut-être*
 „ *protecteur*) des Missions de la Compa-
 „ gnie de Jesus , & à nous signifié par lui
 „ le 18 Juillet de l'an 1706 , & ensuite
 „ confirmé par le même Pape le 23 du
 „ même mois & an que dessus. Car non-
 „ seulement le Pape n'a point ôté la mo-
 „ dification que le Cardinal de Tournon
 „ a donné à son Mandement étant sur le
 „ point de partir , sçavoir qu'on pour-
 „ roit en omettre l'exécution quand elle
 „ seroit contraire à la gloire de Dieu &
 „ au bien des ames ; mais il a lui-même
 „ déclaré avec bonté sa pensée , en di-
 „ sant qu'il ne prétendoit pas qu'on mît
 „ le Décret en pratique dans les cas où le
 „ service de Dieu & le bien des ames ne
 „ le permettroient pas.

» Pour ce qui est des lettres qu'on dit
 » écrites de Rome le 22. de Juillet 1708.
 » dont on ne nomme pas l'auteur, &
 » que le P. Esprit nous a communiquées
 » après les avoir traduites en Portugais
 » le 17 de Mai de l'an 1710. nous les
 » rejettons & déclarons indignes de toute
 » créance, comme contenant des faus-
 » setés manifestes, injurieuses aux Peres
 » de la Société, aussi-bien que totale-
 » ment contraires à la bonté du Pape
 » envers cette Mission, & à son senti-
 » ment connu de nous sur ces matieres.

» Pour ce qui est du prétendu triom-
 » phe qu'on attribue au Procureur de la
 » Mission de Camates, qu'on accuse de
 » s'être indiscrettement vanté d'avoir ob-
 » tenu non-seulement la révocation du
 » Décret, mais encore d'être muni d'un
 » ample pouvoir du Pape de pratiquer
 » les cérémonies condamnés par le Dé-
 » cret, pouvoir qu'on lui attribue d'a-
 » voir obtenu dans le tems qu'il étoit sur
 » le point de partir pour sa Mission, nous
 » déclarons que rien n'est plus faux que
 » ce recit; & que le Pape lui-même à
 » qui il l'a rapporté n'en a fait aucun cas,
 » comme il l'a déclaré à une personne de
 » la premiere distinction, ajoutant qu'on
 » le devoit regarder comme inventé &
 » répandu mal à propos.

„ C'est pourquoi puisque le gouverne-
 „ ment des brebis nous a été confié, & non
 „ à d'autres ; dans la vûe de maintenir la
 „ paix & l'union , nous défendons à
 „ toute personne de quelque rang qu'elle
 „ soit de dire en public ou en particulier
 „ que les Missionnaires de la Compagnie
 „ ont encouru les censures ; nous le dé-
 „ fendons sous peine de suspension pour les
 „ Prêtres , & pour les autres sous peine
 „ d'excommunication , l'une & l'autre
 „ encourue par le seul fait. Nous exhor-
 „ tons en même-tems tous ceux qui s'ap-
 „ percevront que les néophytes ou les
 „ Missionnaires s'écartent du chemin de
 „ la vérité , de nous le faire sçavoir, ainsi
 „ que le demande le bon ordre , & de
 „ nous confier leur peine sur la conduite
 „ d'autrui. Et afin que ces Présentes
 „ soient connues des fidèles qui sont à
 „ Ponticheri, & que personne n'en puis-
 „ se ignorer , nous ordonnons aux Vi-
 „ caires tant du Fort de Ponticheri, que
 „ de la Mission des Malabares , de les
 „ publier le premier Dimanche après
 „ leur notification , pendant la Grand-
 „ Messe , sous peine de suspension encou-
 „ rue *ipso facto*. Nous ordonnons aussi de
 „ les afficher aux portes de leurs Eglises
 „ paroissiales , d'où on ne pourra les ôter
 „ sans notre permission. Donné à Pon-
 ticheri

„ ticheri sous notre sceau , le 11. de
 „ Novembre 1711.

FRANÇOIS LAINEZ ;
 Evêque de Méliapour.

„ , Moi Prêtre Emmanuel
 „ du Rosaire Magalhaens ,
 „ Notaire de la Visite & de
 „ l'Evêché , j'ai écrit ce que
 „ dessus de ma propre main ,
 „ & l'ai signé de mon nom.

Tout est prodigieux dans ce Mandement Jésuitique. La fin qu'il se propose, est la conservation des plus honteuses superstitions; les moyens pour parvenir à cette fin , sont un amas de faussetés connues par celui qui les avance; la manière de les débiter est une hardiesse qui paroît ne rien craindre de la part des créatures, Qu'il nous soit permis d'imiter le Pere de Goville , & de crier avec plus de justice que lui , neuf fois à la fausseté & au mensonge. Il est faux que le Cardinal de Tournon ait expliqué sa pensée , étant sur le point de partir , comme l'ose dire le P. Lainez : faux que le même Cardinal ait ôté les censures de son Mandement : faux que ce Cardinal ait écrit à Rome pour en donner avis au Pape : faux que les Jésuites défendent à leurs

D

Chrétiens la cérémonie infâme des cendres composées de l'excrement de la vache : faux qu'il y ait autant de personnes qui attestent que les Jésuites ne permettent pas cette cérémonie, qu'il y en a qui assistent à leurs instructions, puisque les François & les Indiens attestent le contraire à Ponticheri : faux que le Pape ait permis par un oracle de vive voix les abominables cérémonies qui sont condamnées dans le Mandement : faux que le triomphe du Jésuite Procureur de la Mission de Camates, soit une fable imaginée : faux que le Pape n'ait point fait cas du récit de ce vain triomphe : faux que le Pape ait déclaré à une personne de la première distinction que ce vain triomphe n'étoit qu'une pure fiction.

Et pour ne pas donner dans la bevûe du Pere de Goville qui nie tout & qui ne prouve rien, voici comme le Cardinal de Tournon & ensuite le Pape ont expliqué leur pensée, bien éloignée des faussetés que le Jésuite leur impute. Le saint Cardinal rend ainsi compte de sa conduite dans la lettre qu'il écrivit au Saint Office. "Vaincu, dit-il, par les instances des
 „ Jésuites, vers les deux heures après
 „ minuit, j'ai restreint les censures à la
 „ suspension pour les Supérieurs qui ne fe-
 „ roient pas observer le Mandement. &c

„ cela pour trois ans, en attendant les or-
 „ dres de Rome. Je crains beaucoup d'a-
 „ voir mal fait & d'en rendre un jour com-
 „ pte à Dieu: mais l'importunité & l'heure
 „ indue y ont eu grande part. , On voit
 par ces termes que les censures n'ont pas
 été retranchées, mais seulement restrain-
 tes à la suspension au lieu de l'excommuni-
 cation contre les Supérieurs qui refuse-
 roient de se soumettre : encore cette mo-
 dification ayant été accordée à l'importu-
 nite des Jésuites pour trois ans ; il est é-
 vident que les censures portées aupara-
 vant revivent après ce terme expiré ; &
 surtout après que le Mandement a été
 confirmé par le Saint Siège sans restri-
 ction & sans modification ; comme il le
 fut en 1706. Or dans le tems que le Pe-
 re Lainez. a donné le prodigieux écrit
 dont nous parlons, il y avoit sept ans
 que le Mandement avoit été donné ; &
 cinq qu'il avoit été confirmé, & par con-
 sequent plus qu'il n'en falloit pour faire
 revivre les censures , qui devoient re-
 prendre toute leur force après les trois ans
 expirés

Ces Peres avoient donc encouru les
 censures , & c'est avec raison que les au-
 tres Missionnaires de Pontichieri refu-
 soient de communiquer avec eux *in divi-
 nis* comme ils le refusent encore aujour-

d'hui, parce que les Jésuites , malgré les Décrets des Papes Clement XI. Innocent XIII. Benoît XIII. & Clement XII. qui ont en approuvant. le Mandement de M. de Tournon , condamné les superstitions Malabares, continuent dans leur révolte contre le Saint Siège , avec un scandale , qui les fait regarder par les François & par les Portugais , comme des hommes retranchés de l'Eglise ; & ce qui est étonnant , c'est que le Mandement qui n'a été donné que sur l'exposé de ces Peres qui ont été seul écoutés , a été rejeté , & l'est encore aujourd'hui , tout autorisé qu'il est de l'approbation de cinq Papes , par ces mêmes Jésuites qui ont expliqué le fait ; & même ils n'ont pas honte de se servir de la distinction du fait & du droit , & de dire que soumis pour le droit, ils s'inscrivent en faux sur le fait qui a été mal exposé. Par qui? par eux-mêmes. A qui? à l'homme du Saint Siège , revêtu de tous ses pouvoirs , qu'il n'est pas permis de tromper ; en sorte que par cette démarche les Jésuites se diffament eux mêmes , & se font montrer au doigt comme des faussaires & des menteurs , de quelque côté qu'ils se tournent. C'est ce que le saint Cardinal écrit à M. Biancheri alors Assesseur du Saint Office , en ces termes ;

„ Les Peres de la Compagnie avoient
 „ jusques à présent paru contents de ma
 „ bonne volonté, parce que je leur avois
 „ accordé tout ce qu'ils avoient voulu ;
 „ mais aujourd'hui je les vois déclarés
 „ sans ménagement contre le Mandement
 „ que je vous envoie. Je ne doute pas
 „ qu'à Rome ils n'alterent directement
 „ le fait, qui est incontestable & certain
 „ en lui-même quand on le voit de près.,

Après cela on ne reconnoitra pas avec le Cardinal de Tournon que les Jésuites sont incorrigibles, & que le seul moyen de mettre le bon ordre dans les Missions de l'Orient, est de couper le mal par la racine, c'est-à-dire, par le sacrifice d'une société, où la révolte contre le Saint Siège est devenue aussi naturelle, que la nécessité de respirer pour vivre!

Clement XI. n'eut pas plutôt été informé du Mandement du P. Lainez, qu'il crut devoir apporter le remède qu'exigeoit la témérité d'un homme qui mettoit le Saint Siège en contradiction avec lui-même. Après avoir confirmé pour la seconde fois le Mandement de son Legat, il écrivit au Jésuite Evêque le Bref du 17 de Septembre 1712. en ces termes : “ On a publié fausement
 „ que les reglemens ordonnés par un
 „ Mandement de Charles-Thomas Pa-

„ triarche d'Antioche , avoient été abo-
 „ lis & révoqués par nous, [voilà le vain
 „ triomphe du Jésuite de Camates net-
 „ tement marqué] & que les cérémonies
 „ qu'on y déclare superstitieuses, avoient
 „ été, en tout ou en partie , approuvées
 „ & permises. [voilà l'oracle de vive
 „ voix détruit.] Comme nous désirons
 „ très fortement que la verité dans une
 „ chose de cette importance soit claire-
 „ ment manifestée, non-seulement à votre
 „ Fraternité , mais aux autres Mission-
 „ naires par votre moyen , nous avons
 „ ordonné qu'on envoyât les feuilles ci
 „ jointes signées par un Notaire de la
 „ sainte & universelle Inquisition , par
 „ lesquelles vous apprendrez quelle a été
 „ & quelle est encore notre intention &
 „ notre pensée sur ces matieres. ,

Voilà , Mes Peres , un démenti bien
 net donné à toutes les faussetés que votre
 P. Lainez a osé publier dans un Mande-
 ment , où abusant de la fainteté de son
 caractère , il a donné un échantillon par-
 fait du caractère des Jésuites, toujours &
 dans tous les pays uniforme , pour ne se
 démentir jamais sur votre coutume d'a-
 vancer avec la plus grande intrépidité ,
 les faussetés les plus faciles à démaïquer.
 Ainsi le vain triomphe n'est plus une
 fiction ; c'est une verité attestée par le

Vicaire de Jesus-Christ. L'oracle de vive voix n'est plus une verité, mais un mensonge & une calomnie imputée au Vicaire de Jesus - Christ. Où peut-on trouver des monstres que les siècles passés n'ont jamais laissé paroître, si ce n'est dans cette Compagnie des Indes établie depuis deux cens ans ? Donc il est vrai, par le témoignage d'un l'ape qui aimoit les Jésuites à l'excès, que ces Religieux sont capables de débiter les menonges les plus qualifiés pour se soutenir dans leur révolte contre le Saint Siège. Venons à Innocent XIII.

Vous n'ignorez pas, Mes Peres, le Décret de ce Pape contre votre Société. Vous n'ignorez pas non plus qu'il n'a été rendu que sur les informations contenues dans le Journal de M. le Patriarche d'Alexandrie ; Journal, que vous & le Pere de Goville voudriez faire passer pour un tissu de faussetés, & qui n'est qu'un exposé très - modéré des brigandages de vos Peres de la Chine contre le Saint Siège & son Legat ; mais il s'en faut beaucoup que le Journal s'exprime aussi fortement que le Décret du Pape. La raison se présente d'abord à celui qui a lû l'une & l'autre pièce. Le Journal ne contient pas les faits les plus crians que M. le Legat reservoit pour être confiés

aux oreilles de sa Sainteté , & qu'il n'avoit osé confier au papier. Enfin , tant le Journal que les auditeurs de tête à tête obligent le Pape à lancer contre votre Société le Décret foudroyant du 13 de Septembre 1723.

Mais quel Décret est celui où l'on vous reproche votre concert à vous révolter contre le Saint-Siège , vos artifices criminels pour empêcher l'exécution de ses décisions , votre complot contre la Bulle EX IL LA DIE ; les parjures de vos Peres qui ont violé leur serment , la lâcheté , la connivence & la collusion de votre General , son manque de parole , son silence affectée pour couvrir les désordres de ses Religieux ; le grand nombre de procédés scandaleux qui exigeroient les châtimens les plus severes ; le scandale inouï de vous être rendus Archers pour prendre les Serviteurs de Jesus - Christ , & Geoliers pour les garder. Qu'ordonne un Décret qui étale de si grands crimes ? Il déclare que tant d'excès demanderoient de l'équité du Souverain Pontife, des vengeances proportionnées ; mais que voulant user de clémence , il se borne aux ordres suivans. Il est ordonné aux Jesuites de Pekin , sous peine de suspension d'élargir les Missionnaires qu'ils avoient fait mettre en prison : défense au P. Grampiana sous la même peine de sortir d'Europe & de retourner à la Chine : défense aux Jesuites , sous peine d'excommunication

d'excommunication encourue par le seul fait , d'envoyer à la Chine aucun de leurs Religieux : défense à la Société entière de recevoir aucun Novice en quelque endroit de l'univers qu'elle soit établie.

Qui est celui qui lance contre la Société entière de si terribles coups de foudre ? Un Pape naturellement porté , & même intéressé à trouver les Jésuites innocens , & disposé à les couvrir de son manteau sacré ; un Pape , un Siège , qui a comblé de graces , de privileges & de toutes sortes de biens une Société qu'ils ont menagée comme la prunelle de leurs yeux ; & après un si grand coup de tonnerre dont le bruit retentira long-tems dans l'univers , le P. de Goville demande sérieusement *comment l'Anonyme s'est pû mettre en tête qu'il réussiroit à faire croire que les Jésuites Missionnaires de la Chine sont tous de lâches prévaricateurs , des fourbes , des hypocrites , des hommes sans probité & sans religion ?* Je demande à mon tour au P. de Goville comment pourroit faire l'Anonyme , quand il le voudroit de tout son cœur , pour réussir à justifier les Jésuites , & à les décharger des excès honteux dont , malgré lui , & malgré vous , Mes Peres , vos Religieux , & vous avec eux , demeurez à jamais chargés aux yeux de l'univers , à moins que vous ne preniez

enfin le parti de vous en laver dans les eaux de la pénitence.

LE P. DE GOVILLE.

Pour calomnier avec succès, il faut ne le faire qu'avec une sorte de retenue. Or notre auteur n'en montre aucune dans tout son ouvrage, qui n'est, à proprement parler, qu'un tissu de faussetés, d'injures, de vagues & violentes déclamations.

RÉPONSE.

On laisse le talent de calomnier avec succès à ceux que le public connoît pour être calomniateurs par état & par excellence, à ceux qui dans tous les coins de l'univers se sont signalés par un si noble métier depuis près de deux siècles, & qui l'ont exercé avec une habileté à laquelle on ne peut rien ajouter; à ceux à qui seuls il est permis de donner des avis à l'oreille des Princes de la terre, & d'irriter les Rois contre leurs meilleurs sujets, par des délations secrètes. C'est à des hommes de cette espèce auxquels il appartient, à l'exclusion de tout autre, de calomnier avec succès en faisant succomber l'innocent, sans lui laisser le moyen de défendre son innocence. On peut mettre de ce nombre l'indigne au-

reur de l'histoire de la Congrégation de l'Enfance , qui dans l'art de calomnier s'est distingué jusques à meriter la premiere place parmi les semblables. Il est vrai que le succès n'a pas répondu à ses mesures. Un celebre Parlement qui a condamné son livre au feu, a rendu justice à l'innocence opprimée aussi-bien qu'à la malice de ceux qui sont les veritables auteurs d'une si criante oppression. Preuve que cet ouvrage vous appartient, Mes. Peres , c'est que par un ordre d'enhaut il a été défendu au Parlement de Toulouse de continuer les informations , & à l'Archevêque , de donner des monitoires , pour découvrir les auteurs & les complices d'un si détestable livre.

On ne peut neanmoins se dispenser de faire une reflexion ; sçavoir , que ceux qui dans un païs soumis au Turc se feroient distingués par cette espece de chef-d'œuvre , auroient été empalés avec leurs complices ; & les autres de même robe , embarqués dans un vaisseau sans rames , sans gouvernail , & sans voiles , avec ordre de les faire étrangler en mettant pied à terre au premier endroit où le hazard les auroit poussés. Mais ces crimes , parmi les Catholiques , ne sont punis en ce monde, quand ce sont les Jésuites qui les commettent , que par des

prosperités , & par une augmentation de crédit, qui sert à augmenter leur aveuglement , & à les réserver à des châtimens plus proportionnés que ne le sont ceux qu'on peut subir en cette vie.

LE P. DE GOVILLE.

Mais pour me borner à ce qui me regarde , écoutons le-dans ce long texte que je vais rapporter. Il y dit faux d'un bout à l'autre.

» Dieu permit que pour le bien de son
 » Eglise, & de ceux qui la jouent si indigne-
 » nement , la réponse du P. de Goville
 » tomba entre les mains d'un Mission-
 » naire qui en tira copie sur l'original ,
 » & l'envoya à la Sainte Congregation.
 » Le Pape ordonna au General Tambourin de rappeler son Religieux de
 » la Chine. Le P. de Goville n'eut
 » pas plutôt appris la teneur de la lettre qui le regardoit , qu'il se mit à crier
 » à la calomnie, protestant devant Dieu
 » & devant les hommes , que la réponse
 » qu'on lui attribuoit n'étoit pas de lui ,
 » qu'il défioit ses adversaires de produire
 » l'écrit signé de sa main , & que cette
 » accusation étoit une imposture des ennemis de la Compagnie désolés de la
 » voir rentrer dans les bonnes grâces de
 » sa Sainteté. La conclusion fut que le

» P. de Goville demeurerait , en atten-
 » dant les ordres favorables qu'on espé-
 » roit tirer du Pape , après qu'il auroit
 » été informé de la réponse du Jésuite.

« Mais les Missionnaires qui étoient à
 » Canton indignés de la fourberie de ces
 » Peres , écrivant à Rome y envoyèrent
 » l'original écrit de la main du P. de
 » Goville , qui s'étoit imaginé que la ré-
 » ponse avoit été brûlée , & qu'il n'en
 » restoit que des copies incapables de fai-
 » re foi. Les ordres de la sainte Congré-
 » gation furent conformes aux premiers.
 » On ordonna au Visiteur de faire passer
 » le Religieux coupable , & qu'il s'em-
 » barquât sans delai sur les premiers
 » vaisseaux. Mais on ne jugea pas à pro-
 » pos de rendre un obéissance si prompte.
 » Les delais furent de quelques années ,
 » & le Pere ne repassa en Europe qu'a-
 » près des tergiversations qui durèrent
 » long tems. »

Or sur tous ces faits rapportés dans le plus grand détail, sans doute pour mieux imposer aux lecteurs, je m'inscris en faux, sans en excepter un seul , & je défie l'auteur des *Anecdotes* d'en pouvoir jamais prouver aucun. Il est donc faux qu'on ait tiré ou pût tirer une copie de ma prétendue réponse, qui n'exista jamais : faux par conséquent que la copie ou l'original

aient été ou pû être envoyés au Pape : faux encore que le Pape ait ordonné au General des Jésuites de me rappeler en Europe : faux que le General ait écrit en conformité au Visiteur des Jésuites : faux que le Visiteur ait reçu sur ce sujet , ou m'ait signifié aucun ordre de sa part : faux que sur mes représentations il ait suspendu l'exécution de cet ordre prétendue : faux que la Sainte Congrégation ait donné des ordres de me rappeler en France, conformes à ceux du Pape : faux que j'aie jamais eu ordre de m'embarquer sur les premiers vaisseaux : faux enfin que je n'aie passé de la Chine en France qu'après des tergiversations qui durerent long - tems.

REPONSE.

La vérité des faits qui regardent le P de Goville a été rétablie & mieux expliquée par la déclaration du Missionnaire qui a tout vû , tout scû & tout entendu à Canton dans le tems de l'événement ; nous ajoutons que ce Missionnaire a été un des principaux acteurs dans cette affaire , qu'il a lui - même étant en Europe raconté à plusieurs personnes à Paris , à Rome & ailleurs. Par ce recit , quoi qu'il en soit de la Consultation & de la Réponse à la Consultation , il est vrai

que le P. de Goville a donné un écrit secret : vrai que cet écrit étoit favorable aux superstitions condamnées : vrai que cet écrit avoit été donné pour n'être pas montré : vrai que le secret fut évanté par un Mandarin à l'Ecclesiastique prisonnier : vrai que le P. de Goville l'ayant appris , cria à la calomnie , comme il fait aujourd'hui : vrai que l'écrit fut produit en original , & en même - tems copié : vrai que les Missionnaires de la Propagande furent témoins de la conformité des deux écrits : vrai qu'ils en écrivirent à Rome : vrai que l'ordre y fut donné pour rappeler en Europe le P. de Goville. Voilà des faits , la plupart connus par des Officiers François , Anglois , Ostendois , qui ont vû en ce tems - là le P. de Goville à Canton. Tous à la vérité ne savent pas le sujet de son rappel ; mais il n'y en a aucun qui ne sçache que le bruit public de Canton étoit que le P. de Goville avoit été rappelé par ordre de la Sainte Congrégation.

LE PERE DE GOVILLE.

On sçait les vraies causes de mon retour en France , & qu'elles n'ont rien de commun avec les Cultes Chinois. En 1723. je fus député par mon Supérieur le R. P. Hervieu , & je m'embarquai au

mois de Janvier 1724 pour des affaires de la Mission, & en même-tems pour offrir à Sa Majesté quelques curiosités de la Chine au nom de notre Mission Française qui a l'honneur d'avoir Louis XIV. de glorieuse mémoire pour son fondateur & j'exécutai ma commission à Versailles le 2 Février 1725. en présence de toute la Cour.

REPONSE.

On sçait, Mes Peres, qu'on ne rappelle pas d'une Mission aussi éloignée que celle de la Chine, & avec des dépenses énormes, un Religieux qui y est goûté de ses confreres, pratiqué par les Mandarins, & reconnu pour habile; sur-tout dans le commerce des pains d'or; & cela pour des affaires de la Mission, qui ne se disent point, & pour porter à Sa Majesté des curiosités du pays. L'état de la Mission étoit par rapport au temporel & au spirituel le même que sous l'Empire de *Canghi*. Il n'y avoit d'autre changement dans ses prospérités que celui qui privoit vos confreres de la faveur de l'Empereur regnant, qui n'a pas crû devoir prendre à votre égard les sentimens avantageux de son pere, dont toute la Chine déploroit l'aveuglement à se laisser tromper par des hommes qui l'ont si souvent porté

à des démarches contraires à son honneur & au bien de ses Etats. En un mot, Mes Peres, les affaires de votre Mission de la Chine n'étoient point embrouillées à l'égard du temporel ; & à l'égard du spirituel , votre compagnie s'est fait un affaire capitale de ne jamais se soumettre , quoi que puisse dire & faire le Saint Siège , à moins que lui-même devenu disciple de la Société , ne se soumette à son tour à tirer ses lumieres de ce que vous appelez le Rational du Grand - Prêtre.

Les curiosités pouvoient parvenir jusqu'au Roi , sans qu'il fût nécessaire de députer inutilement un ancien Missionnaire habile dans la langue , accrédité dans le païs , & qui y étoit regardé comme l'ame des Jésuites François. On sçait, Mes Peres , que Louis XIV. est le fondateur de votre Mission , ou pour parler d'une maniere plus conforme à la vérité , de votre Observatoire ambulante dans ces païs de l'Orient ; mais on sçait aussi d'une maniere à n'en pouvoir douter , que ni Louis XIV. ni Louis XV. n'auroient pas été d'humeur d'entretenir par leurs libéralités royales des Religieux qui vivent dans ces païs éloignés dans une rébellion ouverte contre le Saint Siège , s'ils étoient instruits de la conduite de vos Peres dans ces Royaumes de l'Orient.

LE PERE DE GOVILLE.

Au reste, si tout ce que j'ai dit jusqu'ici contradictoirement à l'auteur des *Anecdotes*, est exactement vrai, & vrai dans toutes les parties, comme je le soutiens à la face du ciel & de la terre (oserois-je parler ainsi sans une conviction intime de la vérité ? D'ailleurs, la Sainte Congrégation à ses Archives ; qu'on les consulte , à coup sûr , on n'y trouvera jamais ce qui n'a jamais été ;) si , dis-je , tout ce que j'ai dit jusqu'ici est exactement vrai , il s'ensuit nécessairement que cet auteur est dûment convaincu d'être un calomniateur , & un calomniateur en matière capitale , & dès-là indigne de toute créance dans tous les Tribunaux du monde.

REPONSE.

Le P. de Goville demande sérieusement , Mes Peres , s'il oseroit ainsi parler sans une conviction intime de la vérité. On lui répond que oui , suivant le droit qu'en ont tous les Jésuites par la doctrine de leur Ecole. Chaque Jésuite peut , selon vos auteurs , dire tout ce qu'il voudra ; assurer même avec serment n'avoir pas fait ce qu'il a véritablement fait , ou avoir fait ce qu'il n'a pas fait , sans s'écarter de la vérité. Il n'a pour

cela , selon Sanchez , qu'à avoir recours à une restriction mentale : il n'a , selon Filutius , qu'à affirmer ou nier sans intention de faire ni l'un ni l'autre : il n'a , selon Valentia , qu'à avoir intention de prononcer matériellement les paroles , sans vouloir les rendre significatives : il n'a qu'à avoir , selon Suarez , une intention vague de ne pas mentir , & dans tous ces cas il ne commettra pas la moindre faute venielle. Voilà bien des échappatoires pour pouvoir , selon les maximes de votre École , s'écarter du langage de la vérité , sans blesser la vérité même.

D'ailleurs , dit - il , la Sainte Congrégation a ses Archives , qu'on les consulte. On vous prend au mot , Mes Peres , on les consultera , on vous en donnera fidèlement les Verbaux , & par - la vous serez servi comme vous le desirez. On commencera , s'il vous plaît , par les Congrégations tenues sous Innocent XI. sur les affaires de la Chine : on continuera par les Congrégations tenues sous Innocent XII. en troisième lieu nous donnerons celles qui ont été tenues sous Clément XI. & Innocent XIII. avec promesse de les donner sans remarques , toutes nues , & telles qu'elles se trouvent dans les Archives mêmes. Nous ajoutons que nous ne répondrons dans la suite , que de

cette maniere, à ce qu'il vous plaira d'écrire contre les *Anecdotes*, sans nous amuser à refuter directement ce qu'il vous plaira de dire. Nous donnerons fidèlement les autres pièces que nous avons entre les mains, qui serviront à dévoiler de nouveaux excès, & à confirmer la vérité de ceux qui ont été exposés au grand jour.

LE P. DE GOVILLE.

L'Anonyme loin de rougir de cet amas de faussetés contre le cris de sa conscience, conclut son fabuleux récit avec un air d'assurance qui ne se comprend pas. » Ce fait, dit-il, dévoile le mystère de » la plus honteuse supercherie qui se vit » jamais dans l'Eglise. Les Jésuites donnent tous avec le P. de Goville des » preuves de leur soumission au Saint » Siège, & tous perséverent dans leur » rébellion. » C'est justement l'iniquité & l'insigne malice de l'Auteur des *Anecdotes* que tant de faits calomnieux honteusement supposés dévoilent avec la dernière évidence.

REPONSE.

On ne sçait pas trop comment le P. de Goville peut nier sans rougir lui-même un fait de notoriété publique à Canton, dont des Communautés d'Ecclésiastiques

font instruites depuis bien des années à Paris , & que tant d'Officiers François , Anglois , Ostendois ont entendu réciter sur les lieux de l'événement. Mais quand ces faits seroient tous faux , on prie le P. de Goville de dire en quoi ils sont calomnieux. Pour calomnier , il ne suffit pas de dire des faussetés de quelqu'un , il faut que ce qu'on en dit soit contraire à sa réputation. Or soit qu'on regarde le P. de Goville par rapport au public , soit qu'on le regarde par rapport à sa Communauté , on ne fait aucun tort à sa réputation en lui attribuant des écrits favorables aux Cultes Chinois. Le public est convaincu qu'un Jésuite ne peut pas penser autrement ; tant qu'il portera l'habit de Jésuite , après que la Société a adopté la défense des cérémonies Chinoises avec tant de zèle , qu'il n'est plus permis de prendre d'autre parti sans s'attirer des ordres semblables à ceux qui ont arrachés le P. Fouquet de sa Mission. D'où ils s'ensuit encore que loin de nuire à la réputation du P. de Goville auprès de sa Communauté , c'est au contraire l'y rendre recommandable , & digne de la confiance du General aussi bien que de l'estime de la Société entière : & l'ordre de Rome qui le rappelle , loin d'être flétrissant pour lui , sera à jamais un titre

d'honneur qui lui méritera la qualité de Confesseur de Confucius parmi ses confreres. Ainsi, ou ce Pere badine, ou il s'expose à changer d'habit quand il se plaint qu'on le calomnie *en matiere capitale*, dans le tems qu'on rend justice à sa fermeté à ne point se départir des sentimens de sa Compagnie.

LE P. DE GOVILLE.

Les personnes judicieuses en lisant ceci, ne manqueront pas de dire qu'il faut être bien aveuglé par la passion pour oser calomnier si grossièrement un homme sous ses propres yeux, & lorsqu'il est en état de confondre la calomnie. Cela est vrai; mais il n'est pas moins vrai que cette même passion l'aveugle encore à l'égard des autres Jesuites sans exception, dans tout le cours de son ouvrage. Sa haine outrée contre eux lui a fait dire non-seulement cent faussetés notoires & évidentes à quiconque a connu sur les lieux les Missionnaires Jesuites, qu'il décrie; mais des extravagances de plus d'une sorte. En voici des essais qui serviront à faire connoître le caractère de l'Auteur, & le mépris que méritent ses *Anecdotes*.

» 1°. La Société, dit-il, dès l'Avertissement du IV. Tome p: 5. paroît une
 » armée destinée à faire la guerre à l'E-

» glise de Jesus-Christ & à sa Religion,
 » dont le General qui la commande est
 » le Chef même de cette Société ; les
 » Officiers qui combattent sous ses or-
 » dres chaque Jésuite envoyé par lui à la
 » Chine , & les troupes à leur solde , les
 » idolâtres de la Chine , du Tonquin &
 » de la Cochinchine ; les victimes , qui
 » conque a du zele pour la Religion ,
 » sans distinction d'âge , de dignité & de
 » caractère ; & plût à Dieu que les Indes
 » & la Chine fussent le seul théâtre de
 » la guerre de la Société contre Dieu &
 » contre ses Saints. »

REPONSE.

Si c'est une extravagance de dire que la Société est une armée destinée à faire la guerre à l'Eglise & à la Religion catholique , c'en est une plus grande de dire que les Jésuites font la guerre à l'Evangile de Jesus - Christ. Or si la première expression est de l'Auteur des Anecdotes , la seconde a été solennellement prononcée par le Secrétaire de la Sainte Congrégation, parlant à Innocent XI. en 1690. au nom des Cardinaux Octoboni depuis Pape sous le nom d'Alexandre VIII. Altieri , Colonna, Azolini & Casanate. C'est dans une harangue qui a été insérée dans les Actes.

de la Sainte Congrégation ; que ce Ministre s'exprime ainsi. « *Les Jésuites*, dit-
 » il , *qui ont déclaré la guerre à l'Evangile* ,
 » devroient faire attention & craindre
 » l'infamie qui les couvrira lorsque vo-
 » tre Sainteté rappellera en Europe tous
 » leurs Missionnaires qui sont dans les
 » Indes , & qu'elle rendra les autres in-
 » habiles à un si grand ministère , *auquel*
 » *ils ne sont attachés que par le motif d'un*
 » *intérêt sordide* , *qui les porte à se servir de*
 » *moyens profanes pour s'y maintenir avec or-*
 » *gueil*. Votre Sainteté a sujet de croire
 » que ces Peres se servent aujourd'hui
 » des mêmes artifices pour détourner la
 » confusion qui les menace, qu'ils ont ci-
 » devant employés pour se l'attirer , en
 » se signalant par les attentats les plus
 » criminels. Mais quand ce qu'ils méri-
 » tent ne leur arriveroit pas , votre Sain-
 » teté est résolue de ne rien relâcher de
 » ce qui a été réglé dans les délibérations
 » qui ont été prises & publiées, non seu-
 » lement parce qu'elles sont très-justes
 » & très-proportionnées au bien de cette
 » Chretienté , mais parce qu'elle ne veut
 » pas que le monde croie que la fermeté
 » du courage apostolique soit ébranlée
 » par les menaces & par les intrigues des
 » Jésuites. » C'est ainsi, Mes Peres, que
 parloit de vous les plus grands hommes
 de

de l'Eglise du tems d'Innocent XI. dans une conjoncture où la Société toute occupée à susciter des traverses à ce saint Pontife, le brouilloit avec le Roi Louis XIV. au sujet de la Regale. On se souviendra avec horreur que le meilleur de tous les Rois se soit porté par vos intrigues à s'opposer au bien que vouloit établir dans l'Eglise un des plus saints Papes qui ait rempli le Saint-Siège. Mais sans nous arrêter à un événement si affligeant, on vous demande, Mes Peres, quelle de ces deux expressions vous paroît la plus dure, ou celle qui annonce votre guerre contre l'Eglise, ou celle qui vous la fait entreprendre contre l'Evangile de Jesus-Christ? Sauf meilleur avis, Mes Peres, je trouve qu'il est moins dur de vous confondre avec les Luthériens, les Calvinistes & les Sociniens pour faire la guerre à l'Eglise de Jesus-Christ, que de vous mettre au rang des Juifs, des Mahométans & des idolâtres pour faire la guerre à l'Evangile; ce que ne font pas ni les Luthériens, ni les Calvinistes, ni les Sociniens. O qu'il seroit aisé de faire une belle & longue liste de grands hommes de toutes les professions qui ont donné aux Jésuites le titre d'*ennemis de tout bien!*

Il faut convenir que ce discours est insensé , ou bien que le Pape & tous les Evêques du monde , hors cinq ou six Pré-lats Anticonstitutionnaires , ne sçavent ce qu'ils font en employant par-tout les Jé-suites comme des gens utiles à l'Eglise.

R E P O N S E.

On ne peut se tenir de rire quand on entend ce que dit ici le P. de Goville. Les Cardinaux étoient - ils des insensés quand ils mettoient dans la bouche de leur Secrétaire les trop véritables paroles , que les Jésuites faisoient la guerre à l'E-vangile de Jesus-Christ ? Innocent XI. étoit-il un insensé quand il approuvoit les sentimens & les expressions des Car-dinaux avec ordre de les enregistrer dans les Archives de la Sainte Congregation , afin que le souvenir en fût conservé aux siècles à venir.

Les Eveques , Mes Peres , sçavent ce qu'ils font quand ils vous emploient dans leurs Diocèses. Ils craignent , ils espe-rent. La plupart vous louent en public ; & presque tous vous detestent en secret. Le grand nombre d'entre eux cherchent les prosperités de la terre & redoutent ses adversités. Ils sçavent que par vos in-

trigues vous êtes les distributeurs des unes & des autres. On vous craint, Mes Peres, j'en prens à témoin le Grand Henri dans sa réponse au Duc de Sully. On vous craint parce que vous êtes à craindre ; & c'est ce que sçavent tous les Evêques du monde, qui vous emploient malgré eux dans leurs Diocèses, pour éviter vos haines implacables, & pour ne se point attirer vos vengeances sans mesure.

Le P. de Goville, en exceptant le petit nombre d'Evêques Anticonstitutionnaires qui ne vont point à l'adoration du Veau d'or de la Société fait, sans y penser leur plus bel éloge, & rend justice à leur vertu. Ils n'emploient pas les Jésuites en leur Diocèse parce qu'ils ont appris à ne pas craindre ceux qui tuent le corps, mais celui qui peut perdre le corps & l'ame dans les enfers. Tel étoit le grand Cardinal de Tournon, le saint Evêque de Conon, Dom Palafox Evêque d'Agelopolis. Tels ont été les Papes Clément VIII. Innocent XI. Innocent XIII. qui se sont mis sur le pied de craindre Dieu & point du tout la Société. Un jour nous verrons la couronne du martyr sur la tête non-seulement de ceux qui donnent leur vie pour Jésus-Christ mais le tranchant de l'épée d'un

bourreau, mais de ceux encore qui la perdent en secret par la malice d'un ennemi caché dont la droite ignore souvent ce qu'opere la gauche.

LE P. DE GOVILLE.

M. l'Evêque d'Eleuteropolis cité par l'Anonyme, & cité avec éloge est bien éloigné de penser comme lui. « J'ai toujours crû, dit-il, dans la lettre que cet Anonyme en rapporte (& qu'on se souvienne qu'ayant été 43. ans Jésuite, & 23. ans Missionnaire à la Chine il doit sans doute bien les connoître.)

R E P O N S E.

On s'en souviendra, Mes Reverend Peres, & on n'oubliera pas que le R. P. Fouquet qui a été 43. ans Jésuite, & 23. Missionnaire à la Chine a renoncé à sa qualité de Jésuite pour ne pas renoncer à sa qualité de Chretien, & de Catholique; on se souviendra que ce Pere s'est crû obligé d'abandonner un Institut plein de révoltés contre le Saint Siège, un corps gangrené depuis les pieds jusqu'à la tête, où les inférieurs joints leurs Supérieurs ont résolu de soutenir contre le Saint Siège une guerre éternelle. On se souviendra que ce Pere frère de la conjuration de ses confreres en leur des

Cultes condamnés a cru que Dieu lui adressoit ces paroles de l'Apocalypse , *Exite de medio Babylonis, popule meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, & de plagis ejus non accipiat, quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cælum.* Sortez du milieu de Babilone , pour ne pas participer à ses pechés & à ses châtimens , parce que ses crimes ont fait entendre leurs cris jusqu'au Ciel. Voila , Mes Peres , ce qu'on n'oubliera jamais , & que malgré vous on transmettra à la posterité la plus reculée.

LE PERE DE GOVILLE.

» J'ai toujours crû , dit-il que notre
 » Compagnie s'étoit distinguée dès sa
 » naissance par son zele à combattre
 » dans toutes les parties du monde les er-
 » reurs dans la Doctrine, les dereglemens
 » dans les mœurs , & les cultes supersti-
 » tieux qui deshonnorent la Religion.
 » C'est , ce me semble , ce qu'elle a
 » fait avec succès sous les ordres du Vi-
 » caire de Jesus-Christ , par-tout où il a
 » jugé à propos de l'employer . » L'Ano-
 nyme pardonnera-t-il à cet Evêque de le
 contredire si ouvertement ? se le pardonna-
 nera-t-il d' avoir cité ces paroles du Pre-
 lat.

R E P O N S E.

L'Anonyme pardonnera au P. Fouquet Jésuite ce qu'il ne pardonneroit pas à M. l'Evêque d'Eleuteropolis, s'il avoit écrit ce que le P. de Goville lui attribue faussement. Le P. Fouquet pendant qu'il portoit l'habit de Jésuite, & qu'il étoit entre leurs mains pouvoit parler en Jésuite. Ainsi le demandoient les bienséances & ses interêts, comme aussi la nécessité qui ne permet pas de voir l'objet avec ses traits naturels, quand celui qui l'envisage en est trop près. Et qu'auroit pu dire le Jésuite Fouquet des Jésuites, que ce qu'il avoit sans cesse entendu rebattre à ses oreilles dans vos maisons, Mes Peres, où l'on se fait de la Société une divinité à laquelle on sacrifie les loix les plus sacrées sous le beau prétexte de la gloire de Dieu ? Il n'en est pas de même de l'Evêque d'Eleuteropolis, placé par son nouveau caractère dans le point de vûe favorable pour envisager la Société avec toutes ses dimensions & ses véritables couleurs, il n'est plus dans la nécessité de se tromper. Son voyage de la Chine à Rome lui en a plus appris, que les quarante-trois années qu'il a passées à se laisser éblouir par les discours pleins d'exagérations de ses confrères. Si aujourd'hui

il ne rend pas aux Jésuites la justice qui leur est due dans un écrit public , c'est parce qu'il a appris par une complication de mille traverses qu'ils lui ont fait souffrir ce qu'ils ont sçu faire par le passé , & ce qu'ils sont capables d'opérer pour l'avenir.

LE P. DE GOVILLE.

2. Le faiseur d'*Anecdotes* n'en demeure pas. Il affronte le bon sens jusques à soutenir que les Jésuites sont les plus grands ennemis de la Constitution , & que la chose est claire comme le jour.
 » La Constitution *Unigenitus* , dit-il ,
 » n'a pas de plus grands ennemis ni d'ad-
 » versaires qui la décrient avec plus de
 » succès que les Jésuites , comme on est
 » en état de le démontrer avec la clarté
 » des rayons du soleil. » Avancer de tels
 » paradoxes d'un air si fanfaron , & prétendre être crû , c'est la plus étrange hardiesse & la plus folle prétention. Aussi dans la Préface du sixième volume page 10. oubliant ce qu'il avoit follement avancé dans le Tome quatrième , il tombe dans la contradiction la plus grossière, en assurant , que les Jésuites par leurs démarches fanatiques se signalent tous les jours en faveur de la Constitution *UNIGENITUS*.

R E P O N S E

Un peu de droiture auroit épargné au P. de Goville la peine de dire tout ce qu'on vient d'entendre pour faire tomber sur l'auteur qu'il combat les titres de fou & de fanfaron. Il n'auroit pas dissimulé avec de la bonne foi ce que l'auteur dit page 166 du quatriemé volume en ces termes : *C'est une vérité , & non pas un paradoxe que les Jésuites sont les plus grands ennemis de la Constitution UNIGENITUS , parce qu'ils ne la reçoivent que pour la rendre complice de leurs erreurs.* On en dit autant dans le sixième Tome. Or il y a si peu de contradiction de dire que les Jésuites ne recoivent l'*Unigenitus* que pour la rendre complice de leurs erreurs , & de dire que ces Peres se signalent tous les jours par leurs démarches fanatiques pour la faire valoir, que l'un est la suite inseparable de l'autre ; & qu'ils ne travaillent avec tant de passion à lui donner du credit ; que parce qu'ils lui attribuent les hérésies ; qu'ils s'efforcent depuis long-temps de répandre dans l'Eglise de Dieu.

Ecoutez , Mes Peres , & soyez confondus. Vous combattez la Constitution *Unigenitus* en deux manieres , l'une & l'autre également violente & passionné , l'une & l'autre aussi claire que la lumiere du

Au jour. 1°. vous n'épargnez rien pour lui faire décider les erreurs que vous enseignez. 2°. Vous attaquez avec une fureur inconcevable l'autorité dont elle est émanée. Voilà le plan d'un ouvrage qu'on vous a promis, & qu'on ne tardera pas de donner. En attendant, voici comme on prouvera ces deux propositions avec la clarté des rayons du soleil.

La première, que vous n'épargnez rien pour rendre la Constitution complice de vos erreurs, saute aux yeux de quiconque est instruit de l'affreuse doctrine de votre Ecole, où l'on ose enseigner qu'on n'est pas obligé de faire toutes les actions pour l'amour de Dieu. Erreur insensée, opposée directement au premier principe de la Religion, qui nous apprend que nous ne sommes créés que pour connoître, aimer & servir Dieu, ce qu'on a coutume dans tous les païs où il y a des Chrétiens d'inspirer aux enfans qui commencent à parler comme un devoir qui renferme tous les autres, & qui en est la base. Erreur formellement rejetée dans la loi de Moïse, & plus encore par celle de Jésus-Christ par la publication du grand précepte de l'amour qui nous oblige à aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de toutes nos forces. Erreur enfin combattue par

les Philosophes , qui ont si solidement exprimé l'obligation que nous avons de donner tout à celui de qui nous avons tout reçu. Or toute l'Eglise est convaincue depuis l'Edition de l'Apologie de votre Pere Fontaine , & sur-tout depuis l'impression de deux Instructions pastorales qui sont de vous , quoiqu'elles portent le nom de deux Archevêques , que vous chargez la Constitution de la condamnation de la doctrine qui apprend qu'on doit faire toutes ses actions pour l'amour de Dieu , comme d'une erreur anathématisée depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

Ne dites pas , Mes Peres , qu'on ne peut pas mettre la doctrine de votre école au nombre des erreurs, puisque si elle n'a pas été , dites-vous , décidée formellement par la Constitution , on doit convenir au moins que l'Eglise n'ayant encore rien décidé sur cette matiere , elle doit être regardée comme une opinion probable , que chacun peut soutenir en attendant une détermination finale. Non , Mes Peres , cela n'est pas ainsi. Votre doctrine n'est pas une simple opinion qu'on puisse défendre sans altérer le dépôt de la foi. C'est la plus capitale de toutes les erreurs dans la Morale. Elle n'a pas été décidée par l'Eglise , & elle

ne le fera jamais. C'est un premier principe tellement gravé dans l'esprit de tout homme qui a l'usage de raison, qu'il n'est pas possible de le méconnoître. Or l'Eglise ne décide pas les fondemens & les principes de la foi & des mœurs; elle les suppose: jamais elle n'a décidé, & jamais elle ne décidera qu'il y a un Dieu, quoique les Athées le nient: jamais elle n'a décidé ni elle décidera, que nous sommes obligés de faire toutes nos actions pour l'amour de Dieu, quoique les Jésuites le nient.

» Qui auroit jamais crû, dit un grand
 » Théologien*, que l'esprit humain pût
 » pousser l'aveuglement jusqu'à nier
 » qu'on soit obligé de faire ses actions
 » pour l'amour de Dieu? Car qui est si
 » dépourvû de sens commun pour ne pas
 » voir que comme en toute profession on
 » se propose une fin à laquelle on rap-
 » porte tout le reste, de même il est né-
 » cessaire que la vie chrétienne se pres-
 » crive un terme & un centre, qui ne
 » peut être que Dieu, auquel nous rap-
 » portons le détail de nos actions? Je ne
 » crains pas de dire qu'il seroit plus fa-
 » cile de nier qu'il y a un Dieu, & de
 » répondre aux preuves qui démontrent
 » la divinité, que de soutenir, en suppo-

* Contensio.

» sans son existence , qu'on ne doit pas
 » tout faire pour lui : aussi un célèbre
 » Docteur de Louvain disoit que cette
 » erreur approche beaucoup de l'Achéi-
 » sme , & qu'en la soutenant , il seroit
 » aisé de soutenir tous les excès des hérés-
 » tiques & des libertins en matiere de
 » doctrine. Un Dialecticien seroit ridi-
 » cule , si contre les regles du raisonne-
 » ment il s'avisoit de tirer une conclusion
 » sans prémisses : combien plus insensé
 » seroit un Théologien qui s'efforceroit de
 » trouver de la droiture dans une action,
 » qui ne couleroit pas de la source de l'a-
 » mour de Dieu, puisqu'il en est de la fin
 » dernière que la Morale se propose, come
 » du premier principe dans les sciences
 » spéculatives. En vérité , si la Théolo-
 » gie cherche tellement Dieu , & le reste
 » par rapport à Dieu , qu'elle ne daigne-
 » roit pas jeter le moindre regard sur
 » un objet, s'il n'étoit imbu de ce rapport;
 » comment peut-on , sans renoncer à la
 » qualité de Théologien , & même de
 » Chretien , avancer qu'une action peut
 » être bonne , quand elle n'est pas rap-
 » portée à Dieu par un mouvement d'a-
 » mour ? » Voilà , Mes Peres , comme
 il faut envisager la doctrine de ceux qui
 ment qu'on soit obligé de faire ses actions
 pour l'amour de Dieu : à peu près de la

maniere dont on envisage la doctrine de ceux qui nient qu'il y ait un Dieu , & qui font profession de rejeter les démonstrations de l'existence d'un Etre infiniment parfait. D'où il est arrivé , Mes Peres , que vos deux Instructions prétendues pastorales ont plus attirés d'ennemis véritables à la Constitution , que toutes les lettres de cachet ne lui ont procuré de partisans forcés ; continuez , Mes Peres , & vous verrez bien-tôt l'univers d'accord à rejeter depuis l'Occident jusqu'à l'Orient une pièce que vous chargez de l'injuste décision qui proscriit l'obligation de faire ses actions pour l'amour de Dieu comme une erreur anathématisée depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

Mais vous n'en demeurez pas , Mes Peres , à cette erreur. Vous en mettez bien d'autres sur le compte de la Bulle *Unigenitus*. Ne lui faites - vous pas condamner la grace efficace par elle-même dans vos Theses publiques soutenues à Rome sous les yeux de Clement XI ? N'est - ce pas pour donner vogue à vos sentimens Pelagiens , qui vous font enseigner qu'on peut, par les seuls forces du libre arbitre , croire , espérer en Dieu , & l'aimer sur toutes choses , jusques à se repentir de l'avoir offensé, que vous avez fait condamner la premiere proposition de

la Bulle ? Ne trouvez-vous pas l'approbation de vos erreurs sur la Charité , sur la Hiérarchie , sur le pouvoir des clefs & sur la force de la grace , dans la condamnation que le Pape a fait des propositions qui regardent ces matieres ? Ainsi voilà la premiere vérité, que vous rendez la Bulle complice de vos erreurs, prouvable avec la clarté des rayons du soleil.

La seconde vérité , sçavoir que vous combattez l'autorité de laquelle la Bulle est émanée est aussi évidente, que le bruit que vous faites dans l'univers contre le Saint Siège est éclatant. Qui sont ceux qui ont persécuté le Cardinal de Tournon député pour vous faire recevoir les Décisions du Saint Siège , & qui l'ont poursuivi jusqu'à la mort inclusivement , pour se maintenir dans leur révolte contre le Vicaire de Jesus-Christ ? Qui sont ceux qui ont fait chasser de la Chine tous les Missionnaires soumis aux Décisions de Rome , pour y demeurer seuls avec toute la liberté de persévérer dans leur révolte ? Qui sont ceux qui ont traité si indignement un Patriarche d'Alexandrie pour n'être pas obligés de se soumettre à des Décisions aussi sages que nécessaires pour la pureté du culte divin ? Qui sont ceux qui font aujourd'hui chasser de Macao tous les Missionnaires de la Propa-

gande en haine de leur attachement aux Décrets du Saint Siège ? Nouvelle Anecdote que les lettres de Rome nous viennent d'apprendre , & qui fait voir jusqu'où vous poussez la haine contre le Saint Siège , & jusqu'où le Saint Siège pousse sa patience à vous attendre à pénitence.

On a vû dans le cinquieme Tome l'exil de tous les Missionnaires , Italiens , François , Espagnols & Jésuites ; exil qui a été le fruit des intrigues de vos Peres pour détrôner l'Empereur regnant. Macao est une ville qui appartient à l'Empereur de la Chine , mais où les Portugais ont un Château , un Gouverneur & un Conseil pour le civil : elle est en même-tems le Siège d'un Evêché gouverné aujourd'hui par un Coadjuteur plein de Religion , & véritablement digne d'occuper le rang qu'il tient. On assembla les différens Ordres de la ville pour délibérer sur le parti qu'il falloit prendre à l'égard des Missionnaires non Portugais. Les Jésuites accoutumés de tenir dans ces assemblées le haut bout opinent qu'il faut s'en défaire au plutôt , & les renvoyer en Europe. Il sembloit que tout le monde alloit se déclarer pour ce sentiment ; mais le Coadjuteur representa avec tant de force l'inhumanité de ces

avis, qu'il eut pour lui toutes les personnes qui avoient de l'honneur & de la religion. Comme les Jésuites n'étoient pas de ce nombre, il y eut altercation, & l'on convint qu'on se rapporteroit à la Junte de Goa, où l'affaire fut portée, & décidée d'abord suivant l'avis du Coadjuteur dont on goûta les raisons. On étoit sur le point d'expédier l'ordre pour retenir les Missionnaires; mais les Jésuites qui avoient appris la résolution du Conseil se donnerent tant de mouvement pour la faire révoquer, qu'ils réussirent à faire changer le résultat, & qu'au lieu de persister à retenir les Missionnaires, on décida par complaisance pour ces Pères, qu'on laissoit aux François & aux Espagnols la liberté de demeurer, s'ils vouloient dépendre de la couronne de Portugal; ce qui étoit la même chose que de les renvoyer, puisque les Jésuites sçavoient qu'aucun d'eux n'accepteroit la liberté de rentrer à la Chine avec une condition si deshonorante pour eux. On ne fit pas tant d'honneur aux Missionnaires de la Propagande; les Jésuites jugerent qu'il falloit les chasser tout-à-fait, soit qu'ils voulussent dépendre de la Couronne de Portugal, soit qu'ils ne voulussent pas; & c'est ce que le Conseil de Goa déterminait.

C'est ainsi que les Jésuites sont utiles à l'Eglise & au Saint Siège dans ces Missions de l'Orient, & que sans détourner ni à droite ni à gauche, ils vont droit au but de leur ambition, à laquelle ils immolent bienséance, humanité, Religion & les loix les plus sacrées. Il faut encore ajouter, en pleurant, que les Jésuites insensibles à la perte de leurs Missions, perséverent dans leur aveuglement & dans leur révolte, & que ces Peres sont plus que jamais attachés aux Cultes superstitieux qui ont été proscrits. C'est de quoi les lettres venues depuis peu de Rome ne nous permettent pas de douter. Tous ces peres, dit-on, rendent le serment qu'exige la Bulle *Ex illâ die*, & tous de concert s'accordent à ne pas l'observer : tous promettent & font vœu de se soumettre, pas un seul qui ait la fidélité ou l'humilité de se soumettre : tous signent au bas du formulaire leurs noms avec une promptitude qui étonne ; & tous donnent à Confucius leur cœur, leur honneur & la soumission qui n'appartient qu'à Dieu & au Saint Siège. Quelle est donc cette Société que rien ne peut rappeler de ses égaremens, ni les faveurs répandues sans mesure sur une ingrate qui les tourne contre les Papes ses bienfaiteurs, ni les menagemens qu'on a eus

pour elle , lorsqu'on a pros crit les Cultes dont elle étoit l'Avocate , ni les fléaux de la colere de Dieu , qui l'a honteusement chassée des Missions où elle avoit introduit le mélange affreux du christianisme avec l'idolâtrie. Mais qu'est devenue la vigueur Romaine , si après que les Jésuites ont persécuté jusqu'à la mort un Légat Cardinal , & traité l'autre avec des outrages qu'on ne peut lire sans horreur , si après qu'ils ont chassé les Vicaires Apostoliques avec les Missionnaires soumis au Saint Siège , ils osent impunément mettre le comble à tant d'excès par l'expulsion des Missionnaires de la Propagande entretenus par le Saint Siège ?

LE P. DE GOVILLE.

3°. Faisant les Jésuites Anticonstitutionnaires , & tel qu'il est lui même (car il parle de la Bulle en forcené ,) il n'est pas surprenant qu'il les fasse Richeristes. Il met dans la bouche des Peres de Pekin qu'il fait parler à l'Empereur *Canghi* dans une audience secreete , un discours de quatre pages ridiculement imaginé , où il leur prête le système impie du Richerisme , & tant d'autres erreurs monstrueuses que l'heresie a enfanté de nos jours pour se défendre ; erreurs que nous dete-

stons tous tant que nous sommes , mais qu'il ne craint point lui d'adopter. Est-ce donc que cet Anonyme étoit présent à cette audience prétendue ? non il n'a garde de le dire ; mais en faisant parler des Jésuites comme parlent les Novateurs , il a espéré de faire couler ses sentimens plus aisément dans l'esprit des lecteurs crédules ; artifice , dont nul ne peut être la dupe que celui qui veut bien l'être.

R E P O N S E

Ge systéme impie du Richerisme que vous détestez tous autant que vous êtes , Mes Peres , est , selon M. l'Evêque de Tournai , celui qui est exprimé dans les quatre Propositions que le Clergé de France a adoptées dans l'Assemblée de 1682. Il y a long-tems qu'on sçait votre disposition à l'égard des Libertés , & des sentimens de l'Eglise Gallicane. Aussi mauvais citoyens dans le Royaume , que portés à vous révolter contre le Pape quand il ne décide pas en disciple de la Société , dans le tems même que vous n'épargnez rien pour décrier le S. Siège à la Chine , vous remuez ciel & terre pour faire de la France un païs d'Obedience , non pas dans la vûe de rendre service à la Cour de Rome, dont vous ne vous souciez guères ; mais dans l'espérance

que mettant un jour par vos intrigues un Jcfuite fur le S. Siége pour le gouverner, vous aurez alors ce que vous defirez avec tant de paffion, la liberté de faire tout ce qu'il vous plaira dans le Royaume qui eft le feul où votre domination trouve de la réfiftance. Les promeffes que Jefus-Christ a faites à fon Eglife de la garantir de la féduction des portes de l'Enfer, nous affurent que vous ne reuffirez pas, quoique la volonté foit toute entière de votre côté.

Il eft vrai que l'Anonyme n'étoit pas préfent aux têtes à têtes des Jéfuites avec l'Empereur. Mais M. Raneda qui étoit le Confident de vos Confreres a tout fçu, parce qu'ils ont eu la fimplicité de ne lui rien cacher. Comme vous n'avez pas jugé à propos de répondre à fes efperances, il ne s'eft pas crû obligé de garder vos fecrets; mais fans avoir recours à ce qu'il a pu dire ailleurs qu'à Peking, combien de traits ne lui ont-ils pas échappés dans le tems qu'il étoit tout à vous, qui reviennent à la doctrine du discours de quatre pages adreffé à l'Empereur Canghi & qui renferment des maximes qui portent les chofes bien plus loin que le Richerisme? & plût à Dieu, Mes Peres, que vous fufliez Richeriftes, & non pas Presbytériens. Vous auriez de l'Ordre

Sacré des Evêques des sentimens plus conformes à la saine doctrine que ceux de votre Pere Cellor, & de vos Ecrivains qui ont tant, & si mal écrit contre la Jurisdiction de l'Archevêque de Calcedoine au commencement du siècle dernier.

LE P. DE GOVILLE.

4°. A la fin du cinquième Tome des *Anecdotes* il s'efforce très sérieusement en 136. pages de prouver que les Jésuites sont l'Antechrist, & emploie pour cela une heureuse découverte de Propheties du quatorzième siècle avec de continuelles & puériles déclamations. Où est le bon sens d'emprunter jusqu'à des réveries pour décrier les Jésuites, & de joindre le fanatisme le plus complet avec les affaires de la Religion à la Chine. Je laisse bien d'autres traits non moins extravagans que la brieveté de la lettre ne comporte pas: & je reviens à mon sujet.

R E P O N S E.

On n'a jamais dit, pas même en passant, que les Jésuites fussent l'Antechrist, quoiqu'on auroit pû le dire dans le sens du Disciple bien aimé qui a dit qu'il y avoit bien des Antechrists, *Nunc Antichristi multi facti sunt*; & qui sont ceux qui méritent mieux

ce titre que des Religieux qui depuis si long tems font la guerre à Jesus-Christ, & à son Eglise, pour maintenir l'idolâtrie dans le plus vaste Empire de l'univers? On s'est néanmoins contenté de donner aux Jésuites le titre de Précurseurs de l'Antechrist, & de le prouver sensiblement par la prophétie de Nicolas O-rême, qui plus de cent cinquante ans avant qu'il y eût des Jésuites, peint & décrit vos mœurs, vos usages, vos artifices, vos intrigues, votre doctrine, vos adresses à pénétrer les Cours, & à séduire les Princes, avec la clarté d'un homme qui vous auroit vûs & pratiqués toute sa vie. Vous appelez cette prophétie *une reverie du IX. siècle & un fanatisme complet*. les personnes judicieuses n'ont pas pensé comme vous: elles ont eu recours au latin qui se trouve au neuvième Tome des Analecetes des Peres Benedictins, & elles se sont convaincues que ce Prélat n'avoit pû parler si juste & avec un si grand détail que par une lumiere qui lui a été communiquée par celui à qui tous les événemens sont toujours présens.

Mais l'Auteur des *Anecdotes* n'est pas le premier qui ait regardé les Jésuites comme les Précurseurs de l'Antechrist. Le Jésuite Henriquez lui en a donné l'exemple, & dans sa fameuse Censure du Livre de Molina il a tranché le mot, en

disant que ce Livre prepare les voies à l'Antechrist, en donnant trop aux forces du libre arbitre, contre les mérites & la grace de Jesus-Christ. LIBER parat viam Antichristo, dum contra merita Christi & gratiarum auxilia & predestinationem plurimum tribuit viribus naturalibus liberi arbitrii. Or toute la Société en corps a pris la defense du Livre, & continue encore aujourd'hui à donner de la vogue à sa doctrine, par conséquent elle prepare les voies de l'Antechrist, ce qui est la même chose qu'être Précurseur de l'Antechrist. Le même Jésuite ajoute ces autres paroles dans sa seconde Censure du même Livre. Si cette doctrine (de Molina) est défendue par des hommes rusés & puissans de quelque Communauté, elle est capable d'exposer l'Eglise à de grands dangers, & les Catholiques à de grands malheurs. Ce Pere aussi bien qu'Orême a été Prophète. Nous avons la douleur de voir l'Eglise inondée d'erreurs, soutenues & répandues par une Société d'hommes qu'on trouve par-tout. Nous gémissons des relâchemens que les Casuistes de la Compagnie ont introduits parmi les Catholiques. Qu'auroit dit Henriquez si de son tems il avoit vû deux Légats du Saint Siège indignement traités l'un persécuté jusqu'à la mort inclusivement, l'autre rassasié d'opprobres par des Religieux résolus à tout pour maintenir

le culte des idoles , & pour anéantir les Décisions de l'Eglise ? Qu'auroit-il dit s'il avoit vû les Jésuites ligüés avec les idolâtres pour chasser les Evêques & les Missionnaires, par la seule raison qu'ils sont soumis au S. Siege ? Qu'auroit-il dit s'il avoit été informé que ces mêmes Jésuites ont sollicité & obtenu les Edits qui bannissent les Prédicateurs de l'Evangile & la Religion Chretienne d'un Empire où elle commençoit à faire de si grands progrès ? Enfin que n'auroit-il pas dit , s'il avoit vû tant de crimes commis & menagés par les artifices de ces hommes puissans & rusés, non-seulement sans châtiment , mais couronnés par des faveurs qui rendent ceux qui les ont commis Tyrans de la plupart des Cours chrétiennes.

LE P. DE GOVILLE.

En vain l'Anonyme , pour autoriser ses récits fabuleux , & pour donner du poids à ses calomnies, dit que M. le Légat de Mezzabarba a vû , corrigé & approuvé sa Relation. S'il prétend que M. le Légat l'a vûe , approuvée & corrigée, telle que nous la voyons , pleine de fiel à chaque page , de remarques fausses & infamantes d'un Missionnaire prétendu , de noires calomnies sans preuve & sans nombre

nombre, je ne crains point d'affurer qu'il calomnie en ce point cet illustre Prélat, que j'ai eu l'honneur de voir à la Chine, ayant de nous des sentimens d'estime & de bonté tout opposés à ceux du faiseur d'*Anecdotes*. Si cette approbation est réelle, que ne la produit-il ? Il se borne à dire qu'il l'a vûe. Quel fond doit on faire sur la parole d'un calomniateur avéré : un homme qui a eu le front de m'imputer avec la dernière assurance de faux écrits, qui a inventé cent faussetés contre tant de Missionnaires Jésuites, dont j'ai pendant vingt ans connu par moi-même la science & respecté la vertu, n'est que trop capable de s'appuyer faussement d'un nom respectable pour accréditer ses mensonges.

R E P O N S E.

Il faut distinguer dans le Journal, les notes, les remarques, le corps même du Journal. On convient que M. le Patriarche d'Alexandrie n'a point de part aux notes qui ont été ajoutées pour l'intelligence du Journal, ni aux remarques qui viennent naturellement dans l'esprit du Lecteur attentif aux événemens qui sont rapportés. Pour ce qui est du corps de la Relation du Journal, on peut assurer, que quoique M. le Légat ne l'ait ni écrit,

H

ni dicté, il est son ouvrage, puisqu'il a été écrit par ses ordres, & qu'il lui a donné, après l'avoir examiné le sceau de son autorité. Voici comme s'exprime en Italien celui qui a écrit le Journal; remarquez bien ces paroles, Mes Peres: vous les trouverez certainement dans l'original qui est dans les Archives de la Sainte Congrégation, & que vous pourrez vous faire montrer tant qu'il vous plaira.

Queste sono le principali notizie di succeduto fino atutto questo mese di Decembre 1721. quali di ordine di Monsignore Legato io infra scritto ho potuto raccogliere tanto dalle mie memorie fatte digiorno in giornio circa quelle cose allequali io fui presente: quanto dalle relazioni d'altri testimoni divista d'ogni fede quali habitato ne suoi Luoghi; in ordine a quelle particolarita allequali non fui presente; quanto ancora e molto piu dalla Bocca de medesimo Monsignore Patriarca; il quale oltre avermi communicati gli originali delle carte, che, qui stanno inscritte, a ancora riveduto attenta mente il presente Giornale accrescendolo di alcune cose che a me non erano note, e corigendolo in alcune altre che non erano ssi egate in termini proprii. Se altro souvera alla memoria circa il succeduto o si zerra incognizione di qualche altra particolarita. Degna di considerazione o para si ou orea alcuna cosa di piu non si marquera di sup-

*plire di migliore modo , che Potra al presente
Giornale conun aggiunta.*

Vous voudriez , Mes Peres , nier la vérité du Journal comme vous avez nié la vérité de la lettre de M. Palafox à Innocent X. mais vous n'y réussirez pas. Comme la lettre du Prélat est en original dans les Archives de la Congrégation des Rites , le Journal aussi est en original dans les Archives de la Propagande , où l'on conservera à jamais ce monument authentique de la rébellion de vos Religieux de la Chine , & de leur fureur à traverser les desseins du S. Siège pour le salut des idolâtres. Votre Pere de Goville dira tant qu'il voudra que M. le Patriarche d'Alexandrie a donné aux Jésuites des témoignages de bonté , & d'estime , pendant qu'il a été à la Chine ; il le dira , on le croira ; mais on se souviendra que M. le Légat obligé par les intérêts de la Religion d'écarter tout ce qui pouvoit le retenir à la Chine , ne pouvoit rien faire de mieux que de combler les Jésuites de caresses , pour se mettre en état de faire le voyage de Rome , où il devoit faire au Saint Pere le rapport de la honteuse manœuvre de vos Religieux de Pekin. Il l'a fait Mes Peres , & ce n'est que sur ce qui est marqué dans le Journal , & sur ce que

M. le Légat a dit à l'oreille du Pape, que sa Sainteté a donné le terrible Décret qui parle plus fortement que le Journal, & que les remarques qui y sont jointes. Ce qui convaincra en même-tems toute la terre que l'on n'a rien dit de trop dans le quatrième Volume, & que tout ce qui y est écrit s'accorde très-bien avec le jugement qu'Innocent XIII. a porté.

LE P. DE GOVILLE.

Il se donne, & son faiseur de Relation pour Missionnaire de la Chine. Peut-être en a-t-il porté le nom pendant un court séjour de quelques mois dans l'Empire, plutôt en voyageur qu'en Missionnaire; du reste j'ose le dire, il n'en soutint jamais les fatigues, jamais il n'en put faire les fonctions.

R E P O N S E.

Le Pere de Goville parle juste quand il avance que les Missionnaires de la Chine dont il parle n'en purent jamais faire les fonctions. Vos Religieux, Mes Peres, ont pris de si justes mesures avec les infideles, qu'ils se sont procuré la douceur tant désirée de n'avoir plus de témoins de leurs miseres, & de censeurs de leurs désordres. Mais, & l'auteur du

Journal , & celui qui le donne au public ont , par la grâce de Dieu , soutenu les fatigues de Missionnaires. Vos Confreres de la Chine ont été les instrumens dont la Providence s'est servie pour leur donner cette marque de leur Apostolat. Ils ont pu dire avec l'Apôtre : * *Depuis notre entrée (dans la Chine) nous n'avons eu aucun repos selon la chair ; mais nous avons souffert toutes sortes d'afflictions : combats au dehors , frayeurs au dedans ; & comme le P. de Goville le veut dire , plutôt en voyageurs qu'en Missionnaires , ** in itineribus sape ; en danger sur les rivières , en danger du côté des voleurs , en danger du côté de ceux de notre nation , en danger de la part des payens , en danger parmi les faux freres ; dans les travaux & les fatigues , dans les veilles fréquentes , dans la faim & la soif , dans les jeûnes continuels , dans le froid & la nudité ; & parmi tant de traverses la plus pénible de routes , Mes Peres , a été d'être obligés par la malice des Jéluites de sortir d'un païs auquel ils avoient résolu non-seulement de communiquer l'Evangile , mais encore de donner leur propre vie.*

LE P. DE GOVILLE.

Personnage masqué. Il se trahit lui-même , sans y penser , tant il défigure les

* 2. Cor. 7. ** 2. Cor. 11.

mots Chinois qu'il s'est avisé de citer , tant il montre d'ignorance sur les lieux les plus connus des voyageurs , & sur les usages de l'Empire , tant il estropie les noms des Missionnaires qu'il a dû voir à Canton , s'il est vrai qu'il y ait mis les pieds : sans connoissance des mœurs de la nation , sans science de la langue , sans expérience , l'Anonyme décide néanmoins ; & ceux qu'il attaque étant dans l'impuissance de se défendre , ou parce qu'ils sont morts pour la plupart , ou parce que séparés de nous par des mers immenses , ils ne peuvent savoir ce qu'on leur impute ; il s'applaudit dans les ténèbres où il se cache , & déjà , à l'en croire , la Société entière , cette superbe Société va tomber sous ses coups.

R E P O N S E.

Il faut , Mes Peres , d'autres coups que ceux qui partent de la main de l'Éditeur des Anecdotes pour faire tomber l'orgueilleuse Société , laquelle au lieu de faire pénitence s'irrite des justes reproches qu'elle s'attire par ses excès. Elle tombera un jour par la chute du crédit qu'elle conserve encore dans les Cours des Princes. Les prophéties sont claires *Ultra non proficiet. insipientia enim illorum manifesta erit omnibus hominibus.* Il est vrai que

la plupart des hommes la connoissent déjà, & qu'il suffit d'avoir avec elle quelque liaison, pour être montré au droit : tous néanmoins ne la connoissent pas encore ; elle a ses partisans ; & quand la vérité aura pénétré dans les demeures où elle n'ose gueres se montrer, le genre humain alors s'écriera : *Comment sont ils tombés, comment ont-ils été détruits en un moment ? Ils ont disparu comme s'ils n'avoient jamais été, comme un songe qui s'évanouit au moment qu'on se réveille.*

Si l'Editeur des Anecdotes avoit eu pour imprimer ses Mémoires la facilité qu'a eu le P. Du Halde pour donner les trois gros volumes de son Histoire fabuleuse, les noms Chinois ne lui auroient pas paru si estropiés qu'il le dit. Vous n'avez, Mes Peres, qu'à nous obtenir la même liberté d'écrire contre les faux Cultes pour la défense du Saint Siège, qu'on vous laisse pour écrire contre les Décisions du Saint Siège pour la défense des faux Cultes, & pour lors on vous promet une nouvelle edition du Journal en langage Italien & François, aussi correcte que vous pourrez la desirer. Les noms Chinois alors ne vous paroîtront pas si défigurés qu'ils le peuvent être aujourd'hui par le défaut de l'impression, & non par l'ignorance de l'Editeur. *Alors ce per-*

sonnage masqué qui se cache dans les tenebres,
 se produira au grand jour pour défendre
 ses Mémoires , & pour déclarer à qui
 voudra l'entendre qu'il n'a publié ces A-
 necdotes que pour l'édification de l'Egli-
 se , pour le bien de l'Etat , pour donner
 au Roi des preuves de son zele pour la
 prospérité de son gouvernement, & pour
 rendre publique la charité du Saint Sié-
 ge pour la conversion des infidèles.

LE P. DE GOVILLE.

Vain triomphe ! Dieu a permis pour
 l'intérêt de la vérité , & de ses serviteurs
 outragés que ce hardi calomniateur m'ait
 mis à portée de le faire connoître, & de le
 confondre par ce désaveu public. En effet
 me justifier pleinement , comme je fais ,
 d'un tissu de calomnies atroces , c'est
 avoir désarmé ce faiseur d'*Anecdotes* , &
 tout-à-la fois justifier ceux de mes Con-
 freres qu'il a également sacrifié à sa ma-
 lignité. Il m'attribue de faux crimes. Et
 quels crimes ! Est-il plus vrai, & sera-t-il
 plus croyable en ce qu'il attribue aux
 autres Jésuites.

R E P O N S E.

Comme l'Editeur des *Anecdotes* n'a
 cherché qu'à faire triompher la Religion
 de

de l'idolâtrie, Jesus-Christ de Confucius, & le Saint Siège des Jéuites, il a la consolation de n'avoir pas travaillé pour un vain triomphe. Mais c'est en vain que le Pere voudroit qu'on jugeât des autres faits qui sont répandus dans le corps du Journal par celui qui le regarde personnellement, & qui ne se trouve que dans les remarques qui ne sont pas autorisées de l'approbation de M. le Légat. Le Journal a toute l'autorité qu'il mérite, & quand les remarques auroient mal énoncé un fait tel que celui du Pere de Goville, il ne s'enfuit pas que le Journal auroit donné dans la même surprise, ni qu'on l'en puisse soupçonner, étant l'ouvrage de celui qui a la qualité de témoin qui a tout vû & tout entendu, joint la qualité de juge délégué par le Saint Siège pour tout régler à la Chine, & pour instruire le Saint Siège à Rome.

Mais il s'en faut de beaucoup qu'on impute à votre P. de Goville de faux crimes. 1°. Les faits qu'on lui attribue, ne sont des crimes qu'au jugement du Saint Siège, & de ceux qui respectent ses décisions, & non pas au jugement de la Société qui se moque du Pape, & de ses partisans. 2°. Ces faits sont très-verifiables, & le P. de Goville seroit fâché que ses Confreres les missent au rang des fic-

mons puisqu'ils le rendent si recommandable parmi eux, jusqu'à le regarder comme un grand homme qui a souffert la persécution pour la cause de la Société. Il est donc vrai, Mes Peres, que votre Religieux a donné un écrit secret où il déclare sa foi en Confucius : vrai que ce Pere a crié à la calomnie à Canton : vrai que l'écrit envoyé à Rome lui a attiré le rappel dont on a parlé ; ce qui suffit pour crier contre la *supercherie honteuse* des Jésuites qui font toujours des sermens de se soumettre, & qui ne se soumettent jamais.

Auriez vous, Mes Peres, souffert que votre Religieux se fût expliqué autrement ? Auroit-il osé s'écarter de la doctrine de la Société sur les Cultes Chinois ? Peut-on ignorer votre engagement à les justifier malgré les Décisions les plus solennelles, après que votre Pere Tambourin a eu la hardiesse d'en faire l'apologie dans un écrit public adressé au Vicaire de Jesus - Christ ? Que sont autre chose les trois volumes pleins de fables que vous venez de donner sous le nom de votre Pere du Halde qu'un amas de tout ce que vous croyez propre à décrier les Décisions de l'Eglise sur la matiere des Cultes Chinois ? Et quand cesserez vous de charger le public de tant de livres d'où

la vérité est presque par-tout bannie ; ou par des erreurs grossières contre la Religion, tels que le sont vos *Traités de Morale & de Thelogie spéculative* , ou par des calomnies contraires à la réputation , tel qu'est l'histoire de la Congrégation de l'Enfance, ou par des contes propres à amuser les ignorans , au rang desquels on peut mettre tous les livres d'histoire qui sortent de la plume de vos *Ecrivains* ?

LE P. DE GOVILLE.

Ce sont (les Jésuites) des ennemis qu'il regarde d'un œil jaloux , & qu'il voudroit anéantir s'il pouvoit Il faut donc qu'à ses yeux ils soient coupables. Mais ils ne sçauroient l'être aux yeux des personnes d'honneur , & de probité qui jugent sans passion.

R E P O N S E.

Il n'y a point de personne d'honneur & de probité dans le sein de l'Eglise Romaine ni même parmi les Protestans qui ne doive trouver les Jésuites coupables après que le Saint Siège si intéressé à les trouver innocens les a déclarés atteints , & convaincus des crimes atroces dont on a parlé ; apres qu'il les en a punis de peines les plus séveres , & les plus infaman-

tes , l'excommunication , la défense d'envoyer aucun Religieux à la Chine , & de recevoir des Novices pour tous les lieux où ils sont établis. Plus ces personnes examineront les choses *sans passion & sans préjugé* , plus elles seront convaincues qu'il faut que les Jésuites se soient portés à de grands excès , pour obliger un Pape à les traiter si sévèrement , & à les menacer d'en venir à leur égard à la suppression totale d'un Institut que ses Prédécesseurs ont tant favorisé ,

En quoi , après un jugement si terrible du Chef de l'Eglise , les Jésuites pourroient-ils devenir un objet de jalousie pour l'auteur des Anecdotes ? On vous le dit , Mes Peres , avec toute la sincérité possible ; vous êtes pour lui un objet de pitié & de compassion , & non pas de jalousie. Qui ne sera pas touché , Mes Peres , d'une sensible douleur , de voir que vous perdez tant d'ames , & que vous courez vous mêmes à votre perte par votre révolte , à la quelle aujourd'hui vous ne donnez presque ni bornes pour la moderer , ni voiles pour la couvrir ? Ce qu'il voudroit aneantir en vous c'est votre haine contre le Saint Siège , votre avarice dans vos Maisons , votre négoce dans les Missions , votre jalousie contre les autres Missionnaires , vos inq

trigues , vos détours , votre ambition , votre humeur remuante , & vindicative , sur-tout le funeste talent que vous avez de séduire par vos mensonges tous ceux qui ont le malheur de vous écouter.

LE PERE DE GOVILLE.

Encore moins le sont-ils au jugement de celui qui sonde les cœurs & qui connoît leur innocence. *Le monde vous hait* , disoit J. C. à ses Apôtres , *j'en ai été hait avant vous ; on m'a persécuté , on vous persécutera* , prédiction dont nous voyons l'accomplissement de nos jours par la haine implacable que nous porte , graces au Ciel , l'auteur des Anecdotes , & les autres partisans de l'erreur. Mais il est dit ; & c'est ce qui fait notre consolation : *Vous serez heureux , lorsqu'à mon sujet les hommes vous chargeront d'opprobres , qu'ils vous persécuteront , qu'ils diront toute sorte de mal contre la vérité , réjouissez-vous , & faites éclater votre joie.*

REPONSE.

L'empotement que le P. De Goville a fait éclater dans sa lettre ne s'accorde certainement pas avec la joie que Jésus-Christ demande de ceux dont on dit toute sorte de mal. Il est vrai que pour prétendre à cet avantage , il faut que le mal qu'on dit soit supposé ; & comme celui qu'on lui attribue est aussi réel que le mal

qu'on impute aux vrais disciples de Jesus-Christ est chimérique , l'on n'est pas surpris qu'il ne prenne point de part à la joie du Sauveur dans une conjoncture où il se sent vivement pressé par la vérité qui le choque. Dieu l'a ainsi permis pour faire connoître la réalité d'un événement qu'il s'efforce de combattre par ses paroles dans le tems qu'il l'établit par sa conduite. Ce n'est pas ainsi que Jesus-Christ a défendu son innocence. Il a été persécuté ; mais il n'a jamais fait souffrir la persécution ; ce que ne font pas les Jésuites, dont les vengeances ne s'éteignent jamais. Il a été chargé d'injures sans avoir répondu par des injures ; ce que ne fait pas le P. de Goville dans sa lettre qui n'est qu'un tissu d'injures grossières & violentes. Il a été maltraité sans avoir usé de menaces ; ce que ne font pas certains Religieux qui n'ont pû se contenir de faire paroître leurs mauvais desseins contre l'auteur des *Anecdotes*. Concluons que le Pere de Goville trahit sa cause par ses actions, & qu'il ne s'est écarté de la patience de Jesus-Christ , que parce qu'il n'a point voulu participer à son innocence.

LE P. DE GOVILLE.

Le devoir des Missionnaires est de procurer la gloire de Dieu même aux dépens de leur réputation ; *per ignominiam*

& bonam famam , ut seductores & veraces ;
 & leur bonheur en ce monde est d'être
 jugés dignes , en la procurant , de souffrir
 pour Jesus - Christ , & comme Jesus-
 Christ , la calomnie & la persécution.

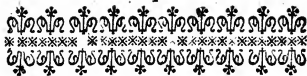
R E P O N S E.

On vous demande , Mes Peres , en
 quel endroit de l'univers vous souffrez la
 persécution , vous qui êtes par - tout où
 vous avez des établissemens , nourris de la
 graisse de la terre , vous qui ressentez si
 peu les peines qui sont attachées à l'hu-
 manité , vous qui ne gémissiez pas sous
 les fléaux dont le reste du genre humain
 éprouve la rigueur ? *In labore hominum non*
sunt , & cum hominibus non flagellabuntur ;
 voilà votre sort ; mais voici votre partage
 en cette vie ; la liberté de tout faire avec
 impunité de la part des hommes. Aussi les
 les peuples vous haïssent & vous mépri-
 sent ; le haut Clergé vous redoute , le se-
 cond ordre vous connoît , & s'oppose à
 vos égaremens ; les gens de bien gémissent , & désespèrent presque de votre
 conversion ; mais , à cela près , vous jouis-
 sez d'un bonheur complet : craints des
 uns , flattés des autres , heureux dans vos
 succès , & capables de perdre l'Eglise , si
 elle n'étoit assurée de sa stabilité par les
 paroles de celui qui a promis d'être avec
 elle jusqu'à la consommation des siècles.

Ne dites pas que vous êtes persécutés à la Chine, d'où l'on vous a bannis pour vous reléguer à Macao. Pourquoi vous en a-t-on chassés? Ce n'est pas la peine qui fait le Martyr, mais la cause. S. Pierre* ne veut pas qu'un fidele souffre ou comme meurtrier, ou comme voleur, ou comme calomniateur, ou comme un homme qui en veut au bien d'autrui, mais comme Chretien. Est-ce comme Chrétiens que vous souffrez à la Chine? Le supplice & le crime de votre Pere Morco n'a-t-il pas convaincu l'univers qu'on vous a chassés pour avoir voulu détrôner un Prince qui occupoit légitimement le trône? C'est pour un semblable sujet qu'on vous a bannis du Japon, de Siam & d'Ethiopie, où vous vouliez tout bouleverser, changer l'ordre de la succession, & vous emparer d'une autorité & de richesses qui ne conviennent pas à de pauvres Religieux. C'est ainsi encore que vous avez été chassés, de France, d'Angleterre & de l'Etat de Venise. Voilà de quel genre sont les persécutions que vous souffrez, très-différentes de celles que vous faites souffrir aux serviteurs de Jésus-Christ, dans l'un & l'autre monde, comme on a commencé à le faire voir, & qu'on continuera d'en instruire le public.

2. *Petr.* 4. 15.

F I N.



TABLES

DES MATIERES

Contenues dans les six Volumes
D'ANECDOTES.

PREMIER VOLUME.

P R É F A C E.

- L**ES Religieux de saint Dominique ont
été les premiers qui se sont opposés à la
la Chine aux Jesuites. Page j
- Les Religieux de saint Dominique ont les pre-
miers depuis la decouverte des Indes Orien-
tales prêché l'Evangile à la Chine. v
- Le P. Gaspard de la Croix Dominicain pre-
mier Apôtre de la Chine. v
- Les Dominicains chargés par Gregoire XIII.
du soin d'annoncer J. C. à la Chine. v
- Intrigues du Jesuite Ricci pour chasser de la
Chine les Dominicaïns. vj
- Le P. de Castro Dominicain repoussé par les
Jesuites. vj
- Le P. Aduarte obligé de sortir de la Chine
par l'intrigue des Jesuites. vj
- Dominicains obligés de sortir de Macao par
l'intrigue des Jesuites. vj
- Le Pere Ricci auteur à la Chine du mélange.

- de l'idolâtrie avec le christianisme. p. vi
 Ignorance, caractère du Jesuite Ricci. vij
 Tranquilité du P. Ricci & des Jesuites à la
 Chine, preuve de leurs égaremens. vij
 Entrée du P. Ange Coqui & du P. Jean-
 Baptiste Moralez à la Chine. viij
 Le Jesuite Semedo & le P. Moralez proposent
 les mêmes doutes au saint Siege. ix
 Surprise faite à Alexandre VI. par le Jesuite
 Martini. xij
 Censures de Rome rendues inutiles par l'in-
 docilité des Jesuites. xiv
 Mission des Vicaires apostoliques à la Chine
 & aux royaumes voisins. xiv
 Mandement de M. de Conon contre les su-
 perstitions chinoises. xv
 M. de Conon persécuté par les Jesuites, &
 poursuivi à mort par leurs chrétiens. xv
 Mandement de M. de Conon envoyé à Rome,
 & examiné. xvj
 Legation de M. de Tournon. xvij
 Livres du P. Le Tellier, chef-d'œuvre de
 mensonge. xvj
 Le P. Visdelou déclaré contre les cultes. xvij
 Les Jesuites persécuteurs de M. le Cardinal
 de Tournon. xxj
 Revolte déplorable des Jesuites contre le saint
 Siege. xxv
 Etat de la question sur les cultes chinois.
 xxvj & suiv.
 Décision de Rome sur les cultes chinois. ibid.

Ecrits faits pour & contre les cultes chinois.

page xxxiiij & suiv.

Décision finale de la Bulle Ex illa die, donnée à Rome.

xl

Ouvrages qu'on donne au public dans ces Anecdotes.

xliij

LETTRE AU CARDINAL PAULUCCI.

Le Cardinal de Tournon ne dit pas dans sa Relation le tiers du mal qu'il auroit pû dire.

vj

Jesuites auteurs de la prison de M. le Cardinal de Tournon.

vij

Haine des Jesuites contre le saint Siege.

viiij

La Chaire apostolique outragée par la société.

ix

RELATION DE M. LE CARDINAL
DE TOURNON à la Chine.

Discordes scandaleuses des Jesuites entre les Jesuites François & Portugais.

pag. I

Soins inutiles de l'Empereur pour faire cesser les scandales des Jesuites.

ibid.

Mauvais caractère du Jesuite Pereira.

2

Jesuites beaucoup plus à craindre que les payens.

3

Artifice indigne du Jesuite Grimaldi.

4

Dessains violens des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon.

5

L'Empereur de la Chine plus humain envers M. le Legat que les Jesuites.

5 & 6

- Autre artifice du P. Grimaldi.* p. 6
Dessein pernicieux des Jesuites de Pekin. 9
*Reprimandes de l'Empereur de la Chine faites
 aux Jesuites.* 10
Fourberie du General Tambourin découverte. 11
*Mensonge, calomnie des Jesuites Portugais
 contre le Roi de France.* ibid.
*Abus déplorable que le Jesuite Thomas Perei-
 ra a fait de son credit auprès de l'Empe-
 reur de la Chine.* 12
*Ordre de l'Empereur pour appeller M. le Car-
 dinal de Tournon à la Cour.* 13
*Mutinerie des Religieux de la Chine contre
 les ordres du saint Siege pour la Chine.* 15
Grossiereté brutale du Jesuite Grimaldi. 20
*Attentat horrible des Jesuites contre le clergé
 seculier.* 23
*Union des Religieux avec les Jesuites fatale
 à la Mission & à eux-mêmes.* 24
*Penchant des Reguliers pour la liberté &
 dépendance.* 26
*Bonté de M. de Tournon pour les Religieux :
 ingratitude de ceux-ci à son égard.* 27
*Censure de M. le Cardinal de Tournon con-
 tre le livre du Jesuite Bouvet sur le Tien
 & le Xangthi.* 29
*Caractere de M. l'Evêque d'Ascalon livré
 sans mesure aux Jesuites.* 30
*Orgueil, presumption des Jesuites lorsque l'on
 n'est pas de leur sentiment.* 31 & 32

5	
<i>Superstitions chinoises devenues la grande affaire de la Société.</i>	p. 33 & suiv.
<i>Fermete du P. Visdelou contre le sentiment de sa compagnie.</i>	35
<i>Indocilité des Jesuites , leur dureté , leur désespoir.</i>	36 & 37
<i>Artifices des Jesuites pour décrier les ministres du saint Siège.</i>	38
<i>Ce que signifie chez les Jesuites le terme de calomnie lorsqu'ils s'en servent pour se plaindre de ce qu'on écrit contre eux.</i>	41
<i>Les calomnies débitées pour noircir la société verifiées , selon P. Gerbillon par la conduite des Jesuites.</i>	41
<i>Artifices des Jesuites pour noircir la réputation de M. de Tournon.</i>	42
<i>M. de Tournon haï des Jesuites à cause de sa fermeté à faire son devoir.</i>	43
<i>Attachement de M. de Tournon à la compagnie hereditaire à sa famille : pour cela appelé Legat Jesuite.</i>	43
<i>M. de Tournon ami déclaré de la compagnie , selon les Jesuites.</i>	44
<i>Jesuites François & Portugais réunis pour faire le mal.</i>	47
<i>Lettre pastorale de l'Archevêque de Goa , obtenue par les Jesuites contre la légation de M. de Tournon.</i>	49
<i>Les Jesuites font déclarer le Viceroy de Goa contre la juridiction de M. de Tournon.</i>	49 & 50

- Les Jesuites rendent l'Evêque de Macao extravagant dans ses démarches, & rebel au saint Siege. P. 51
- Jesuites par-tout répandus dans l'Orient, courent par-tout sans retenue, sans subordination. 53
- Calomnie insensée des Jesuites contre M. d'Heliopolis. 54
- Jesuites refusent de saluer M. le Cardinal de Tournon. 54
- Les Jesuites dictent les ordres du Viceroi contre le saint Siege. 54
- Les Jesuites engagent le Roi de Portugal à écrire à l'Evêque de Pekin pour le tirer de l'obéissance au saint Siege. 55
- Jesuites instrumens uniques des prétentions exorbitantes des Portugais. 58
- Sentiment du Jesuite Noguiera de chasser de la Chine tous les Missionnaires non Portugais. 60
- Incorrigibilité des Jesuites. 60
- Inhumanité des Jesuites Portugais contre le P. Turcotti. 64 & 65
- Le P. Philipucci Visiteur des Jesuites mort à Macao des mauvais traitemens de ses confreres. 68
- Le Jesuite Suarez convaincu de calomnie, & sentié par son superieur. 68
- Le Pere Gabiani cruellement abandonné des Jesuites à la vie & à la mort. ibid.
- Impossibilité de ne jamais voir ni régularité

ni discipline dans les Missions tant que les
Jesuites y regneront. p. 69

Incorrigibilité des Jesuites , suite de leur im-
punité. 70

Le Jesuite Thomas Pereira chef des incorrigi-
bles : caractere de ce Jesuite pierre de scan-
dale. 70

Joie de l'Empereur de la Chine pour l'arrivée
de M. de Tournon. 72

Malignité des Jesuites. 75

Autre malice des Jesuites qui écrivent sur les
ballots de M. de Tournon le mot de Tri-
but. 76

Maximes des Jesuites contraires à la Reli-
gion , opposées au Christianisme. 81

Jesuites noircis par tant d'actions indignes de
l'humanité. 81

Insolence des Jesuites à Canton & à Peking.
82 & 82

Mensonge que les Jesuites font au saint Siege
au sujet de l'exercice de la Religion. 84

Effronterie du P. Grimaldi. 85

Autre mensonge des Jesuites. 86

M. Appiani déclaré ennemi de la société ,
pour avoir fait son devoir. 86

Jesuites avancent que les Constitutions des
Papes ne peuvent pas obliger à la Chine ,
que le Pape ne peut pas décider les contro-
verses de la Chine. 87

Mauvaise odeur que les Jesuites répandent à
la Chine. 89

Violences exercées par les Jesuites pour le recouvrement des usures. p. 90

Insolence des Jesuites contre M. de Tournon & contre les gens de sa suite. 91 & 92.

Malice des Jesuites contre le Medecin que M. de Tournon avoit emmené pour l'Empereur. 92 & 93

Jesuites dégagés des loix de l'obeissance. 94

Jesuites opposés aux honneurs qu'on devoit à M. le Legat ibid.

Chretiens des Jesuites mal disposés envers M. de Tournon. 95

Dechainement de l'enfer & des Jesuites contre M. le Legat à Pekin. 97

Caractere de l'Evêque de Pekin. 99 & suiv.

Jesuites veulent tout sacrifier à l'honneur de la société. 103

Le Jesuite Pereira une des causes de la ruine de la Mission. 105

Jesuites préferent le tribunal de l'Empereur payen, en matiere de religion, à celui de l'Eglise catholique. 106

Calomnie des Jesuites contre M. de Tournon. 106 & 107

Indigne dessein des Jesuites d'abaisser M. le Legat. 109

Insolence, grossiereté affectée des Jesuites envers M. de Tournon. 111 & suiv.

Caractere de Caocham ami des Jesuites. 113

Caractere du petit Roi appelé Herode par les Jesuites, & devenu ensuite leur protecteur. 114

Jesuites habiles à donner un tour malin aux paroles & aux actions les plus innocentes.

P. 116

Le P. Pereira se fait payer deux mechantes horloges quarante mille écus dans le tems qu'elles ne valoient pas dix écus.

116

Consternation des Jesuites au sujet de l'accueil que l'Empereur fit à M. le Cardinal de Tournon.

117

Malice des Jesuites.

118 & 119

Mensonge impudent du Jesuite Monteiro.

120

Dessain plein de fourberie des Jesuites.

121

Malice des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon.

122 & 123

Calomnies horribles des Jesuites contre M. le Cardinal de Tournon.

124

Lettre du P. Tachard, où ce Jesuite avoue bonnement les excès de ses confreres.

125

Jesuites les viperes qui déchirent le sein de leur mere.

128

Jesuites haïssent plus un Visiteur apostolique que le démon la croix de J. C.

128

Aversion des Jesuites contre le saint Siege.

130

Requête de M. le Cardinal du Tournon à l'Empereur.

132

Estime de M. de Tournon pour les Jesuites.

137

Erreur chretienne & innocente de M. le Cardinal de Tournon au sujet des Jesuites.

138

- Les Jesuites trompent l'Empereur, & l'in-*
disposent contre le saint Siege. p. 139
Jesuites enfans bâtards qui ont enfoncé le poi-
gnard dans le sein de leur mere. 142
Noire malice des Jesuites contre le saint
Siege. 143
Calomnies & pratiques détestables des Jesui-
tes contre M. le Cardinal de Tournon.
143 & suiv.
Favorable réponse de l'Empereur à la Requête
de M. le Cardinal de Tournon. 146
Indigne démarche des Jesuites de Pekin.
Visite insupportable & nécessaire aux Jesui-
tes. 150
Honteuse conduite du Jesuite Pereira contre
le saint Siege. 151
Changement de l'Empereur menagé par les
Jesuites. 152
Mensonges, calomnies faites à l'Empereur
par les Jesuites. 152
Le Jesuite Pereira pierre de scandale & au-
teur de tous les maux. 155
Lettre de M. le Cardinal de Tournon à
l'Empereur. 156
Insulte du P. Pereira faite à M. Appiani.
159
Jesuites prophètes & maîtres d'accomplir les
événemens au dépens de la Religion, de la
justice & de la charité. 159
Eloge de M. Appiani par le Cardinal de
Tournon. 160 & suiv.

- Barbarie des Jesuites de Pekin qui refusent
de saluer un Confesseur de J. C.* p. 161
- Malice du Jesuite Pereira.* 161
- Mensonge horrible du Jesuite Antoine Tho-
mas.* 162
- Jesuites archers pour prendre M. Appiani,
& geoliers pour le garder.* 162
- Protestation des Jesuites à M. le Légat plei-
ne de duplicité & de mauvaise foi.* 164
- Domination tyrannique des Jesuites exercée
par-tout. Les Jesuites ne veulent aucun su-
périeur.* 170
- Amour passionné des Jesuites pour l'indépen-
dance.* 173
- Les Jesuites craignent, parce qu'ils ont sujet
de tout craindre : leurs artifices.* 175
- Artifices des Jesuites surpassent la portée or-
dinaire de la matité des hommes.* 178
- La société de Pekin est la muraille d'Ezechiel,
laquelle étant percée laisse voir les plus
grandes abominations.* 178
- Ambassade de l'Empereur au Pape, avec des
presens.* 180
- Consternation des Jesuites à ce sujet.* 182
- Fourberies des Jesuites pour empêcher l'am-
bassade.* 184
- Le Jesuite Bouvet associé à l'ambassade.* 186
- Ambition & insolence du Jesuite Bouvet.* 189
- Fourberie des Jesuites & du P. Gerbillon.* 191
- Mensonge des Jesuites déconuert & reproché.* 192

<i>Suite des insolences du Jesuite Bouvet.</i>	
	p. 192 & 193
<i>Mensonges des Jesuites.</i>	194
<i>Calomnies excessives des Jesuites.</i>	198
<i>Suite de leurs mensonges.</i>	199
<i>La sincérité & la droiture sont des mots sans signification chez les Jesuites.</i>	202
<i>Vanité du Jesuite Bouvet punie par l'Officier chinois guide du voyage.</i>	204
<i>Humeur vindicative du P. Bouvet jointe à ses emportemens.</i>	205
<i>Protestation insolente & pleine d'hypocrisie du P. Bouvet à M. Sabino Mariani.</i>	206
<i>Indignes manœuvre des Jesuites : leur ambition , leurs détours.</i>	211
<i>Basse puerilité du P. Bouvet.</i>	212
<i>Mauvaise foi & fourberie du Jesuite Gerbillon découverte. Talent des Jesuites pour les fausses relations.</i>	215
<i>Jesuites de Pekin faux Missionnaires.</i>	215
<i>Efforts des Jesuites contre le saint Siege.</i>	217
<i>Jesuites supposent de faux ordres à l'Empereur.</i>	221
<i>Requête de M. le Cardinal de Tournon à l'Empereur.</i>	221
<i>Suites des fourberies des Jesuites.</i>	222
<i>Le Jesuite Bouvet mérite d'être puni par la main du bourreau.</i>	223
<i>Bonté de M. de Tournon pour ce Jesuite.</i>	224
<i>Infâme conduite des Jesuites.</i>	224
<i>Cruauté des Jesuites à l'égard de M. de</i>	

- Tournon. p. 225
- Le Jesuite Bouvet blâmé par les infideles avec justice. Vanité de ce Pere punie & confondue. 225
- Malice demesuré du Jesuite Bouvet. Autres attentats & méchancetes des Jesuites. 227
- Ambassade des Jesuites à Rome, où ils font députer les Peres Barros & Beauvolliers. 228
- Iniquité, impiété de cette ambassade funeste à la Religion. 228
- Dessein des Jesuites d'outrager impunément le Pape, sans avoir rien à craindre de la part des hommes. ibid.
- Calomnies insensées des Jesuites auprès de l'Empereur contre M. de Tournon. 229
- Le Pape calomnié par les Jesuites. ibid.
- Autre malice des Jesuites qui est d'avoir fait croire à l'Empereur que le Légat étoit venu à la Chine pour informer, & non pas pour faire exécuter les décisions. 230
- Insigne malice des Jesuites contre M. de Tournon. 233
- Troisième artifice des Jesuites d'avoir dit que M. de Tournon avoit décidé suivant la règle d'un exilé. 235
- Quatrième malice des Jesuites de donner à M. de Tournon pour Conseillers deux Néophytes décriés. 235
- M. le Cardinal de Tournon plus reserré à Pekin chez les Jesuites françois qu'il ne

- Il a été à Macao dans sa prison.* p. 236
Imposture basse & honteuse des Jesuites. ibid.
Vengeance des Jesuites. 238
Mensonges de la Relation du P. Thomas, intitulée, Centum mendacia enormissima. 239 & suiv.
Cinquième malice des jesuites : leurs faux rapport aux autres Religieux contre M. de Tournon. 241
Sixième malice des jesuites contre M. de Tournon est le soulèvement de leurs chretiens contre lui. 243
En quoi les jesuites different à la Chine des Missionnaires soumis au saint Siège. 244
Parjures que les jesuites ont arrachés des Néophytes. 245
Impudence d'un des valets des jesuites dirigée par ces Peres. 242
Jesuites incorrigibles : point d'homme d'honneur qui puisse se charger d'avoir affaire à eux. 243
Attestation du P. Bazile de Glemona contre les parjures des chretiens des jesuites. 246
Septième malice des jesuites, leur liaison avec le petit Roi grand ennemi de la Religion. 255
Huitième malice des jesuites, leurs plaintes à l'Empereur de ce que M. de Tournon les maltraitoit 253
Neuvième, la malice du jesuite Perrennin, qui dit à l'Empereur que M. le Légat avoit

altéré ses ordres. p. 253.

Le P. Perrennin convaincu d'imposture par le Mandarin Vang. 254

Jesuites accoutumés à donner chez eux les dignités à ceux qui se sont signalés par un crime éclatant. 258

Dixième malice des Jesuites , mal interpréter les propositions de M. le Legat à l'Empereur. ibid.

Onzième malice des Jesuites a été de persécuter toutes les personnes de sa suite , 1. M. Appiani , 260

Ensuite M. Malcbner , le P. Frossolone son interprète , Sabino Mariani son auditeur, 261

M. Borguese. 262

Malice de tout espece des Jesuites. 1. Lettres interceptées. 2. Empêchement d'écrire. 3. Détention des Missionnaires pour les empêcher d'aller à Rome. 262 & suiv.

Affaire de M. Gueti. Fourberie des Jesuites. 264

Les Jesuites habiles à couvrir la main qui porte les coups funestes à la Religion & au saint Siège. 267

Fourberie du Jesuite Paramino. 268

Jesuites capables de former les desseins les plus noirs , & d'employer pour les exécuter les moyens les plus criminels. 269 & 270

Description de la fourberie des Jesuites à l'égard de M. Gueti la plus criante qui ait jamais vû le jour. 170 & suiv.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la Relation abrégée.

L Es Jesuites ont fait les plus grands efforts pour faire tomber la Legation sur <i>M. de Tournon.</i>	3
<i>M. de Tournon consacré Patriarche d'Antioche par Clement XI. le jour de saint Thomas Apôtre.</i>	4
<i>M. de Tournon rendit la mer calme par un signe de croix.</i>	5
Il condamne les superstitions des Malabares sur l'exposé des Jesuites.	6 & suiv.
Il adopte a Manille un Procureur de la société qui avoit exercé le négoce.	10
<i>Le P. de Visaelou se declare à Canton contre les erreurs de sa compagnie.</i>	14
<i>Le P. de Visdelou ch. ss^e de la Chine par les Jesuites à cause de sa soumission aux ordres du saint Siège.</i>	14 & 15
Indigne conduite du Jesuite Grimaldi à l'égard de <i>M. de Lionne</i> , Evêque de Rosalie.	18 & suiv.
<i>Jesuites l'opprobre & le scandale de la Religion a la Chine.</i>	22
<i>Mépris que l'Empereur en fait.</i>	22
<i>M. le Legat refuse aux Jesuites des attestations de vie & de mœurs.</i>	24
<i>Confédération des Jesuites François & Portugais.</i>	

augais contre *M. de Tournon* & contre le
saint Siege. p. 24

Les Jesuites ont procuré plus d'honneur à leurs
Peres à la Chine qu'à *M. le Legat.* 26

Persecution des Jesuites contre *M. le Cardi-
nal de Tournon*, la plus horrible qui ait été
suscitée dans l'Eglise depuis J. C. 30

Réception favorable du Cardinal de Tournon
par l'Empereur. 32

Projet de correspondance entre la Cour de
Rome & de Pekin ruiné par les Jesuites. 33

Intrigues des Jesuites contre la Religion & le
saint Siege. 34. 35. & suiv.

Usures des Jesuites. *M. de Tournon* dépose les
Peres Grimaldi & Pereira ; fait restituer
les profits. 37

Les Jesuites ôtent à *M. le Cardinal de Tour-
non* toutes les personnes qui lui étoient uti-
les & nécessaires. 41

Persecution des Jesuites contre *M. Appiani.*
41. & suiv.

Persecution des Jesuites contre *M. de Conon.*
42 & suiv.

Les Jesuites refusent d'écouter le Pape pour
juge, pour n'écouter qu'un Empereur ido-
lâtre. 45

Impudence des Jesuites. 46

L'Empereur déclare *M. de Conon* ignorant à
la sollicitation des Jesuites. 47

Les Jesuites veulent justifier l'idolatrie chi-
noise. 25

Boise, comme Julien l'Apostat justifia l'idolatrie romaine. P. 49

Les Jesuites joints aux infidèles pour charger d'injures M. de Conon. 51

Paroles foudroyantes de M. le Cardinal de Tournon contre les Jesuites de Pekin. 51. & 52.

M. de Conon prisonnier chez les Jesuites, & ensuite banni de l'Empire; 52

En danger d'être condamné à mort. 53

M. de Mezzafalcé persécuté par l'intrigue des Jesuites. 54

Paroles des infidèles de Pekin contre les Jesuites, & en faveur de M. le Cardinal de Tournon. 55

Châtiment épouvantable de deux Jesuites Ambassadeurs de Confucius abymés dans la mer. 56

Les Jesuites obtiennent l'Edit du Piao, qui proscriit la Religion & les Missionnaires. 57

Les Jesuites publient eux-mêmes l'Edit par une lettre circulaire. 58

Lettre de M. de Tournon qui démasque l'hypocrisie des Jesuites. 59

Mandement de M. le Cardinal de Tournon, qui déclare la décision du saint Siege. 60 & suiv.

Jesuites jurent l'observation du Mandement, & bientôt après tombent dans le parjure. 61

Evêques d'Ascalon & de Macao séduits par les Jesuites pour se déclarer contre le saint Siege. 62

- Vingt-quatre Jesuites infâmes par un parjure public.* 64
- Le Jesuite Porquet Religieux sans religion, homme sans retenue.* 65
- La société abaisse ses sujets soumis au saint Siege, élève ceux qui lui sont rebelles.* 66
- Les Jesuites résolus de n'écouter qu'un tribunal payen & de rejeter le tribunal des chrétiens.* ibid.
- M. le Cardinal de Tournon banni par les intrigues des Jesuites; enfermé à Macao.* 67
- Le P. Ozorio instrument & mobile avec le R. Pereira de tout ce qui s'est fait à Macao.* 68
- Arrivée de M. le Cardinal de Tournon à Macao.* 68
- Insolence du P. Pinto Provincial des Jesuites contre M. de Tournon : excommunication du P. Pinto.* 69
- Vengeance du Jesuite Pinto par l'emprisonnement de M. Hervé.* 70
- Humanité des Chinois infidèles : cruauté des Jesuites & des Portugais.* 91
- L'Evêque de Macao excommunie le Cardinal de Tournon pour obéir aux Jesuites.* 71
- Infâme conduite du Jesuite Castner Avocat à Rome de Confucius.* 72
- Décision barbare des Jesuites.* 73
- Avantures du P. Franza Jesuite immolé par ses confreres à la vengeance.* 73 & suiv.
- Insolence sacrilege du Jesuite Ferreira, qui*

- compare M. le Legat à Lucifer.* p. 74
Edit pour enfermer M. le Cardinal de Tournon en prison, obtenu par les Jesuites. 76
Autre Edit du petit Roi contre M. de Tournon, obtenu par les Jesuites 77
Enregistrement de l'Edit du Piao obtenu par une Requête des Jesuites. 78 & suiv.
Châtimens de la justice de Dieu contre les Jesuites & leurs adhérens. 80 & suiv.
Le P. Visdelou nommé par M. de Tournon Evêque de Claudiopolis. 81
Promotion au Cardinalat de M. de Tournon; les Jesuites la disent fausse, les Chinois la croient vraie. 82
Les Jesuites opinent qu'il faut augmenter la garde de M. le Cardinal, loin de l'ôter. 83
Religieux de saint Dominique & de S. Augustin reduits à mourir de faim par les Jesuites. 84
Dessain des Jesuites de faire mourir de faim M. le Cardinal de Tournon. 85
Officiers Chinois gagnés par l'argent des Jesuites pour persécuter M. le Cardinal de Tournon, & pour le faire périr. 87
Mort précieuse du Cardinal de Tournon, 88. & suiv.
Le Cardinal de Tournon déclaré saint & martyr par un oracle de vive voix de Clement XI. 90
Miracles opérés par M. le Cardinal de Tournon après son décès. 90
Mort épouvantable du Jesuite Olorio étran-

*glé dans sa chambre par un inconnu qu'on
croit à Macao être le démon. p. 92. 93.
Mort précieuse de M. Borguese assassiné
dans sa prison par un soldat confident des
Jesuites. 93. 94. 95.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le second Volume

DES ANECDOTES.

U *Sûres barbares des Jesuites de Pekin.* page 3

Contrat usuraire de ces Peres. 6

*Decret de M. le Cardinal de Tournon, qui
condamne le contrat, & punit les Jesuites
Pereira & Grimaldi.* 8

Passion des Jesuites pour le commerce.
14 & suiv.

*Les défenses que les Papes ont fait du négoce
ont ôté la liberté aux autres Religieux de
l'exercer, & laissé aux Jesuites le privilege
de continuer impunément, & sans se cacher.*
16

*Usures barbares des Jesuites François de Pe-
kin.* 18

*Les Jesuites François se soumettent à la cen-
sure du Cardinal de Tournon, & corrigent
trente-huit autres contrats aussi mauvais
que le premier.* 27 & suiv.

Insolence & violence des Jesuites qui empê-

- chent M. l'Evêque de Pekin de visiter sa
 Cathédrale. P. 39
 Sentence contre le Jesuite Barros privé de tout
 pouvoir de Missionnaire apostolique. 31
 Insolent mémorial du Jesuite Stumpff à M.
 de Tournon. 35 & suiv.
 Remarques de M. de Tournon sur le mémo-
 rial du Jesuite Stumpff. 41
 Les Jesuites refusent de mauvaise foi de ré-
 pondre aux difficultés qu'on leur objecte
 sur les cultes chinois. 42
 Insigne mauvaise foi & mensonge impudent
 des Jesuites. 44
 Jesuites de Pekin sans probité, sans droiture,
 au jugement de M. de Tournon. 46
 Malicieuse vigilance des Jesuites à dresser
 des pieges au Légat. 48
 Fierté barbare du memorial du Jesuite
 Stumpff. 48
 Jesuites redoutables à Pekin par leur credit:
 haïs du public. 51
 Mauvaise foi des Jesuites dans les temoigna-
 ges qu'ils ont tirés de leurs chretiens. 66
 Malice insigne du Jesuite Franqui. 63
 Les Jesuites font connoître par leurs écrits &
 par leur conduite qu'on peut calomnier ceux
 qui ne parlent pas comme eux. 64
 Les Jesuites trompent l'Empereur, & l'en-
 gagent à des démarches contraires à sa gloi-
 re. 64
 Jesuites auteurs des scandales, de l'exil & de

- l'emprisonnement des Missionnaires. p. 65*
- Les Mandarins idolâtres déclarent M. Ap-
piani innocent , que les Jesuites avoient
accusé comme coupable. 66*
- M. de Conon banni à la sollicitation des Je-
suites. 69*
- Les Jesuites sollicitent & auteurs de l'Edit
du Piao , qui proscriit la Religion & les
Missionnaires. 72*
- Les Jesuites empêchent par les Rois catholi-
ques & par un Empereur idolâtre que les
ordres du saint Siege ne viennent jusqu'au
Légat apostolique. 72*
- Les Jesuites substituent aux décisions du saint
Siege les édits d'un Empereur payen. 73*
- Mission de la Chine devenue par la malice des
Jesuites le regne de l'idolatrie le rendez-
vous des désordres. ibid.*
- Mauvaise cause des Jesuites soutenue par des
moyens encore plus mauvais. 74*
- Infâme parole du Jesuite Fontenai dans son
journal. 75*
- Les Jesuites ont fait chasser de la Chine les Evê-
ques de Conon, de Rosalie, de Berite & tous
les Ecclesiastiques François & Italiens. 76*
- Ce que les Jesuites ont fait souffrir à M. de
Conon. ibid.*
- Malice des Jesuites en demandant le voyage
de M. de Conon à la cour. 77*
- Motifs que les Jesuites ont eus en faisant ban-
nir M. de Conon. 78*

- Motifs qu'ils ont eus pour faire bannir M. de Mezzafalcé.* p. 79 & suiv.
- Ce qu'enferme le Piao.* 83
- Les Mandarins infidèles touchés des mauvais traitemens que les Jesuites ont attirés à M. le Cardinal de Tournon.* 87
- Les payens Chinois détestent la cruauté des Jesuites, & font du bien à ceux que ces Peres comblent de maux.* 87
- Jesuites haïs de tout le monde.* 88
- Hypocrisie détestable des Jesuites.* 90
- Esclavage de l'Empereur Canghi soumis aux Jesuites.* 91
- M. de Tournon baise les chaînes de M. Appiani.* 93
- Etranges artifices qu'emploient les Jesuites pour perdre M. Appiani, & pour couvrir leur manœuvre.* 94
- Il n'y a point d'homme de bien qui ne soit opprimé sous un Roi gouverné par les Jesuites.* 86
- Jesuites ont le talent d'empoisonner l'esprit & le cœur des princes qui les écoutent.* 96
- Les Jesuites pour priver les confesseurs de J. C. de leur couronne, leur attribuent de faux crimes.* 97
- Jamais on a entendu parler de malices pareilles à celles que les Jesuites ont fait paroître à Pekin.* 98
- Haine, persécution des Jesuites contre le cathéchiste Jean.* 104 & suiv.

*Lettre de M. le Cardinal de Tournon à M.
l'Evêque de Conon.* p. 112

*Jesuites accusateurs de M. de Conon auprès
des payens , & ses geoliers.* 113

Aveuglement, extravagance des Jesuites. 115

Fureur des Jesuites qui agissent en désespérés.
117

*Le catéchiste Jean fait prisonnier par les Je-
suites , & ensuite condamné à la bastonade
& à l'exil.* 112

Protestation de M. Guety. 123

*Etranges fourberies des Jesuites envers M.
Guety.* 124 & suiv.

Malice honteuse du Jesuito Paramino. 126

*Malice noire du petit Roi dirigé par les Je-
suites.* 129

*Fourberie insigne des trois Jesuites cachés der-
riere une cloison.* 131

Haine des Jesuites contre M. de Tournon.
138

*Remarques de M. le Cardinal de Tournon
sur la protestation de M. Guety* 142

*Violences & malices infâmes faites à M.
Guety par les Jesuites.* 145 & suiv.

*Ambition impie des Jesuites qui veulent être
seuls à la Chine.* 149

*Calomnies des Jesuites contre M. le Patriar-
che.* 150

*Conduite scandaleuse des Jesuites à la Chine
blâmée par l'Empereur.* 151

Jesuites oppriment la Religion dans une cour,

- idolâtre. p. 154
*Jesuites devenus semblables aux infidèles ont
 vérifié le bon mot de M. Palafox.* 163
*Violence faite au Mandarin Vang par le pe-
 tit Roi dirigé par les Jesuites.* 164
*Mensonge malicieux des Jesuites contre M.
 de Tournon.* 164
*Lettre de M. le Cardinal de Tournon à M.
 Guety.* 167
*Lettre circulaire des Jesuites de Pekin aux
 supérieurs de chaque Ordre : chef d'œuvre
 d'hypocrisie.* 169
*Incroyable douleur que les Jesuites font paroî-
 tre d'un objet qui les réjouit.* 169
*Jesuites publient les Edits de l'Empereur con-
 tre la Religion.* ibid.
*Détestable conduite des Jesuites qui couvrent
 leur honte par la ruine de la Mission.* 176
Lettre de M. de Tournon aux Jesuites. 175
*Les Jesuites ont recours à des moyens qui font
 horreur.* 177
*L'Empereur persécute la Religion , parce que
 les Jesuites le veulent.* 177
*Jesuites unis à leur Herode contre la Religion
 & le saint Siege.* 178
*Mandement de M. de Tournon contre les su-
 perstitions chinoises.* 182
*Ordonnance de M. le Cardinal de Tournon,
 qui défend aux Missionnaires de s'engager
 à demeurer à la Chine.* 189
Permission de M. le Cardinal de Tournon

- au P. Monteiro de s'engager. p. 193
- Appel des Jesuites du mandement de M. le Cardinal de Tournon. 198
- Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'appel des Jesuites. 209
- Les infidèles respectoient l'autorité du Légat, que les Jesuites méprisoient. 221
- M. le Cardinal de Tournon a écrit à Rome que les Jesuites ne seroient jamais soumis. 212
- Commerce exercé publiquement par les Jesuites sur un prétendu oracle de vive voix du Pape. 213
- Fureur des Jesuites pour détruire la Mission. 214
- Les Jesuites font passer à la Chine M. de Conon pour un chef de parti d'une nouvelle doctrine. 216
- Les Jesuites trompent l'Empereur pour l'aigrir contre la Religion & le saint Siege. 219
- M. le Cardinal de Tournon appelé par les Jesuites partisan de la secte chimérique de M. de Conon. 221
- L'Empereur fait plus de cas des décisions du saint Siege que les Jesuites. ibid.
- Les Jesuites à la Chine persécuteurs de la Religion sous le nom de nouvelle secte. 222
- Les payens protegent les chretiens soumis au saint Siege, & les délivrent de la cruauté des chretiens des Jesuites. 223
- Jesuites déclarés par sentence de l'Empereur

soumis à la doctrine chinoise qui n'est qu'idolâtrie. p. 223. & suiv.

M. de Tournon dit que les Jesuites choisissent l'Empereur idolâtre pour juge dans les choses de Religion, & qu'ils rejettent l'autorité du Pape. 224

Les décrets du saint Siege ne servent, dit M. de Tournon, qu'à manifester l'incorrigibilité des Jesuites. 225

Pendant que les Jesuites résistent à l'Eglise, ils écoutent prosternés à terre les instructions d'un prince payen. 225

Appel de M. l'Evêque d'Ascalon. 234

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'Appel de M. d'Ascalon. 252

Jesuites résolus de soutenir par la violence les erreurs qu'ils ne sçanroient soutenir par des moyens légitimes. 257

Les Jesuites en faisant passer M. de Conon pour un ignorant, font connoître qu'ils ont été vaincus par un ignorant, & qu'ils ont été ramenés au chemin de la vérité par un ignorant. 271

Les Jesuites, dit M. de Tournon ont extorqué par force de l'Empereur les Edits contraires au christianisme. 272

Mensonge du P. Beauvolliers. 276

Il porte une affaire de Religion au tribunal d'un Empereur idolâtre. 276

Les Jesuites, dit M. de Tournon exagerent à Rome le danger de la Mission, duquel ils sont

- sont les auteurs. p. 278
- Les Jésuites ont le dessein de corriger les décisions du Pape par celles d'un tribunal idolâtre. 281
- Ridicule procédé des Jésuites qui font appeller l'Empereur au Pape, après qu'ils ont eux-mêmes appellé du Pape à l'Empereur. 282
- Les Jésuites ne cesseront d'allumer la colère de l'Empereur contre le saint Siege, que quand ils verront l'autorité du saint Sicge anéantie par l'expulsion de ceux qui la respectent. 283
- Le Jésuite Ricci convient que les peuples de la Chine demandent & esperent des graces des Ancêtres. 288
- Le Pape & les Cardinaux seront tentés de prendre pour des fables ce que nous voyons de nos yeux. 289
- Nous sommes forcés par l'évidence d'attribuer aux Jésuites les maux que plusieurs millions d'idolâtres voient avec nous, dit M. de Tournon. 289
- Recit de l'affaire du Jésuite Porquet par M. de Tournon lui-même. 291
- Erreurs, hérésies du P. Porquet. 292
- Selon la doctrine des Jésuites ni la Pape ni l'Eglise ne peuvent décider que quelque chose soit un idole. 293
- Mépris que le Jésuite Porquet fait de l'autorité du Légat. 295
- Le P. Porquet déclaré excommunié. ibid.

- Le P. Porquet continue de célébrer les divins
 mystères dans l'excommunication. p. 295
 Insolences brutales du Jesuite Porquet.
 299 & suiv.
 Sentence de M. le Cardinal du Tournon,
 portant excommunication contre le P. Por-
 quet. 302 & suiv.
 La société récompense ses sujets rebelles au
 saint Siège, & chasse de son corps ceux qui
 y sont soumis. 307
 Déclaration du P. Michel Fernandez Fran-
 ciscain. 309
 Le P. Gozani reconnu coupable par le Pere
 Pinto. 310
 Les Jesuites paroissent à la Chine avec pompe ;
 les autres Missionnaires avec humilité.
 311
 Jesuites négocians. ibid.
 Jesuite Talla usurier. 312
 Les Jesuites ont le privilege d'exercer le né-
 goce. ibid.
 Les Jesuites usent de fraude, & trompent dans
 leur commerce. 313 & suiv.
 Les Jesuites louent leur maison à des filles
 prostituées pour en tirer davantage. 314
 Les Jesuites de Pekin haïs de tous les Chi-
 nois. ibid.
 Fourberie du Jesuite Talla. 316
 Indigne & basse jalousie du même Talla. 317
 Le Jesuite Talla scandalisé de la pauvreté du
 P. Fernandez. 318

Mensonges horribles du Jesuite Franqui.

p. 319

Confucius regardé à la Chine comme une divinité.

323

Mauvais dessein du Jesuite Franqui. ibid.

Lettre de M. le Cardinal de Tournon au Pere Croquer.

326

Mensonges des Jesuites qui machinent de perdre les Missions des autres Religieux.

327

A quel prix on peut mériter la considération des Jesuites, selon M. de Tournon.

327

Les Jesuites, selon M. de Tournon, responsables de tant d'excès au saint Siège.

329

Jesuites auteurs des faux sermens des chrétiens.

328

Excès des fourberies des Jesuites pour persécuter le ministre du saint Siège.

333

M. de Tournon refuse des attestations de vie & de mœurs aux Jesuites.

333

Excès des Jesuites contre M. Appiani.

333 & suiv.

Les Jesuites, dit M. de Tournon, ont tellement mis toute honte sous les pieds, qu'ils ne gardent plus ni bienséance ni mesure.

334

L'aversion des Jesuites pour le clergé séculier.

336

Vanterie ridicule des Jesuites. ibid.

M. de Tournon est du sentiment qu'il faut retirer tous les Jesuites des Missions; d'est-

- à dire, couper l'arbre par la racine. p. 336
Les Jesuites vont par toute la Chine répandre leurs erreurs, & séduire les chrétiens soumis au saint Siège. 338
L'Empereur de la Chine indifférent pour les rits, zélé pour les Jesuites. 338
Les Jesuites demandent à genoux les Edits pour abolir la Religion chrétienne. 338
Les Jesuites, dit M. de Tournon, après une conduite si détestable, ne doivent jamais trouver personne de probité qui les protège ou défende. 339
Malice & mensonge du Jesuite Monteiro Provincial à la Chine. 341
L'Empereur ne veut donner aux Jesuites les patentes du Piao, qu'à condition qu'ils observeront le mandement de M. de Tournon. 342
Contradiction des Jesuites : leur conduite scandaleuse. 343
Edit obtenu par les Jesuites contre la Religion, qui la proscriit, & qui bannit les Missionnaires. 345
Requête des Jesuites insérée toute entière en cet Edit : Pièce abominable. 349 & suiv.
Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'Edit & la Requête des Jesuites. 358
Démarche honteuse pour la société. 359
Le Jesuite Laureati publie l'Edit funeste à la Religion. 360
La conduite des Jesuites ne peut pas monter à

un plus haut degré de scandale , même auprès des infidèles , qui disoient qu'on chassoit les bons , & qu'on retenoit les méchans.

p. 360

Expressions détestables de la Requête des Jésuites. 361

Artifices dont se servent les Jésuites pour paroître honnêtes gens ; en tenant la plus détestable des conduites. 362

Les Jésuites emploient la plus infâme hypocrisie pour cacher la plus détestable de toutes les manœuvres. 364

Flatteries indignes des Jésuites. ibid.

Les Jésuites seuls auteurs des traitemens barbares qu'on fait souffrir à M. le Cardinal de Tournon. 365

Mensonges grossiers des Jésuites. ibid.

Conduite lâche & honteuse des Jésuites en contradiction avec elle-même. 366

La société entière cause de tous les maux , & non pas les Portugais. 368

Les Portugais n'ont pensé à leurs prétentions , que quand les Jésuites les ont séduits pour y penser. 369

Horrible désespoir des Jésuites sans exemple dans tout l'univers. 372

Les Jésuites , dit M. de Tournon , aiment mieux voir la Mission détruite , que réformée. 374

Prophéties des Jésuites , fondées sur des événemens qu'ils étoient maîtres d'accomplir. ib.

Les Jesuites répandent des larmes de Crocodile. P. 377

Faste des Jesuites à la Chine, égal à leur vanité. 378

Si les Jesuites n'avoient pas plus troublé la paix que les infidèles, la Mission fleuriroit aujourd'hui. 379

Le Cardinal de Tournon s'écrie, Plût à Dieu que ceux qui vous troublent soient retranchés. 379

Conditions de négocians d'Europe beaucoup plus avantageuses que celle des Missionnaires, par la malice des Jesuites. 381

Basse vanité des Jesuites qui appellent à la Chine les Prêtres seculiers l'ordre de saint Pierre. 382

Frayeur simulée de l'Evêque d'Astalon : motif de cette dissimulation. 382 & suiv.

Insolence & friponnerie du Jesuite Castner. 383 & suiv.

Déplorable illusion que les Jesuites ont fait à l'Empereur très-bien disposé en faveur de la Religion. 386

Edit de l'Empereur obtenu par les Jesuites contre la personne de M. le Cardinal de Tournon. 391

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur cet Edit. 393

Les Chinois empêchent contre les Jesuites que M. de Tournon soit enfermé. 364

Mensonge des Jesuites à l'Empereur contre

- M. le Cardinal de Tournon.* p. 396
Jesuites maîtres à Macao. 398
L'Empereur refuse aux Jesuites d'enfermer
M. de Tournon dans la forteresse. 399
Vérité généralement reconnue à la Chine, que
les Jesuites engagent l'Empereur à tout le
mal qu'il fait. 399
Le P. Ozorio publie l'Edit de l'Empereur
contre le Légat. 401
Les Mandarins déclarent que les Jesuites sont
auteurs de tous les maux. 401
Le Jesuite Brito chargé des censures par une
sentence de M. de Tournon. 404
Ordre du petit Roi contre M. le Cardinal de
Tournon, obtenu par les Jesuites. 406
Remarques de M. le Cardinal de Tournon
sur l'ordre précédent 409
Violent du droit des gens dans la détention
d'un Légat obtenue par les Jesuites. 410
Rage des Jesuites qui voient M. le Card-
nal de Tournon honoré par les Chinois in-
fidèles. 410 & suiv.
Les Jesuites craignent que M. de Tournon
n'aille à Pekin pour informer l'Empereur
des excès qu'ils ont commis. 412
Il n'y a qu'aux Jesuites à qui il soit permis
dans la cour de donner de vive voix des
avis, & non par écrit. 412
Le Jesuite Pinto excommunié pour ses désor-
dres, se venge de M. de Tournon. 413
Dessin des Jesuites en renfermant M. de
Tournon. 414

*Le Procureur de la ville de Macao vendu aux
Jesuites pour le prix d'une belle maison.* 416

*Les Jesuites se confondent avec la plus basse
lie du peuple par leurs termes injurieux.*

*Les Jesuites maintiennent l'intégrité de la
Religion chinoise au dépens de la Religion
chretienne.* 417

*Barbare brutalité du Jesuite Ferreira qui crioit
aux soldats qui prenoient M. Hervé, que
ne lui cassez-vous les os: à qui l'un d'entre
répondit, nous ne le faisons pas parce que
ce conseil n'est pas digne d'un Religieux.* 418

*Le P. Pinto, dit M. de Tournon, a été
continué Provincial par le seul mérite de
son excommunication.* 419

*Le Jesuite Ozorio caution sacrilege des parti-
sans de Confucius.* 423

*Les Jesuites substituent à la décision pontifi-
cale une décision idolâtre.* 424

*Le Herode de la Chine digne protecteur de
tels clients que les Jesuites.* 424

*Le Jesuite Beauvillier excite l'Empereur à
bannir ceux qui ne sont pas favorables à la
Religion de la Chine.* 424



TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troisiéme Volume
DES ANECDOTES.

Décret ou Mandement de M. le Cardinal de Tournon contre les superstitions des Malabares adoptées par les Jesuites. p. 1 & suiv.

Cette condamnation n'a été faite que sur le rapport des Jesuites & sur leur exposé. 3
Explication du Décret par un Missionnaire des Indes. 18

Les Jesuites ne se servent pas du soufle, du sel & de la salive dans le batême. ibid.

Les Jesuites donnent aux enfans qu'on batise le nom des faux dieux. 19

Etranges superstitions permises & pratiquées par les Jesuites dans le mariage des chrétiens. 20 & suiv.

Les Jesuites permettent aux chrétiens de porter l'image de l'idole Pillear. 22 & suiv.

Honteuses & abominables superstitions autorisées par les Jesuites. 29 & suiv.

Extrait du livre du P. Lucino commissaire du saint Office. 34

Benoît XIII. confirme le mandement de M. le Cardinal de Tournon. 38

Opposition des Jesuites & leur revolte contre

<i>le Décret.</i>	P. 42
<i>Les Jesuites ont reussi dans les Indes à révolter contre le S. Siège tous les Archevêques & Evêques des Indes.</i>	45
<i>Clement XI. approuve le Décret de M. le Cardinal de Tournon.</i>	46
<i>Le Jesuite Lainez écrit à Rome un gros volume en faveur des superstitions contre le Décret.</i>	47
<i>Le P. Lainez élu Evêque de Meliapour.</i>	48
<i>Bref de Clement XI. à cet Evêque.</i>	ibid.
<i>Seconde confirmation du Décret par Clement XI.</i>	52
<i>Fureur des Jesuites contre le Décret.</i>	ibid.
<i>Les Jesuites aiment à faire souffrir les persécutions, évitent de la souffrir eux-mêmes.</i>	57
<i>Mépris que les Jesuites font des Conciles tenus dans les Indes.</i>	59
<i>Impudence du Jesuite Brandolin.</i>	60
<i>Le Jesuite Nobili se travestit en Bracmane.</i>	61
<i>Sentiment de Bellarmin sur cette conduite.</i>	ibid.
<i>Les Jesuites ont toujours chassé les autres Missionnaires pour n'avoir ni témoins ni censeurs de leur conduite.</i>	63
<i>Refrain ordinaire des Jesuites pour détourner la condamnation de leurs pratiques la ruine de la Mission.</i>	65
<i>M. le Cardinal de Tournon n'écoute que les</i>	

- : Jesuites pour condamner leurs erreurs. p. 69
 Chrétiens des Jesuites chrétiens en apparence
 & sans fruit. 70
 Paroles de saint Paul à Tite Sont multi ino-
 bedientes, vaniloqui & seductores, ap-
 pliquées aux Jesuites par le P. Lucino. 72
 Superstitions ridicules sur la salive & le sou-
 fle autorisées par les Jesuites. 75
 Jesuites Religieux politiques & non aposto-
 liques ; 77
 Cachent à la Chine la croix de J. C. ibid.
 Les Jesuites se confondent avec les Protestans
 au sujet des cérémonies du batême. 88
 Parole indigne du Jesuite Brandolin. 83
 L'avarice & l'ambition des Jesuites cause des
 persécutions qui sont suscitées contre le
 christianisme dans les Indes. 84
 Les Jesuites qui ne se hâtent pas de baptiser les
 enfans, suspects de Pélagianisme. 88
 Détour d'intention le principe qui sert aux Je-
 suites à pratiquer les plus infâmes idola-
 tries. 90
 Origine infâme du Taly autorisée par les Je-
 suites. 92
 Histoire de Pillear. ibid.
 Insigne mauvaise foi des Jesuites Lainez &
 Brandolin qui nient le cordon de cent huit
 fils qu'eux-mêmes ont apporté à Rome, où
 on le voit au college romain. 87
 Cérémonie superstitieuse du coco pratiquée par
 les Jesuites. 99

- idolâtre. p. 154
*Jesuites devenus semblables aux infidèles ont
 vérifié le bon mot de M. Palafox.* 163
*Violence faite au Mandarin Vang par le pe-
 tit Roi dirigé par les Jesuites.* 164
*Mensonge malicieux des Jesuites contre M.
 de Tournon.* 164
*Lettre de M. le Cardinal de Tournon à M.
 Guety.* 167
*Lettre circulaire des Jesuites de Pekin aux
 supérieurs de chaque Ordre : chef d'œuvre
 d'hypocrisie.* 169
*Incroyable douleur que les Jesuites font paroî-
 tre d'un objet qui les réjouit.* 169
*Jesuites publient les Edits de l'Empereur con-
 tre la Religion.* ibid.
*Détestable conduite des Jesuites qui couvrent
 leur honte par la ruine de la Mission.* 176
Lettre de M. de Tournon aux Jesuites. 175
*Les Jesuites ont recours à des moyens qui font
 horreur.* 177
*L'Empereur persécute la Religion , parce que
 les Jesuites le veulent.* 177
*Jesuites unis à leur Herode contre la Religion
 & le saint Siege.* 178
*Mandement de M. de Tournon contre les su-
 perstitions chinoises.* 182
*Ordonnance de M. le Cardinal de Tournon,
 qui défend aux Missionnaires de s'engager
 à demeurer à la Chine.* 189
Permission de M. le Cardinal de Tournon

- au P. Monteiro de s'engager. p. 193
- Appel des Jesuites du mandement de M. le Cardinal de Tournon.* 198
- Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'appel des Jesuites.* 209
- Les infidèles respectoient l'autorité du Légat, que les Jesuites méprisoient.* 221
- M. le Cardinal de Tournon a écrit à Rome que les Jesuites ne seroient jamais soumis.* 212
- Commerce exercé publiquement par les Jesuites sur un prétendu oracle de vive voix du Pape.* 213
- Fureur des Jesuites pour détruire la Mission.* 214
- Les Jesuites font passer à la Chine M. de Conon pour un chef de parti d'une nouvelle doctrine.* 216
- Les Jesuites trompent l'Empereur pour l'aigrir contre la Religion & le saint Siege.* 219
- M. le Cardinal de Tournon appelé par les Jesuites partisan de la secte chimérique de M. de Conon.* 221
- L'Empereur fait plus de cas des décisions du saint Siege que les Jesuites.* ibid.
- Les Jesuites à la Chine persécuteurs de la Religion sous le nom de nouvelle secte.* 222
- Les payens protegent les chretiens soumis au saint Siege, & les délivrent de la cruauté des chretiens des Jesuites.* 223
- Jesuites déclarés par sentence de l'Empereur*

soumis à la doctrine chinoise qui n'est qu'idolâtrie. p. 223. & suiv.

M. de Tournon dit que les Jesuites choisissent l'Empereur idolâtre pour juge dans les choses de Religion, & qu'ils rejettent l'autorité du Pape. 224

Les décrets du saint Siege ne servent, dit M. de Tournon, qu'à manifester l'incorrigibilité des Jesuites. 225

Pendant que les Jesuites résistent à l'Eglise, ils écoutent prosternés à terre les instructions d'un prince payen. 225

Appel de M. l'Evêque d'Ascalon. 234

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'Appel de M. d'Ascalon. 252

Jesuites résolus de soutenir par la violence les erreurs qu'ils ne sçanroient soutenir par des moyens légitimes. 257

Les Jesuites en faisant passer M. de Conon pour un ignorant, font connoître qu'ils ont été vaincus par un ignorant, & qu'ils ont été ramenés au chemin de la vérité par un ignorant. 271

Les Jesuites, dit M. de Tournon ont extorqué par force de l'Empereur les Edits contraires au christianisme. 272

Mensonge du P. Beauvilliers. 276

Il porte une affaire de Religion au tribunal d'un Empereur idolâtre. 276

Les Jesuites, dit M. de Tournon exagerent à Rome le danger de la Mission, duquel ils sont

sont les auteurs.

p. 278

Les Jésuites ont le dessein de corriger les décisions du Pape par celles d'un tribunal idolâtre.

281

Ridicule procédé des Jésuites qui font appeller l'Empereur au Pape, après qu'ils ont eux-mêmes appelé du Pape à l'Empereur.

282

Les Jésuites ne cesseront d'allumer la colère de l'Empereur contre le saint Siege, que quand ils verront l'autorité du saint Siege anéantie par l'expulsion de ceux qui la respectent.

283

Le Jésuite Ricci convient que les peuples de la Chine demandent & espèrent des grâces des Ancêtres.

288

Le Pape & les Cardinaux seront tentés de prendre pour des fables ce que nous voyons de nos yeux,

289

Nous sommes forcés par l'évidence d'attribuer aux Jésuites les maux que plusieurs millions d'idolâtres voient avec nous, dit M. de Tournon.

289

Recit de l'affaire du Jésuite Porquet par M. de Tournon lui-même.

291

Erreurs, hérésies du P. Porquet.

292

Selon la doctrine des Jésuites ni la Pape ni l'Eglise ne peuvent décider que quelque chose soit un idole.

293

Mépris que le Jésuite Porquet fait de l'autorité du Légat.

295

Le P. Porquet déclaré excommunié.

ibid.

- Le P. Porquet continue de célébrer les divins mystères dans l'excommunication.* p. 295
Insolences brutales du Jesuite Porquet. 299 & suiv.
Sentence de M. le Cardinal du Tournon, portant excommunication contre le P. Porquet. 302 & suiv.
La société récompense ses sujets rebelles au saint Siège, & chasse de son corps ceux qui y sont soumis. 307
Déclaration du P. Michel Fernandez Franciscain. 309
Le P. Gorani reconnu coupable par le Pere Pinto. 310
Les Jesuites paroissent à la Chine avec pompe : les autres Missionnaires avec humilité. 311
Jesuites négocians. ibid.
Jesuite Talla usurier. 312
Les Jesuites ont le privilege d'exercer le négoce. ibid.
Les Jesuites usent de fraude, & trompent dans leur commerce. 313 & suiv.
Les Jesuites louent leur maison à des filles prostituées pour en tirer davantage. 314
Les Jesuites de Pekin haïs de tous les Chinois. ibid.
Fourberie du Jesuite Talla. 316
Indigne & basse jalousie du même Talla. 317
Le Jesuite Talla scandalisé de la pauvreté du P. Fernandez. 318

Mensonges horribles du Jesuite Franqui.

p. 319

Confucius regardé à la Chine comme une divinité.

323

Mauvais dessein du Jesuite Franqui.

ibid.

Lettre de M. le Cardinal de Tournon au Pere Croquer.

326

Mensonges des Jesuites qui machinent de perdre les Missions des autres Religieux.

327

A quel prix on peut mériter la considération des Jesuites, selon M. de Tournon.

327

Les Jesuites, selon M. de Tournon, responsables de tant d'excès au saint Siège.

329

Jesuites auteurs des faux sermens des chrétiens.

328

Excès des fourberies des Jesuites pour persécuter le ministre du saint Siège.

333

M. de Tournon refuse des attestations de vie & de mœurs aux Jesuites.

333

Excès des Jesuites contre M. Appiani.

333 & suiv.

Les Jesuites, dit M. de Tournon, ont tellement mis toute honte sous les pieds, qu'ils ne gardent plus ni bienséance ni mesure.

334

L'aversion des Jesuites pour le clergé séculier.

336

Vanterie ridicule des Jesuites.

ibid.

M. de Tournon est du sentiment qu'il faut retirer tous les Jesuites des Missions, c'est-

- à dire, couper l'arbre par la racine. p. 336
- Les Jesuites vont par toute la Chine répandre leurs erreurs, & séduire les chrétiens soumis au saint Siège. 338
- L'Empereur de la Chine indifférent pour les rites, zélé pour les Jesuites. 338
- Les Jesuites demandent à genoux les Edits pour abolir la Religion chrétienne. 338
- Les Jesuites, dit M. de Tournon, après une conduite si détestable, ne doivent jamais trouver personne de probité qui les protège ou défende. 339
- Malice & mensonge du Jesuite Monteiro Provincial à la Chine. 341
- L'Empereur ne veut donner aux Jesuites les patentes du Piao, qu'à condition qu'ils observeront le mandement de M. de Tournon. 342
- Contradiction des Jesuites : leur conduite scandaleuse. 343
- Edit obtenu par les Jesuites contre la Religion, qui la proscriit, & qui bannit les Missionnaires. 345
- Requête des Jesuites insérée toute entière en cet Edit : Pièce abominable. 349 & suiv.
- Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur l'Edit & la Requête des Jesuites. 358
- Démarche honteuse pour la société. 359
- Le Jesuite Laureati publie l'Edit funeste à la Religion. 360
- La conduite des Jesuites ne peut pas monter à

un plus haut degré de scandale , même auprès des infidèles , qui disoient qu'on chassoit les bons , & qu'on retenoit les méchans.

p. 360

Expressions détestables de la Requête des Jésuites. 361

Artifices dont se servent les Jésuites pour paroître honnêtes gens ; en tenant la plus détestable des conduites. 362

Les Jésuites emploient la plus infâme hypocrisie pour cacher la plus détestable de toutes les manœuvres. 364

Flatteries indignes des Jésuites. ibid.

Les Jésuites seuls auteurs des traitemens barbares qu'on fait souffrir à M. le Cardinal de Tournon. 365

Mensonges grossiers des Jésuites. ibid.

Conduite lâche & honteuse des Jésuites en contradiction avec elle-même. 366

La société entière cause de tous les maux , & non pas les Portugais. 368

Les Portugais n'ont pensé à leurs prétentions , que quand les Jésuites les ont séduits pour y penser. 369

Horrible désespoir des Jésuites sans exemple dans tout l'univers. 372

Les Jésuites , dit M. de Tournon , aiment mieux voir la Mission détruite , que réformée. 374

Prophéties des Jésuites , fondées sur des événemens qu'ils étoient maîtres d'accomplir. ib.

Les Jesuites répandent des larmes de Crocodile. P. 377.

Faste des Jesuites à la Chine, égal à leur vanité. 378

Si les Jesuites n'avoient pas plus troublé la paix que les infidèles, la Mission fleuriroit aujourd'hui. 379

Le Cardinal de Tournon s'écrie, Plût à Dieu que ceux qui vous troublent soient retranchés. 379

Conditions de négocians d'Europe beaucoup plus avantageuses que celle des Missionnaires, par la malice des Jesuites. 381

Basse vanité des Jesuites qui appellent à la Chine les Prêtres séculiers l'ordre de saint Pierre. 382

Frayeur simulée de l'Evêque d'Ascalon : motif de cette dissimulation. 382 & suiv.

Insolence & friponnerie du Jesuite Castner. 383 & suiv.

Déplorable illusion que les Jesuites ont fait à l'Empereur très-bien disposé en faveur de la Religion. 386

Edit de l'Empereur obtenu par les Jesuites contre la personne de M. le Cardinal de Tournon. 391

Remarques de M. le Cardinal de Tournon sur cet Edit. 393

Les Chinois empêchent contre les Jesuites que M. de Tournon soit enfermé. 364

Mensonge des Jesuites à l'Empereur contre

- M. le Cardinal de Tournon.* p. 396
Jesuites maîtres à Macao. 398
L'Empereur refuse aux Jesuites d'enfermer
M. de Tournon dans la forteresse. 399
Vérité généralement reconnue à la Chine, que
les Jesuites engagent l'Empereur à tout le
mal qu'il fait. 399
Le P. Ozorio publie l'Edit de l'Empereur
contre le Légat. 401
Les Mandarins déclarent que les Jesuites sont
auteurs de tous les maux. 401
Le Jesuite Brito chargé des censures par une
sentence de M. de Tournon. 404
Ordre du petit Roi contre M. le Cardinal de
Tournon, obtenu par les Jesuites. 406
Remarques de M. le Cardinal de Tournon
sur l'ordre précédent 409
Violentement du droit des gens dans la détention
d'un Légat obtenue par les Jesuites. 410
Rage des Jesuites qui voient M. le Cardi-
nal de Tournon honoré par les Chinois in-
fidèles. 410 & suiv.
Les Jesuites craignent que M. de Tournon
n'aille à Pekin pour informer l'Empereur
des excès qu'ils ont commis. 412
Il n'y a qu'aux Jesuites à qui il soit permis
dans la cour de donner de vive voix des
avis, & non par écrit. 412
Le Jesuite Pinto excommunié pour ses désor-
dres, se venge de M. de Tournon. 413
Dessin des Jesuites en renfermant M. de
Tournon. 414

*Le Procureur de la ville de Macao vendu aux
Jesuites pour le prix d'une belle maison.* 416

*Les Jesuites se confondent avec la plus basse
lie du peuple par leurs termes injurieux.*

417

*Les Jesuites maintiennent l'intégrité de la
Religion chinoise au dépens de la Religion
chrétienne.*

418

*Barbare brutalité du Jesuite Ferreira qui crioit
aux soldats qui prenoient M. Hervé, que
ne lui cassez-vous les os: à qui l'un d'entre
répondit, nous ne le faisons pas parce que
ce conseil n'est pas digne d'un Religieux.*

419

*Le P. Pinto, dit M. de Tournon, a été
continué Provincial par le seul mérite de
son excommunication.*

419

*Le Jesuite Ozorio caution sacrilege des parti-
sans de Confucius.*

423

*Les Jesuites substituent à la décision pontifi-
cale une décision idolâtre.*

424

*Le Herode de la Chine digne protecteur de
tels clients que les Jesuites.*

424

*Le Jesuite Beauvillier excite l'Empereur à
bannir ceux qui ne sont pas favorables à la
Religion de la Chine.*

424

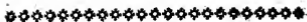


TABLE DES MATIERES

Contenues dans le troisiéme Volume
DES ANECDOTES.

DÉcret ou Mandement de M. le Cardinal de Tournon contre les superstitions des Malabares adoptées par les Jesuites. p. 1 & suiv.

Cette condamnation n'a été faite que sur le rapport des Jesuites & sur leur exposé. 3
Explication du Décret par un Missionnaire des Indes. 18

Les Jesuites ne se servent pas du soufle, du sel & de la salive dans le batême. ibid.
Les Jesuites donnent aux enfans qu'on batise le nom des faux dieux. 19

Etranges superstitions permises & pratiquées par les Jesuites dans le mariage des chrétiens. 20 & suiv.

Les Jesuites permettent aux chrétiens de porter l'image de l'idole Pillear. 22 & suiv.

Honteuses & abominables superstitions autorisées par les Jesuites. 29 & suiv.

Extrait du livre du P. Lucino commissaire du saint Office. 34

Benoît XIII, confirme le mandement de M. le Cardinal de Tournon. 38

Opposition des Jesuites & leur revolte contre

- : Jesuites pour condamner leurs erreurs. p. 69
 Chrétiens des Jesuites chrétiens en apparence
 & sans fruit. 70
 Paroles de saint Paul à Tite Sunt multi ino-
 bedientes, vaniloqui & seductores, ap-
 pliquées aux Jesuites par le P. Lucino. 72
 Superstitions ridicules sur la salive & le sou-
 fle autorisées par les Jesuites. 75
 Jesuites Religieux politiques & non aposto-
 liques ; 77
 Cachent à la Chine la croix de J. C. ibid.
 Les Jesuites se confondent avec les Protestans
 au sujet des cérémonies du batême. 88
 Parole indigne du Jesuite Brandolin. 83
 L'avarice & l'ambition des Jesuites cause des
 persécutions qui sont suscitées contre le
 christianisme dans les Indes. 84
 Les Jesuites qui ne se hâtent pas de baptiser les
 enfans, suspects de Pélagianisme. 88
 Détour d'intention le principe qui sert aux Je-
 suites à pratiquer les plus infâmes idola-
 tries. 90
 Origine infâme du Taly autorisée par les Je-
 suites. 92
 Histoire de Pillear. ibid.
 Insigne mauvaise foi des Jesuites Lainez &
 Brandolin qui nient le cordon de cent huit
 fils qu'eux-mêmes ont apporté à Rome, où
 on le voit au college romain. 87
 Cérémonie superstitieuse du coco pratiquée par
 les Jesuites. 99

- Superstitions des Jesuites sur la purification
des femmes.* p. 101
- Fête infâme permise par les Jesuites.* p. 102
- Excès d'aveuglement des Jesuites au sujet de
cette fête abominable.* 105
- Inhumanité cruelle des Jesuites envers les
Pareas.* 106 & suiv.
- Superstitions ridicules autorisées par eux.* 107
- Jesuites dans les Indes sans mission ; leurs
chretiens sans christianisme , pires que les
idolâtres.* 114
- Mépris que les Jesuites font de la Bulle de
Gregoire XV. & de Clement IX. sur les
superstitions Malabares.* 119
- Les Jesuites permettent aux chretiens de jouer
des instrumens dans les temples d'idoles.* 126
- La Théologie des Jesuites rend licite le culte
des idoles.* 128
- Extravagante & impie hyperbole du Jesuite
Brandolin.* 129
- Abominable cérémonie que pratiquent les Je-
suites en benissant l'excrement de la vache.* 130 & suiv.
- Jesuites complices de l'idolatrie des Egyptiens.* 134
- Fureur des Jesuites contre le mandement de
M. le Cardinal de Tournon si souvent con-
firmé par les Papes.* 140
- Société des Jesuites appliquée à combattre les
décisions des Papes sur les cultes Malaba-
res.* 143
- Avantures*

<i>Avanture du Jesuite Vincent Guereira.</i>	144
<i>Dessin de Benoît XIII. de réformer la société.</i>	149
<i>Tous les Evêques des Indes engagés par les Jesuites contre le saint Siege dans les erreurs les plus grossieres.</i>	150
<i>Paralleles des Evêques Indiens avec les Evêques de France.</i>	152
<i>Arrivée de M. de Conon en France, & sa lettre à Clement XI.</i>	164
<i>Bref du Pape à M. de Conon.</i>	167
<i>Départ de M. de Conon pour Rome par ordre du Pape.</i>	173
<i>On publie à Rome le Décret de 1704 contre les cultes chinois.</i>	177
<i>Condamnation de l'appel des deux Evêques.</i>	184
<i>Appel de M. l'Evêque de Macao.</i>	187
<i>Remarques de M. l'Evêque de Conon sur cet appel.</i>	195
<i>Mandement de M. de Tournon à M. l'Evêque de Macao.</i>	205
<i>Condamnation des appels par Clement XI.</i>	206
<i>Protestation des Missions étrangères de Paris.</i>	209
<i>Lettre de Messieurs des Missions étrangères au Pape Clement XI.</i>	222
<i>Réponse de Messieurs des Missions étrangères à la protestation des Jesuites.</i>	236
<i>Décret de Clement XI. pour prescrire le</i>	

<i>Silence de part & d'autre.</i>	p. 243
<i>Déclaration du Pape par le canal de l'Assesseur du saint Office.</i>	254
<i>Bulle contre l'Evêque de Macao.</i>	259
<i>Nouvelles à Rome de la mort du Cardinal de Tournon.</i>	272
<i>Le Pape Clement XI. donne le titre de saint & de martyr à M. le Cardinal de Tournon.</i>	273
<i>Condamnation solennelle des cultes chinois dans la Bulle Ex illa die.</i>	279
<i>Persécutions suscitées à la Chine par les Jésuites contre les Evêques & les Missionnaires.</i>	304
<i>Voyage du P. Castorano à Pekin pour publier les Décrets.</i>	327
<i>Les Jésuites empêchent la publication des Décrets.</i>	330
<i>Mémoire de M. Pedrini à l'Empereur.</i>	334
<i>La publication de la Bulle Ex illa die faite à la Chine par le P. Castorano.</i>	345
<i>Journal du P. Castorano, où sont rapportées ses aventures.</i>	356 & suiv.
<i>Procès des Jésuites contre le Pere Castorano.</i>	378
<i>Persécution comique de neuf Tribunaux de l'Empire.</i>	391

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le quatrième Volume

DES ANECDOTES.

- L** E Provincial des Jesuites Monteiro reçoit l'absolution des censures. p. 4
 Le Jesuite Pinto reçoit la même grace. 5
 L'Evêque de Macao absout des censures. *ibid.*
 Premiers pieges tendus à M. de Mezzabarba. 8
 Parjure du Jesuite Laureati visiteur de la compagnie. 12 & suiv.
 Les Mandarins d'intelligence avec les Jesuites pour traverser la Légation. 15
 Prison du P. Ceron. *ibid.*
 Mauvais desseins du P. Laureati. 16. suiv.
 Mauvaise manœuvre du Jesuite Pereira. 19
 Mensonge de ce Jesuite, conduite contraire à son serment. 26 & 27
 Questions faites à M. le Légat, & ses réponses. 27 & suiv.
 Lettre du P. Laureati aux Jesuites de Pékin, avec des remarques. 39 & 40
 Lettre du P. Fouquet à M. le Légat. 55
 Le P. Fouquet rappelé de la Chine à cause de sa soumission au saint Siege. 59
 Autre lettre du P. Fouquet à M. le Légat, où il rapporte les persécutions de ses

confreres.

p. 61.

Lettre de M. Pedrini au P. Ceron, qui marque les vexations que les Jesuites lui ont fait souffrir. 79

Les Jesuites font leur possible pour porter l'Empereur à faire mourir M. Pedrini.

80 & suiv.

Discours que les Jesuites attribuent à l'Empereur qu'ils font parler d'une maniere indigne. 93

Les Jesuites ne veulent ni superieur ni égal.

101

Orgueil insolent du Jesuite Fan. 103

Horrible déchainement du Jesuite Fan contre le Pape. 107

Malice noire des Jesuites qui demandent la copie du Bref pour le railler. 113

Contenu du Bref. 114

Contenu des permissions. 117

L'Empereur est content du Bref, & les Jesuites mécontents. 119

Noires & detestables paroles du Jesuite Suarez : équité de Chaocham. 120

Malice noire du Jesuite Fan. 122

Imposture criminelle du P. Fan. 123

Questions faites aux Peres Cesari & Ferrari. Barnabites, & leurs réponses. 128

Les Jesuites font au Légat la révérence d'une maniere propre à offenser. 134

Insolence du Jesuite Morao. 135

Premiere audience que l'Empereur accorde à

M. le Legat.

p. 136

Les Jesuites prennent des précautions infinies pour empêcher les délations des Chinois.

144

Insolentes paroles du Jesuite Suarez.

144

Railleries que les Jesuites font du Bref du Pape.

147

Paroles brutales du Jesuite Simonelli.

147 & suiv.

Paroles que les Jesuites font sortir de la bouche de l'Empereur.

149

Paroles remarquables des infideles dans le tems que M. de Tournon sortoit de Pekin.

151

Abominable discours du Jesuite Morao contre le Pape.

151 & suiv.

Le Légat detenu comme prisonnier ne peut être visité que par les Jesuites & leurs valets.

152

Secret que l'Empereur veut communiquer au Légat au sujet de la Constitution Unigenitus.

154

Relation de l'audience secrète que l'Empereur accorde à M. le Légat.

158

Les Jesuites se justifient auprès de l'Empereur de leur résistance à la Constitution Ex illa die par celle que les François ont fait paroître pour la Constitution Unigenitus.

162

L'Empereur de la Chine persuadé de l'attentat commis par les Jesuites contre la vie de

- M. le Cardinal de Tournon.* p. 163
- Impostures dont les Jesuites se sont servis auprès de l'Empereur pour l'indisposer contre le Pape.* 165
- Jesuites auteurs de toutes les vexations qu'on fait souffrir à M. le Légat.* 168
- Calomnie du Jesuite Fan contre M. le Légat.* 168
- Le P. Pereira geolier de M. le Légat & des gens de sa suite.* 170
- Lettre du Jesuite Suarez au Jesuite Pereira pleine de mauvaise foi.* 170
- Horrible aveuglement du Jesuite Suarez, qui propose au Légat le tribunal de l'Empereur en matiere de foi.* 172
- Discours de l'Empereur à M. le Légat.* 176 & suiv.
- Audience du 14. Janvier 1721. accordée par l'Empereur à M. le Légat.* 181
- Détestable malice des Jesuites qui empêche que l'Empereur soit favorable à la Religion.* 182
- L'Empereur prononce que les tablettes ne sont qu'un abus & une invention du peuple ignorant.* 186
- L'Empereur est surpris de voir qu'on eût fait de bagatelles un sujet de dispute.* 188
- Déclaration que fait l'Empereur, avantageuse à la Religion.* 190
- Consternation, tristesse & désespoir des Jesuites pendant l'audience.* 192

Refus de ces Peres de remercier l'Empereur.

P. 192

Joie des Missionnaires de la Propagande. Paroles remarquables de M. Roveda.

139

Expressions des Jesuites, de mauvais augure.

194 & suiv.

Félicitation du P. Dentrecolles à M. le Légat.

195

L'Eunuque de l'Empereur assure à M. le Légat que son affaire étoit finie.

195

Parole furieuse du Jesuite Suarez.

196

Brigue des Jesuites pour faire envoyer M. Roveda à Rome.

198

Railleries & funestes prédictions des Jesuites.

199

Prophetie du P. Morao.

ibid.

Mauvais desseins des Jesuites de ruiner ce que l'Empereur avoit établi.

ibid.

Prédictions funestes du Jesuite Pereira.

201

Emportement de ce Jesuite contre M. Pedrini.

201 & suiv.

M. le Légat proteste que l'on imputerait aux Jesuites le changement de l'Empereur.

202

Lettre de M. le Légat au Pape, où il rend compte des graces accordées par l'Empereur.

203

L'Empereur traite les Jesuites de mauvais pointilleux, & de difficiles à contenter.

208

Parole indigne du Jesuite Morao.

208

Gazette du Jesuite Pereira gazette de mensonge.

208

- Lettre de M. le Légat au Pape supprimée par les Jesuites.* P. 209
- Les Jesuites font demander à M. le Légat la Constitution Ex illâ die.* 210
- Le Mandarin Chaocha m annonce au Légat le changement de l'Empereur.* 212
- Ouvrage de ténèbres des Jesuites enfans de Bélial.* 213
- Concert des Interprètes durant l'audience.* 213
- Basse & pédantesque allusion du Jesuite Parennin.* 214
- Mepris que les Jesuites firent de la Constitution.* 217
- Eclats de rire de ces Peres au sujet de la clause qui défend aux princes de s'opposer à la Constitution.* ibid.
- Eclats de rire des Jesuites , & des idolâtres pendant la lecture de la Constitution.* 218
- Leur mauvais dessein.* ibid.
- Commencement des vexations horribles des Mandarins animés par les Jesuites contre M. le Légat.* 219
- Tristesse de M. le Légat accablé de voir la malice des Jesuites opposés à l'œuvre de Dieu.* 219
- Ordre de l'Empereur obtenu par les Jesuites contre la Religion.* 219 & suiv.
- Requête de M. le Légat pour demander la liberté de la Religion , signée par les Propagandistes : les Jesuites refusent tous de la signer.* 221

- Les Jesuites demandent la suspension de la Constitution.* p. 221
- Discours affreux du Jesuite Morao contre le Pape.* 222
- Injures qu'il vomit contre le Légat.* 223
- Emportement du Jesuite Suarez.* 224
- Frenesie du Jesuite Maillat, qui traite la Constitution de Décret impie, & le Pape de vieux pécheur.* ibid.
- Les Jesuites traitent la soumission au Pape de crime énorme.* 225
- Les Jesuites empêchent M. le Légat de boire & de manger pendant trois jours.* 228
- Fureur comique de Lymphinchum suggérée par les Jesuites.* 228
- Il prend M. le Légat par la gorge.* ibid.
- Les valets du Mandarin imitent leur maître : les valets des Jesuites se divertissent de ce spectacle.* 229
- Camerier de M. le Légat battu, souffleté, traîné par la barbe.* ibid.
- M. le Légat propose à l'Empereur d'aller à Rome.* 231
- Prison de Messieurs Pedrini & Ripa, chargés de chaînes.* 231
- Prison comique du P. Laureati.* 232
- Menaces faites pour intimider M. le Légat : insultes faites à M. le Légat.* 234
- Fureur des Jesuites: M. le Légat livré à leurs transports, ferme & inébranlable.* ibid.
- Réponse que les Jesuites firent donner à l'Em-*

- pereur contre la Constitution. p. 235
 Les Jesuites livrent des assauts à M. le Lé-
 gat qu'ils avoient depuis trois jours empê-
 ché de boire , de manger & de dormir.
 Violence de ces Religieux comparée à une
 troupe de chiens acharnés sur une brebis. 241 & suiv.
 Requête de M. le Légat à l'Empereur. 145
 Révolte du Jesuite Maillat contre le saint
 Siege. 246
 Vanité du Jesuite Morao. 250
 Scandaleuse joie des Jesuites qui se rient aux
 dépens du saint Siege. 251
 Malice noire de ces Peres. ibid.
 Larmes , exclamations de tristesse des Mis-
 sionnaires soumis au saint Siege. 252
 Inhumanité des Jesuites : leurs mensonges. 253
 Eclats de rire des Jesuites & des Chinois in-
 fidèles 254
 Les Jesuites jouent la comédie. Empoison-
 nement comique du P. Laureati chef de la
 bande. 255
 Artifice malin des Jesuites : lettre de M. le
 Légat à l'Empereur. 156
 Scene comique où l'on voit le P. Laureati
 avec une petite chaîne au col. 258 & suiv.
 Questions comiques faites au P. Laureati :
 son courage comique. 260
 Fourberie & hypocrisie des Jesuites. 264
 L'Empereur joue aussi son personnage avec
 les Jesuites. 266

- Déclaration de l'Empereur favorable à la
Constitution* Ex illâ die. p. 268 & suiv.
- L'Empereur demande une Relique , & l'ob-
tient de M. le Légat.* 272
- Emportement brutal du P. Morao contre un
Chinois soumis au saint Siege.* 273
- Mensonges , calomnies de ce Pere contre ce
chrétien.* 274
- Calomnies des autres Jesuites.* ibid.
- Sentimens des Jesuites sur la Bulle* Ex illâ
die. *Discours impudent du Jesuite Suarez.* 275
- Discours démesurément insolent du Jesuite
Morao contre le saint Siege & les Mis-
sionnaires.* 276
- Insolente proposition que les Jesuites font faire
à M. le Légat par Chaochang.* 277
- Parole impudente du Jesuite Pereira.* 278
- Lettre du P. Laureti à M. le Légat.* 278 & suiv.
- Remarques sur cette lettre.* 282
- M. le Légat reproche au P. Laureati son
parjure.* 291
- Promesse trompeuse de ce Jesuite.* 292
- On ne peut voir un Jesuite depuis la mort du
Cardinal de Tournon , sans se souvenir du
bourreau qui l'a fait mourir.* 293
- Invectives des Jesuites contre Messieurs le
Cardinal de Tournon, de Conon & Pedrini.* ibid.
- Extravagance de M. Roveda l'écho des*

<i>Jesuites.</i>	P. 294
<i>Erudition du P. Bouvet favorable à l'idolatrie chinoise.</i>	296
<i>Outrageantes paroles du Jesuite Simonelli contre le Pape.</i>	297
<i>Menaces de ce Jesuite.</i>	298
<i>Discours plein de vanité du Jesuite Flani.</i>	298
<i>Les Jesuites disent que la Constitution Ex illâ die n'est qu'un précepte ecclésiastique.</i>	299
<i>Prophetie vaine du Jesuite Dentrecolles.</i>	299
<i>Impudente parole du Jesuite Parennin. ibid.</i>	
<i>Caractere du Jesuite Parennin.</i>	300
<i>Discours abominable du Jesuite Suarez aux chretiens de Pekin.</i>	300
<i>Fade & pedantesque raillerie du Jesuite Parennin.</i>	301
<i>L'Ambassadeur de Moscovie parlant bien du Pape, le P. Parennin en parloit très-mal, & réfutoit ce que l'Ambassadeur disoit en homme d'honneur.</i>	302
<i>Opposition des Jesuites à l'achât d'une maison pour la Propagande.</i>	305
<i>Deputation que les Jesuites font des Peres Magalaens pour observer le Légat, & de Giampriamo pour prevenir le Pape.</i>	307
<i>Libelle des Jesuites en faveur de l'idolatrie qu'ils veulent faire signer par les Missionnaires.</i>	309
<i>Protestation de M. Ripa contre ce libelle. Affaire</i>	<i>faire</i>

<i>faire & persécution des Jesuites contre M. Pedrini.</i>	311
<i>Dessein pernicieux des Jesuites.</i>	ibid.
<i>Mensonges détestables des Jesuites.</i>	317
<i>Paroles brutales de M. Roveda écho des Jesuites.</i>	318
<i>Traduction infidèle que le P. Parennin fait de l'ordre de l'Empereur.</i>	319
<i>Autres paroles brutales de M. Roveda suggérées par les Jesuites.</i>	320
<i>M. Pedrini prisonnier chez les Jesuites François.</i>	326
<i>Barbarie de ces Peres.</i>	ibid.
<i>Insolence du Jesuite Morao ; sa violence, ses menaces faites au Legat.</i>	330
<i>Vol du Jesuite Parennin fait à M. Ripa.</i>	336
<i>Jesuites auteurs de la prison de Messieurs Apiani & Guignes.</i>	338
<i>Le Jesuite Magallaens s'empare des présens confiés à M. le Legat.</i>	339
<i>Transport du corps du Cardinal de Tournon de Macao à Rome.</i>	341
<i>Lettre de M. l'Evêque de Pekin sur le Pere Laureati.</i>	345
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	346
<i>Lettre du P. Laureati à Clement XI.</i>	349
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	352
<i>Lettre de l'Evêque de Macao à Clement XI.</i>	364
<i>Remarques sur cette lettre.</i>	365
<i>Lettre du P. Laureati à M. le Legat.</i>	366

<i>Remarques sur la lettre précédente.</i>	p. 368
<i>Remarques d'un Missionnaire sur le Journal de M. le Patriarche d'Alexandrie.</i>	371
<i>Relation de la prison de M. Pedrini Prêtre de la Congrégation de saint Lazare.</i>	419

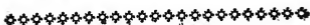


TABLE DES MATIERES

Contenues dans le cinquième Volume

DES ANECDOTES.

V <i>Ain triomphe des Jesuites à Peking & dans toute la Chine.</i>	p. 1
<i>Schisme déplorable des Jesuites dans les Missions d'Orient.</i>	8
<i>Avantures de M. Pedrini depuis le départ de M. le Légat : sa seconde prison.</i>	12
<i>Instruction pastorale de M. de Mezzabarba contre les superstitions chinoises.</i>	19
<i>Mort de l'Empereur Canghi : son testament.</i>	32
<i>Remarques de M. l'Evêque de Conon.</i>	45
<i>Autres Remarques de M. l'Evêque d'Eleuteropolis.</i>	48
<i>Intrigues des Jesuites contre l'Empereur Yumcim.</i>	64
<i>Procès du P. Morao : sentence de mort prononcée contre lui pour crime de leze-majesté.</i>	74
<i>Lettre de l'Empereur Yumcim au Pape Benoît XIII.</i>	90
<i>Mouvements des Jesuites en faveur du Pere Morao : supplice de ce Jesuite.</i>	95

<i>L'Empereur punit la conspiration du Père Morao par le bannissement des Missionnaires à Canton.</i>	p. 106
<i>Placet des Jesuites à l'Empereur : la réponse de ce Prince.</i>	121
<i>Remarques sur la réponse.</i>	129
<i>Les Jesuites sont chassés de Canton & relegués à Macao.</i>	139
<i>Disgrace des principaux amis des Jesuites dans la cour de Pekin.</i>	156
<i>L'état présent de la Religion à la Chine.</i>	177
<i>Arrivée du P. Giampriamo à Rome.</i>	190
<i>Remarques sur le mémorial du P. Giampriamo.</i>	198
<i>Arrivée de M. de Mezzabarba à Rome.</i>	
<i>Journal des Jesuites : remarques sur le Journal.</i>	209
<i>Suite de l'examen du Journal des Jesuites.</i>	226
<i>Décret terrible d'Innocent XIII. contre la Société & son General.</i>	238
<i>Le même Décret en Italien.</i>	254
<i>Remarques sur le Décret d'Innocent XIII.</i>	261
<i>Avantages que l'Eglise a tirés de la Légation de M. Mezzabarba.</i>	273
<i>Les suites du Décret d'Innocent XIII.</i>	282
<i>Penchant des Jesuites pour favoriser l'idolatrie.</i>	292
<i>Extrait du Traité de l'Antechrist de Nicolas Oresme Evêque de Lizieux.</i>	307

TABLE DES MATIERES

Contenues dans le fixième Volume
DES ANECDOTES.

F <i>Auffe douleur du General Tambourin.</i>	3
<i>Démenti donné au Pape par ce General.</i>	4
<i>Serment de Tambourin.</i>	4 & suiv.
<i>Le Pere Tambourin a récompensé ses Sujets rebelles au saint Siège, & a fait sortir de la Chine ceux qui sont fidèles.</i>	9
<i>Egaremens du P. Tambourin.</i>	11
<i>Jesuites punis de Dieu, favorisés par le Général.</i>	14
<i>Témérité, révolte & impudence du General.</i>	16
<i>Insulte du P. Tambourin contre le Pape.</i>	19
<i>Le P. Tambourin surpris à écrire contre le saint Siege.</i>	20
<i>Impossibilité de convaincre un Jesuite d'avoir failli.</i>	23
<i>Artifices des Jesuites pour paroître innocens.</i>	25
<i>Deux sortes d'ordres du General : les ordres écrits en chiffre, & les ordres publics.</i>	28
<i>Effort des Jesuites contre la Bulle Ex illâ die.</i>	34 & suiv.
<i>Animosité du Jesuite Stumpff contre le saint Siege.</i>	36 & suiv.
<i>Parjures des Jesuites.</i>	40
<i>Le coupable Stumpff rappelé en Europe par ordre du Pape, demeure à la Chine ; & y finit ses jours.</i>	45

<i>Caractere de l'Evêque de Pekin séduit par les</i>	
<i>Jesuites.</i>	P. 50
<i>Jesuites rebelles au saint Siege récompensés.</i>	56
<i>Jesuites parjures.</i>	58
<i>Impossibilité de convaincre un Jesuite quel-</i>	
<i>que coupable qu'il soit.</i>	69
<i>Impudence du General Tambourin dans son</i>	
<i>mémorial.</i>	75
<i>Contradiction du P. Laureati : son mensonge</i>	
<i>dans sa lettre au P. General.</i>	80
<i>Malice détestable du Jesuite Suarez.</i>	87
<i>La conduite scandaleuse des Jesuites vraie</i>	
<i>cause de l'apostasie des chretiens chinois.</i>	89
<i>Cruauté des Jesuites dans le refus des Sacre-</i>	
<i>mens aux chretiens chinois.</i>	95
<i>Calomnies des Jesuites contre les Missionnai-</i>	
<i>res de la Propagande.</i>	97
<i>Contradictions des Jesuites.</i>	111
<i>Conduite comique des Jesuites.</i>	117
<i>Sage conduite de M. de Mezabarba.</i>	120
<i>Opposition des Jesuites à l'établissement d'un</i>	
<i>seminaire de la Propagande à Pekin.</i>	126
<i>Deux sortes de lettres employées par les Jesui-</i>	
<i>tes pour tromper Rome.</i>	135
<i>Les Jesuites ont séduit l'Empereur de la</i>	
<i>Chine.</i>	138
<i>Craintes frivoles du General.</i>	139
<i>Jesuites auteurs de l'emprisonnement de M.</i>	
<i>Appiani.</i>	143
<i>Jesuites auteurs & solliciteurs de tous les Edits</i>	
<i>contre le christianisme.</i>	154

<i>Avantures & caractère de l'Evêque de Pe- kin.</i>	P. 157
<i>Le Chirurgien Gagliardi se livre aux Jesui- tes , pour se maintenir dans son poste.</i>	165
<i>L'Empereur de la Chine naturellement porté à abolir les cultes chinois.</i>	172
<i>Fourberie des Jesuites contre M. Pedrini.</i>	182
<i>Jesuites auteurs de l'emprisonnement de M. Pedrini.</i>	187
<i>Les Jesuites auteurs du second emprisonne- ment de M. Pedrini.</i>	215
<i>Les Jesuites ont manié l'Empereur comme ils ont voulu.</i>	223
<i>Révolution de la Chine funeste aux Jesuites.</i>	224
<i>Les Jesuites ont joué la comédie aux dépens du saint Siege & de l'Eglise.</i>	232
<i>Services prétendus des Jesuites rendus au saint Siege.</i>	235 237
<i>Succès de la Légation empêché par les Jesui- tes.</i>	240
<i>Artifices des Jesuites pour empêcher le succès de la Légation.</i>	251 & suiv.
<i>Le P. Tambourin contredit formellement la Bulle Ex illâ die.</i>	257
<i>Le Jesuite Morao vole un ballot de livres en- voyés à M. Guignes.</i>	323
<i>Jesuites auteurs à la Chine du plus grand scandale qui ait paru depuis J. C.</i>	327
<i>Jesuites pris dans leurs propres paroles.</i>	338
<i>Jesuites auteurs de tous les Edits contraires à</i>	

la Religion.

p. 335

Faussetés que les Jesuites ont avancées contre leurs pensées. 345

Le P. Tambourin rapporte de mauvaise foi l'audience du 14. Janvier. 353 & suiv.

Faussetés qu'avance le P. Tambourin dans son mémorial. 361 & suiv.

Vérités que le P. Tambourin supprime. 364

Sens véritable de ces paroles Siège de l'Esprit, avoué par le P. Porquet & par les idolâtres. 373

Récrimination du General. 373

Témérité du P. Tambourin, qui parle au Pape comme à sa partie. 379

Jesuites désignés dans le ch. 7. de Habacuc. 381

Moyens frivoles dont les Jesuites se servent pour se justifier. 387 & suiv.

Libelles des Jesuites méprisés à Rome, malgré leur crédit. 398

Il suffit d'être lié avec les Jesuites pour être méprisé & montré au doigt. 402

La Société entiere coupable des excès des particuliers. 405

La Société entiere révoltée contre le saint Siège. 406

Le P. Tambourin fait au Pape pour la Société la priere qu'Abraham fit à Dieu pour la ville de Sodome. 403

Innocent XIII. résolu d'abolir la Société ou de la rendre soumise. 408

Les Jesuites enseignent que le Pape ne peut

<i>pas abolir leur Société.</i>	p. 408
<i>Bruits peu avantageux aux Jesuites sur la mort d'Innocent XIII.</i>	410
<i>Jesuites poursuivis par mer & par terre par la justice de Dieu.</i>	410 & suiv.
<i>Déclaration & protestation du General Tambourin présentée à Clement XI.</i>	416
<i>Contradiction entre la conduite & les promesses des Jesuites.</i>	417
<i>Révolte des Jesuites portée à son comble.</i>	417
<i>Fausse tristesse des Jesuites.</i>	420
<i>Les Jesuites soumis par paroles, rebelles dans la pratique.</i>	423
<i>Conjuration des Jesuites contre le S. Siège.</i>	432
<i>Les Jesuites érigent chez eux un tribunal supérieur à celui de l'Eglise.</i>	435
<i>Revolte des Jesuites contre un grand nombre de Décrets.</i>	439 & suiv.
<i>Menaces des Jesuites sous Paul V.</i>	451
<i>Impunité & fourberies du P. Jouvenci.</i>	452
<i>Impunité & excès de plusieurs Jesuites à Peking.</i>	455
<i>Jesuites rebelles au S. Siège récompensés.</i>	456
<i>Jesuites soumis au S. Siège châtiés par le General à cause de leur soumission.</i>	463
<i>Artifice du P. de la Chaise pour empêcher le Pape de décider.</i>	472 & suiv.
<i>La Société entiere soulevée contre la Bulle Ex illâ die.</i>	474
<i>Foible de Clement XI. pour les Jesuites.</i>	476
<i>La justice de Dieu supplée à la justice des hommes pour punir les Jesuites.</i>	477

1-1-1

